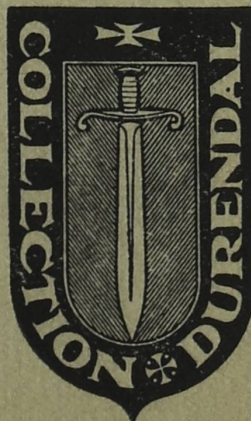


SUR LE FORUM ET DANS LE BOIS SACRÉ

par le Baron **FIRMIN VANDEN BOSCH**

PARIS
BRUXELLES
1934



8^e MILLE

SUR LE FORUM ET DANS LE BOIS SACRÉ

par le Docteur **FRANÇOIS VAILLANT** Médecin

LE DOCTEUR
FRANÇOIS VAILLANT
1900



1900



à Léopold Roy

Cardinal hommer

J. W. B.

Mai 1934

Walter Bay
Cuba Bay
Ferry

1846

COLLECTION DURENDAL

ONT PARU POUR L'ANNÉE 1933

1. **Job le Glorieux**, par EDOUARD NED.
2. **Corbin et d'Aubecourt**, par LOUIS VEUILLOT.
Préface du R. P. CARLOS LEFÈVRE, S. J.
3. **Mémoires d'un barde breton**, par TH. BOTREL.
Préface de M. JULES RENAULT.
4. **Kiki**, par ERNEST CLAES, traduit du flamand par
ROGER KERVYN DE MARCKE TEN DRIESSCHE.
5. **Jacques de Dixmude**, par JEAN-MARIE DE BUCK.
Lettre-préface de S. A. R. le prince Léopold de
Belgique, duc de Brabant.

ANNÉE 1934

6. **Philibert chez ses Tantes**, par la Princesse DE
LIGNE, née COSSÉ BRISSAC. Avant-propos de
HENRI DAVIGNON.
7. **Contes extraordinaires**, par ERNEST HELLO.
Avant-propos de GEORGES LEGRAND.
8. **Toussaint de la Huline**, par PAULIN RENAULT.
9. **Sur le forum et dans le bois sacré** — Portraits
politiques et littéraires, par le Baron FIRMIN
VANDEN BOSCH.
10. **Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils**, par
ADRIEN DE PRÉMOREL. Avant-propos de HENRI
DE RÉGNIER, de l'Académie française.
11. **Le Cadavre dans le Silo**, par RONALD A. KNOX,
traduit de l'anglais.

COLLECTOR INFORMATION

PLEASE PRINT OR TYPE CLEARLY

1. Name of Collector (or Collector's Firm)
2. Complete Address (or Office Address)
Street, City, State, Zip
3. Telephone No. (with Area No. if in State
other than New Mexico)
4. How do you obtain your supply of birds?
(Retail, Wholesale, or other source)
5. Name of Wholesaler (if applicable) or Retail
Supplier (if you are a collector)
Street, City, State

REMARKS

1. Name of Bird (or Name of Collector if
name of bird is not known) (Scientific or
Common Name)
2. Date Acquired (or Date of Birth, if
raised in captivity)
3. Species (or Name of Bird)
4. Sex (or Unknown) and Age (or Unknown)
(Specify if Immature or Juvenile)
5. How Acquired (or Date of Birth, if
raised in captivity) (Specify if
Captive or Wild)
6. How Acquired (or Date of Birth, if
raised in captivity) (Specify if
Captive or Wild)
7. How Acquired (or Date of Birth, if
raised in captivity) (Specify if
Captive or Wild)

MA 15318

Sur le Forum
ET
Dans le Bois Sacré

THE HISTORY
OF
THE
CITY OF
NEW YORK

COLLECTION DURENDAL

N° 9

Ce livre a été tiré à treize mille exemplaires sur papier édition mat et à soixante exemplaires de luxe numérotés de 1 à 60 sur Featherweight véritable.

DU MÊME AUTEUR

Autour du journal des Goncourt. — Un avocat du grand siècle. — Une cause littéraire. — Essais de critique catholique. — Du droit de réponse en matière de presse. — Joris - Karl Huysmans. — Maredsous. — Sous le bleu, Impressions d'Italie. — Le Chemin de Damas. — La Conversion de Pétrone. — Impressions de littérature contemporaine. — Le crime passionnel. — L'Escaut tragique. — La Littérature d'aujourd'hui. — Les lettres et la vie. — La Belgique souffrante et militante. — Vingt années d'Égypte.

COLLECTIONS PERIODIQUES

en 2.

Les livres sont en vente
dans les bibliothèques de la
ville de Paris, au prix de
10 francs par exemplaire.
— 2000 exemplaires de
chaque.

LES LIVRES OFFERTS

— Les livres de la collection de la
ville de Paris, en vente dans
les bibliothèques de la
ville de Paris, au prix de
10 francs par exemplaire.
— Les livres de la collection de
la ville de Paris, en vente
dans les bibliothèques de la
ville de Paris, au prix de
10 francs par exemplaire.
— Les livres de la collection de
la ville de Paris, en vente
dans les bibliothèques de la
ville de Paris, au prix de
10 francs par exemplaire.
— Les livres de la collection de
la ville de Paris, en vente
dans les bibliothèques de la
ville de Paris, au prix de
10 francs par exemplaire.

Baron FIRMIN VANDEN BOSCH

SUR LE FORUM
ET
DANS LE BOIS SACRÉ

Portraits Politiques et Littéraires

BRUXELLES
Collection Durendal
83, RUE DES ATRÉBATES, 83

PARIS
P. Lethielleux
10, RUE CASSETTE, 10

1934

NOUVEAU TRAVAIL ÉLABORÉ PAR

SUR LE FORUM
DANS LE BOIS SACRÉ

ÉCRIT PAR

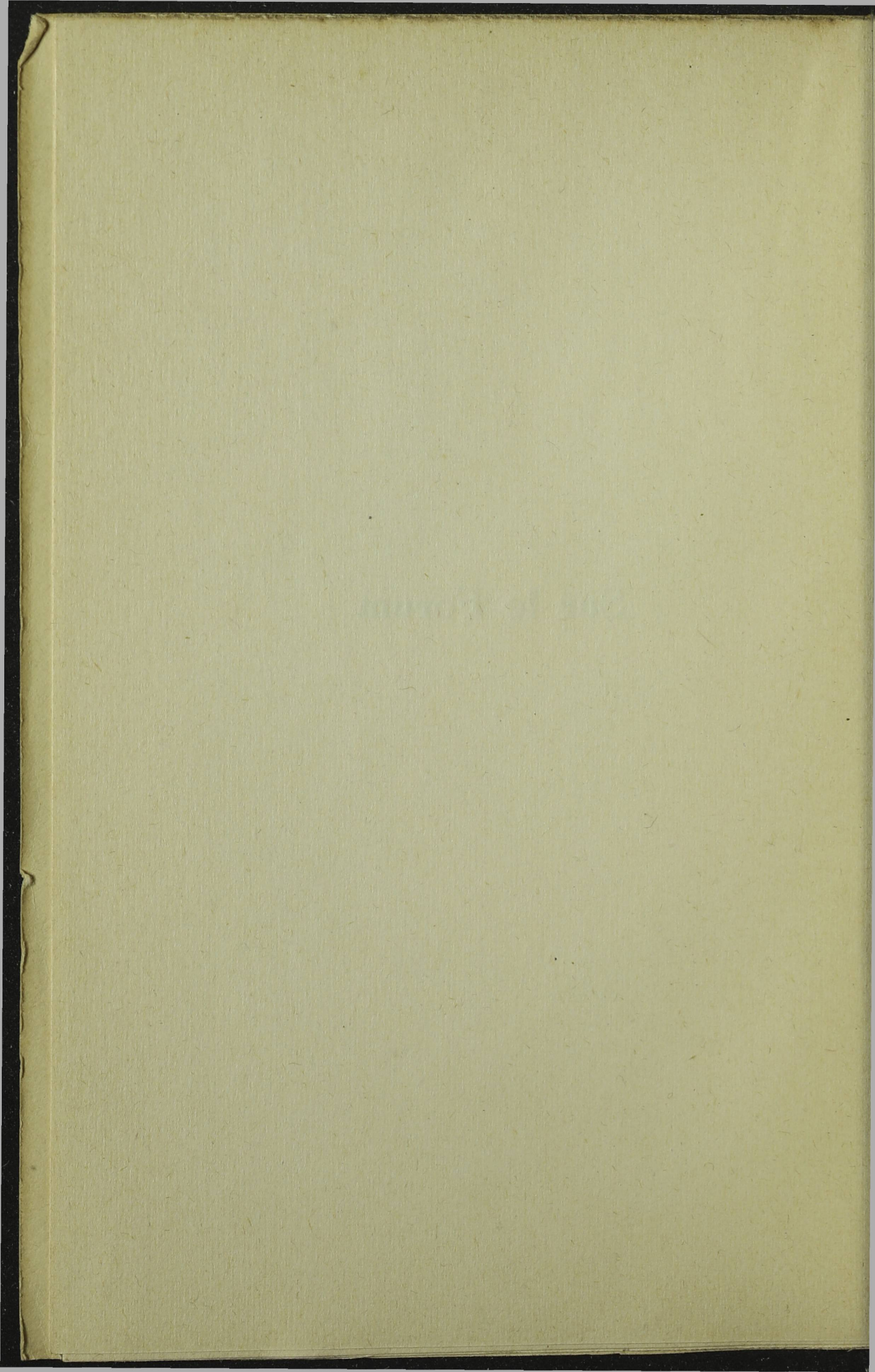
LE COMITÉ
D'ÉTUDES
DU BOIS SACRÉ

ÉDITÉ
PAR
L'ÉDITIONS
DU BOIS SACRÉ



Sur le Forum

See in Person





GERLACHE

Une naissance sur un « plateau convulsé d'Ardenne », dans un vieux château de famille. Une enfance d'abord bercée au rythme facile et paisible des dernières années de l'Ancien Régime, puis, désorbitée par les secousses de la révolution française.

Une instruction première, au début forcément négligée, mais à qui l'ordre, restauré par l'Empire, permit de donner le caractère d'une formation humaniste, forte et cohérente. Une jeunesse studieuse à Paris et en même temps que la prise de contact avec le Droit que Napoléon venait de rénover, l'initiation à l'art par Grétry, vieillissant. Une entrée au Barreau qui tout de suite le met en vedette et lui donne pour premiers clients les auteurs de la « Conspiration Malet ». Un mariage d'amour avec une jeune et jolie compatriote du Luxembourg. Et le retour au pays que le Congrès de Vienne avait érigé en royaume des Pays-Bas.

Tels furent, résumés en quelques traits, les débuts de vie d'Etienne Constantin de Gerlache, futur président du Congrès de la Belgique indépendante.

Mais, en rejoignant ses horizons natals, ce jeune homme portait en lui un trésor secret qu'il allait mettre au service de son pays : l'amour de la liberté. Don

THE STATE

The state is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants. It is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants.

The state is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants. It is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants. It is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants.

The state is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants. It is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants.

The state is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants. It is a political organization which is organized to exercise a certain amount of power over a certain territory and its inhabitants.

héréditaire de sa race, sans doute, mais que développa, au contact de la grande et tumultueuse histoire qu'il venait de vivre, une rare faculté d'observation et de pénétration.

Le livre que le baron Pierre de Gerlache vient de consacrer à son illustre ascendant, met définitivement et de la façon la plus péremptoire, à l'actif de celui-ci, d'avoir été le premier levier d'opposition à l'oppression orangiste des consciences, d'avoir, par la netteté de son attitude et la décision de ses gestes, rallié à son exemple Paul Devaux, le chef du parti libéral, et d'avoir réalisé ainsi, dans notre histoire, la première formule d'union sacrée, coin enfoncé dans le despotisme néerlandais et qui devait y faire une fêlure irréparable.

Ces batailles initiales pour la liberté sont contées par le biographe de Gerlache avec un don de vie et d'évocation qui nous les rend intensément présentes.

C'est la caractéristique du reste de toute cette œuvre, d'une si haute tenue littéraire, d'unir au scrupule rigoureux des faits, la mise en œuvre d'une faculté de réanimation qui ne se rencontre pas toujours chez les historiens. On sent que le baron Pierre de Gerlache a vécu la vie de son ancêtre avec un esprit lucide et un cœur passionné.

Les grandes épreuves des débuts de notre indépendance, les difficultés qui les entourèrent, l'élection du Roi, l'élaboration de la Constitution, la campagne des Dix jours, sont contés avec une égale maîtrise d'évocation et de style.

Dans l'existence si pleine de Gerlache, il y eut une

l'existence de ce qui est dit, sans que ce dernier se soucie de la vérité ou de la fausseté de ce qu'il dit, car ce n'est pas son but. Il se contente de dire ce qu'il dit.

En fait, ce n'est pas le but de l'énoncé qui est en question, mais le but de l'énonciateur. Ce dernier, en énonçant, a un but, et ce but est de faire croire à son auditeur ce qu'il dit. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité.

Le but de l'énonciateur est de faire croire à son auditeur ce qu'il dit. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité.

C'est le but de l'énonciateur qui est en question, et non le but de l'énoncé. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité.

Le but de l'énonciateur est de faire croire à son auditeur ce qu'il dit. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité. C'est pourquoi, si l'énonciateur veut que son auditeur croie ce qu'il dit, il doit s'efforcer de dire la vérité.

Le but de l'énonciateur est de faire croire à son auditeur ce qu'il dit.

heure d'un poignant pathétique : ayant toujours confondu dans un même culte la foi et la liberté — car il fut « libéral trois ans avant Lamennais » — Gerlache se voit frappé dans ses idées par l'Encyclique « *Minari Vos* », de Grégoire XVI. Fils soumis de l'Eglise, il abdique l'action politique, et sa carrière de haut magistrat commence et aussi sa carrière d'historien.

Les loisirs que lui laissèrent ses fonctions de Premier Président de la Cour de Cassation, furent voués par Gerlache au culte des idées.

C'est l'histoire qui l'attire, et dans l'histoire, cette part du passé dont sa propre activité fut comme l'aboutissement. Ce révolutionnaire, entré dans la sérénité élevée du magistrat et la paix méditative du savant, garde une secrète passion pour les grandes turbulences d'idées et de faits que traversa notre nationalité. Et voilà pourquoi écrivant l'Histoire des Pays-Bas, dont le dernier tournant fut tant son œuvre, Gerlache s'attache avec une complaisance si avertie à démonter les ressorts de la Révolution du XVI^e siècle et de la Révolution française avant d'aborder ce qui est le véritable sujet de son livre : la Révolution de 1830. Ici, c'est le témoin qui parle, le témoin direct, et sous l'apparente objectivité du chroniqueur, comme on sent battre la passion du partisan !

Thonissen et, après lui, Pierre Nothomb, disent avec raison que « L'Histoire des Pays-Bas » est le guide tout indiqué, et combien sûr, pour tous ceux qui veulent étudier les origines de notre indépendance.

On honora la mémoire de Gerlache dans ce Luxem-

bourg d'où il vint à sa patrie, mais le plus beau monument, et le plus significatif, qui aura été élevé à ce grand Belge sera le livre aussi péremptoire par la pensée qu'émouvant par le cœur que vient de consacrer, à un chef de sa famille, le baron Pierre de Gerlache.

They have a right to be heard, and to be heard in a way that is fair and equitable, and that is not subject to the whims of a few individuals. They have a right to be heard in a way that is not subject to the whims of a few individuals. They have a right to be heard in a way that is not subject to the whims of a few individuals.

L'OMBRE DE WOESTE

Ceux de ma génération se souviennent du spectacle : à la Chambre, la discussion traînait, sur un objet quelconque ; à mi-côté de la travée de droite, Woeste, sa tête anguleuse appuyée entre l'index et le médius de sa main gauche, écoutait. Soudain, il prenait devant lui un papier, se levait, et lentement descendait les marches vers le banc du gouvernement. Les ministres se regardaient avec inquiétude, chacun d'eux se demandant lequel allait être interpellé ou morigéné ; Woeste choisissait son interlocuteur, s'asseyait à côté de lui, émettait quelques phrases brèves, remettait son papier et, d'un même pas mesuré, regagnait sa place ; dans les cas graves, il se contentait de se pencher vers le ministre ; on devinait qu'il lui disait : « J'ai à vous parler » ; le ministre se levait et docilement suivait le chef vers la sortie...

Or, donc, Woeste vient de faire sa rentrée dans l'enceinte parlementaire, non plus un papier à la main, mais portant, sous le bras, un volume de 475 pages : le tome second de ses mémoires, édité par les soins diligents et avertis du baron de Trannoy.

« Defunctus adhuc loquitur... » L'ombre parle comme parlait le vivant, avec la même lumineuse clarté, la même

STANDARD OF WORK

The standard of work is a measure of the quality of the work done. It is a measure of the amount of work done in a given period of time. It is a measure of the efficiency of the work done. It is a measure of the productivity of the work done. It is a measure of the output of the work done. It is a measure of the results of the work done. It is a measure of the achievement of the work done. It is a measure of the success of the work done. It is a measure of the performance of the work done. It is a measure of the effectiveness of the work done. It is a measure of the efficiency of the work done. It is a measure of the productivity of the work done. It is a measure of the output of the work done. It is a measure of the results of the work done. It is a measure of the achievement of the work done. It is a measure of the success of the work done. It is a measure of the performance of the work done. It is a measure of the effectiveness of the work done.

The standard of work is a measure of the quality of the work done. It is a measure of the amount of work done in a given period of time. It is a measure of the efficiency of the work done. It is a measure of the productivity of the work done. It is a measure of the output of the work done. It is a measure of the results of the work done. It is a measure of the achievement of the work done. It is a measure of the success of the work done. It is a measure of the performance of the work done. It is a measure of the effectiveness of the work done.

The standard of work is a measure of the quality of the work done. It is a measure of the amount of work done in a given period of time. It is a measure of the efficiency of the work done. It is a measure of the productivity of the work done. It is a measure of the output of the work done. It is a measure of the results of the work done. It is a measure of the achievement of the work done. It is a measure of the success of the work done. It is a measure of the performance of the work done. It is a measure of the effectiveness of the work done.

coupante âpreté, la même brutale franchise, le même dédain préjudiciel de la réplique. Et cette ombre parle le même langage, à peine nuancé par la déférence due à la hiérarchie, au Souverain, aux ministres, aux évêques, aux parlementaires. Ainsi que pour le vivant, rien n'existe pour cette ombre, que le but que l'homme d'Etat s'assigna, au cours de toute sa carrière et qui, comme il le dit lui-même, « domina ses actes, ses plans et ses discours » : la force et l'union du parti catholique.

L'idéal que s'assigna Woeste avait un tel caractère d'impérieuse intransigeance que, pour lui, les considérations de personnes n'avaient aucune importance. Il se défiait de l'intimité comme d'une emprise illicite et gênante sur son indépendance. Quand étaient en jeu les exigences de ce qu'il considérait comme la vérité ou simplement les besoins de la tactique, il était aussi bousculant pour ses coréligionnaires qu'il était impitoyable pour ses adversaires. Penché, avec une froide lucidité, sur le jeu d'échecs politique, il n'hésitait pas, s'il le jugeait nécessaire, à faire sauter un pion qu'il avait introduit lui-même sur le damier ; bien plus, il lui arriva d'écarter, d'un geste désinvolte, des pièces de haut choix, comme Beernaert.

Parmi les dirigeants du parti, devenus les dirigeants du pays, bien peu trouvèrent grâce aux yeux de Woeste. Ce fut tout au plus le cas, et encore par intermittence, pour de Smet de Naeyer, pour Schollaert, pour Broqueville. Quant aux démocrates-chrétiens, il ne consentit jamais à les regarder qu'à travers ses préventions irritées contre l'abbé Daens ; et lorsque, en raison de la valeur

The first part of the ... is ...

The second part of the ... is ...

The third part of the ... is ...

The fourth part of the ... is ...

The fifth part of the ... is ...

The sixth part of the ... is ...

The seventh part of the ... is ...

The eighth part of the ... is ...

The ninth part of the ... is ...

The tenth part of the ... is ...

The eleventh part of the ... is ...

The twelfth part of the ... is ...

The thirteenth part of the ... is ...

The fourteenth part of the ... is ...

The fifteenth part of the ... is ...

de certains d'entre eux et de l'influence qu'ils eurent acquise, il dut se résigner à laisser entrebâiller, pour eux, la porte du pouvoir, ce ne fut jamais qu'en maugréant et avec la réserve qu'il « les tiendrait à l'œil ».

Il ne pardonna jamais aux démocrates-chrétiens d'avoir porté atteinte à l'homogénéité de la Droite. Le concept : « Vieille Droite et Jeune Droite » le faisait bondir. Pour lui, il n'y avait qu'une Droite — et dont il était le chef.

Vue à travers ses « Mémoires », l'autorité qu'exerça Woeste revêt un caractère stupéfiant. Durant les vingt et une années qu'embrasse ce tome second, il n'y eut, dans l'ordre de l'orientation du parti catholique, comme dans l'ordre gouvernemental, aucune initiative à laquelle il ne tenta d'imposer son empreinte. Quand il réussit — et c'est l'habitude — il triomphe modestement. Mais quand il arrive qu'il échoue, les opposants heureux à ses directives en prennent pour leur grade, si élevé soit-il.

Une si longue et si despotique domination sur les idées et sur les individus ne peut s'expliquer uniquement par les exceptionnelles qualités intellectuelles de l'homme public, par ses dons incomparables de stratège et par son éloquence d'une lumineuse et mordante netteté... Il fallait quelque chose de plus et que Woeste posséda au point de l'incarner : une droiture souveraine d'intention, une probité professionnelle qui fut légendaire, une intégrité rebelle à toute compromission, une indépendance sur laquelle notamment la finance ne projeta jamais son empreinte dissolvante.

Et c'est pourquoi même les erreurs de Woeste —

the 1930s, the rise of isolationism was not only a result of the economic depression, but also a result of the growing realization that the United States was not yet a world power and that it was not yet a world leader.

The isolationist movement was particularly active during the 1930s, and it was this movement that led to the passage of the Neutrality Act of 1937, which prohibited the sale of arms to belligerent nations.

The isolationist movement was also responsible for the passage of the Lend-Lease Act of 1941, which allowed the United States to lend or lease military equipment to other nations. This act was a significant step towards the United States' entry into World War II, and it was a direct result of the isolationist movement's opposition to the United States' entry into the war.

The isolationist movement was also responsible for the passage of the War Relocation Authority Act of 1942, which established the War Relocation Authority to care for Japanese-Americans interned in camps. This act was a result of the isolationist movement's opposition to the United States' entry into the war, and it was a direct result of the isolationist movement's opposition to the United States' entry into the war.

The isolationist movement was also responsible for the passage of the War Relocation Authority Act of 1942, which established the War Relocation Authority to care for Japanese-Americans interned in camps.

dans la politique intérieure, où il fut trop revêche à la loi des évolutions, et dans la politique extérieure, où il tabla trop sur l'efficacité, si cruellement démentie, des traités — furent les erreurs d'un grand honnête homme.

*
**

Conduite par un disciple fidèle, le baron de Trannoy, l'ombre de Woeste vient aujourd'hui vers nous. Nous voyons la mince silhouette, solennisée par la redingote, le masque effilé, encadré des favoris vieil or, et où scintillent deux yeux « vrillants », le geste impératif en lame de couteau.

Ecoutons cette ombre avec intérêt et sympathie. Elle conte des souvenirs où il y a peut-être quelques leçons — fût-ce « a contrario ».

the "philosophical" tradition, as if the very notion of
a "philosophical" tradition is itself a philosophical tradition, and
if this is so, the tradition of philosophy is itself a philosophical
tradition. . . . and so on, and so on, and so on.

2

There is no such thing as a "philosophical" tradition, and
there is no such thing as a "philosophical" tradition. The
notion of a "philosophical" tradition is itself a philosophical
tradition, and so on, and so on, and so on. . . . and so on, and
so on, and so on, and so on.

There is no such thing as a "philosophical" tradition, and
there is no such thing as a "philosophical" tradition. The
notion of a "philosophical" tradition is itself a philosophical
tradition, and so on, and so on, and so on. . . . and so on, and
so on, and so on, and so on.

LE COMTE DE SMET DE NAEYER

Lorsque, à la veille des élections législatives de 1886, les Gantois apprirent que Paul de Smet de Naeyer allait figurer sur la liste catholique, le sentiment fut un étonnement assez amusé. Industriel, intéressé à une importante affaire, dont la charge effective était plutôt assumée par son frère Fernand de Smet de Naeyer, le nouveau candidat catholique, mondain raffiné, avait jusque-là considéré les agitations politiques d'un œil fort détaché, du haut du balcon du Club de la place d'Armes. Du côté catholique, on envisageait plutôt cette candidature, sous l'angle d'un nom, destiné surtout à rallier à la liste les influences de la grande industrie. Du côté libéral, on plaisantait assez lourdement sur le caractère « décoratif » de cette candidature.

Le résultat du scrutin fut triomphal. Il réservait, à l'opinion publique, la révélation d'un homme : dès le lendemain de son succès, Paul de Smet de Naeyer, dans le discours qu'il prononça à l'Association catholique, fit montre du sens le plus élevé des devoirs et des responsabilités que faisait peser sur lui la charge qu'il venait d'accepter, prêta serment d'y être obstinément fidèle, et, s'élevant au-dessus des âpres luttes de partis, sur le plan national, traça un programme de progrès

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

The history of the United States is a story of a people who have grown from a small group of settlers on a remote island to a great nation that spans a continent. The story begins with the first European explorers who discovered the New World. These explorers, such as Christopher Columbus and John Cabot, were seeking new trade routes to the East Indies. Instead, they found a new world of vast lands and resources. The early years of settlement were difficult, as the colonists had to build their own communities and defend themselves against Native American attacks. Over time, the colonies grew in number and size, and they began to develop their own political and economic systems. The struggle for independence from British rule culminated in the American Revolution, which established the United States as a sovereign nation. The new nation faced many challenges, including the Civil War, but it emerged as a powerful and democratic country.

The United States has a rich and diverse culture, shaped by the contributions of many different peoples. The country is known for its freedom, innovation, and leadership in the world. The American dream, the belief that anyone can achieve success through hard work and determination, is a central part of the national identity. The United States has played a significant role in shaping the modern world, from the Industrial Revolution to the space age. Today, the United States continues to be a nation of opportunity and progress, facing new challenges and opportunities in the 21st century.

culturel et économique, dont il devait désormais poursuivre la réalisation avec cette ténacité fébrile qui était la marque de son tempérament. Une note de large tolérance — inédite dans les milieux politiques gantois — rythmait les déclarations du député.

Paul de Smet de Naeyer, qui n'avait pas fait d'études supérieures, dut et sut s'astreindre, en vue de son action parlementaire, à un apprentissage long et ardu. Il eut la chance d'avoir à ses côtés deux guides de premier choix : en matière économique, son frère Fernand de Smet de Naeyer — mort récemment — intelligence étendue et souple, sachant réduire à une simplification frappante, les problèmes les plus compliqués, et, en matière politique, juridique et administrative, ce maître de la clairvoyance et de l'expérience qu'était Jules Vandenneuvel, dont, premier ministre, il devait faire plus tard son ministre de la Justice.

A eux trois — avec le concours de ce délicieux Albert Nyssens, au vaste savoir animé de verve, et qui fut le premier ministre du Travail, — ils formaient le « quatuor » dirigeant l'« Impartial », organe qui imprima aux idées catholiques une si heureuse tendance modératrice. Mon vieil et éminent ami, Arthur Goddyn, aujourd'hui le plus haut magistrat de Belgique, et moi, nous formions la jeune équipe du journal. Comme ces réunions de l'« Impartial » restent chères à notre pensée, par leur libre allure intellectuelle, leur manque de contrainte, leur absence de tout pédantisme et le scrupuleux souci du respect des personnalités ! Paul de Smet de Naeyer n'apparaissait à ces réunions qu'en coup de vent, tou-

jours pressé et les mains pleines de paperasses. Hâtivement, en un verbe saccadé, il lançait une idée à développer, dénonçait une tactique à combattre, contait, en style télégraphique, les nouvelles de Bruxelles, et, prenant la porte, s'évadait vers sa grande chambre de travail de la rue de la Vallée, dont le meuble principal était une grande table en bois blanc, entourée de chaises, le tout invraisemblablement encombré de dossiers et de livres. Que d'heures nous avons passées là, Goddyn et moi, au menu travail du projet de réforme de l'enseignement supérieur, dont « ce primaire de de Smet de Naeyer », comme disait élégamment « La Flandre Libérale », fut l'auteur et le rapporteur, et, ensuite, lors de la revision constitutionnelle, à aider modestement à la mise au point du système de l'habitation qui était destiné, aux yeux de Smet de Naeyer, à remplacer le désuet article 47. En vérité, nous avions peu de foi en l'avenir de cette mécanique compliquée, et nous nous amusions à pronostiquer que, si jamais elle était réalisée, on verrait apparaître sur les immeubles à louer des affiches ainsi conçues : « Gaz à tous les étages ; droit électoral jusqu'au troisième ». A mesure des événements, on put prévoir de plus en plus l'échec du projet, en se demandant d'ailleurs, si Beernaert, habile stratège gouvernemental, n'avait pas érigé Paul de Smet de Naeyer en chef d'une avant-garde destinée à être sacrifiée dans la bataille. C'est ce qui arriva. Au jour du vote, le système de l'habitation disparut et Albert Nyssens sortit de sa poche le système de vote plural qui fut inscrit dans la Constitution.

Paul de Smet de Naeyer accepta sa défaite en beau joueur, et défendit toujours le nouveau régime avec une parfaite loyauté.

L'éloquence parlementaire de de Smet de Naeyer plaçait au-dessus du souci du purisme et de l'élégance la préoccupation de la valeur démonstrative des faits. Admirablement documenté pour s'être renseigné à toutes les sources, il s'orientait vers la solution qu'il avait décidée par la voie d'arguments directs, développés sous tous leurs aspects. Vrai « debater » d'affaires — un des meilleurs qu'ait connus le Palais de la Nation, — il tablait sur les réalités plus que sur les idéologies. Et, pourtant, cet homme, si éminemment pratique, cultivait le sens de la beauté. Quand il exerça simultanément les fonctions de ministre des Finances et de ministre des Travaux publics, il n'hésita jamais à affecter de larges crédits à l'embellissement du visage esthétique de la Belgique. Nos grandes villes — et, entre autres, Gand, sa ville natale — durent à de Smet de Naeyer ces transformations d'un goût si sûr, où le respect des grandes reliques du passé s'allie avec tant de bonheur aux exigences de l'aération moderne. Et, d'autre part, ce n'est que justice si son effigie s'offre à l'hommage de la postérité, sur une plage de la côte. Car notre littoral est redevable à ce vigoureux innovateur de son adaptation aux nécessités des grandes villégiatures.

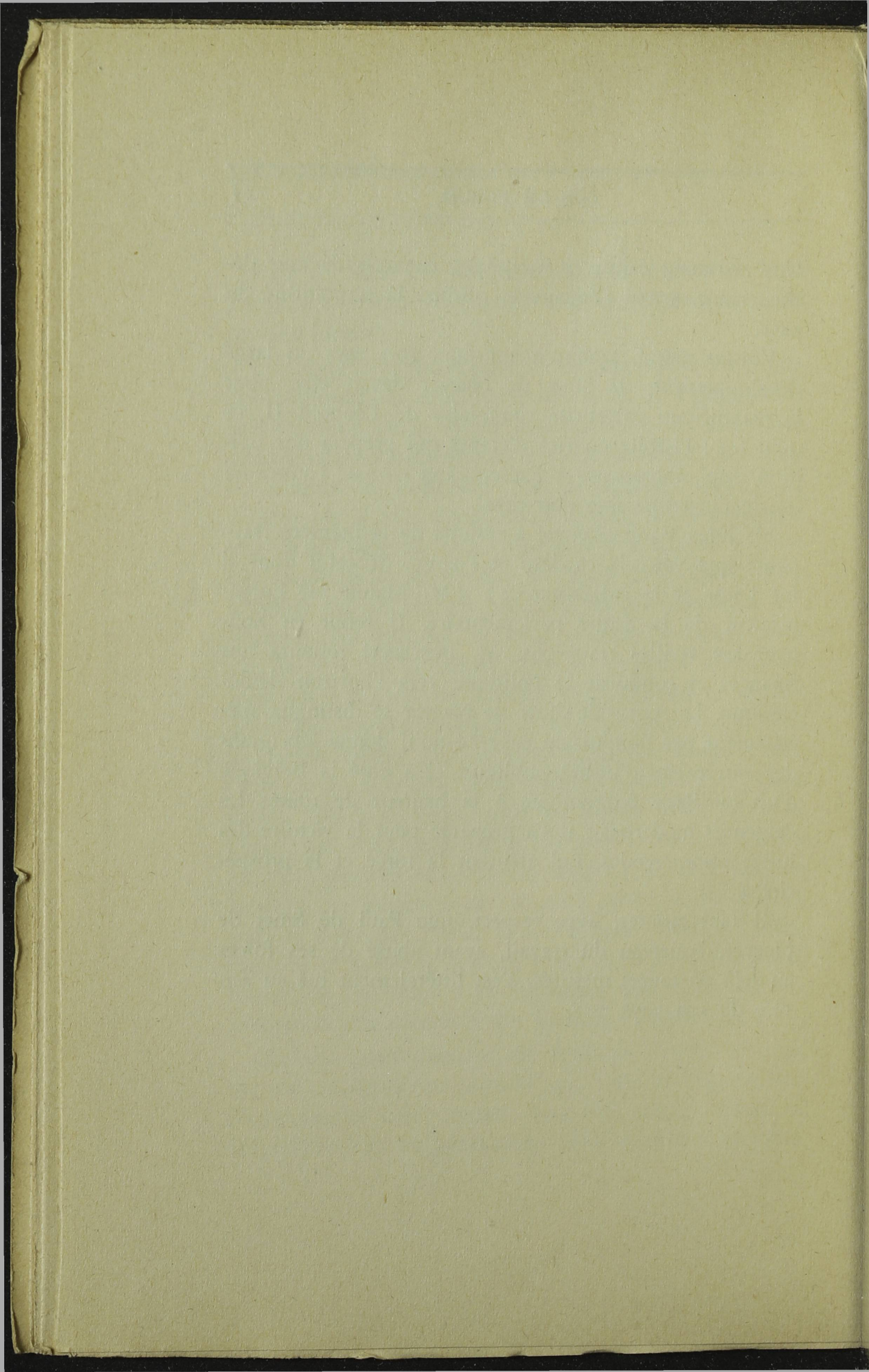
Chef du gouvernement, de Smet de Naeyer exerçait sur ses collègues une autorité qui, sans effort, réalisait l'homogénéité dans l'action. On s'en aperçut quand il fallut faire front au mouvement révolutionnaire de 1902.

Une résistance calme et énergique, exemple de tout fléchissement, arrêta l'émeute et restitua la tranquillité du pays.

Voyant grand, ambitionnant pour son pays un large développement, de Smet de Naeyer devait être, pour la magnifique entreprise congolaise de Léopold II, ce qu'il fut : l'habile ouvrier d'étapes qui prépara une opinion trop ombrageuse à l'acceptation — par l'annexion — de l'incomparable don royal.

M. Jules Vandenheuvel a résumé de la manière frappante que voici la carrière et l'œuvre de celui dont il fut l'ami et le collaborateur : « M. Malou fut l'organisateur de la droite parlementaire. Il remit en honneur ses vieilles traditions. M. Beernaert restaura nos finances et conduisit la politique vers l'horizon démocratique. Le comte de Smet de Naeyer se distingua spécialement par l'impulsion superbe qu'il donna aux grandes entreprises d'utilité publique. Il a doté la Belgique d'un outillage économique à la hauteur de toutes les exigences modernes ; il l'a préparée pour la victoire des luttes commerciales, qui assurent la force et la prospérité. »

Il faut ajouter, avec respect, que Paul de Smet de Naeyer, bourreau du travail, ayant abusé de ses forces au-delà de toutes mesures, s'est littéralement tué au service de son pays.





BROQUEVILLE

Lorsque le Chef de l'Etat voulut, en 1932, charger le Comte de Broqueville de la constitution du Cabinet de dissolution, l'appel du Souverain rejoignit, à Postel, l'homme d'Etat qui se hâta de gagner la capitale « comme un campagnard — c'est sa propre expression, — répondant à l'ordre de son Roi, en vieil et respectueux serviteur de la Dynastie ».

Il y avait peut-être bien dans ce mot un peu de coquetterie — la coquetterie de l'homme d'action qui croit avoir pris son parti d'un « *otium cum dignitate* » bien mérité, — mais il y avait surtout la haute allégresse que donna toujours à Broqueville l'occasion de servir.

Dans notre histoire politique, Broqueville aura été l'homme d'une heure tragique et l'homme des heures difficiles.

Chargé des destinées du pays, au moment de la plus redoutable des épreuves, il y fit face avec ce « cran » spécial qui est en lui, fait d'énergie, de clairvoyance et d'un optimisme qu'il a le rare secret de rendre contagieux. Aux instants les plus critiques de la guerre, quand le ciel était surchargé de nuages, il suffisait de parler cinq minutes avec Broqueville pour avoir la certitude de l'éclaircie prochaine. Nul plus que lui n'a tenu mora-

Introduction

The first part of this book is devoted to a study of the history of the development of the theory of the structure of the atom. It begins with the discovery of the electron by Cathode ray experiment, followed by the discovery of the proton by Rutherford's experiment, and the discovery of the neutron by Chadwick's experiment. The second part of the book is devoted to a study of the structure of the atom according to the quantum theory.

The third part of the book is devoted to a study of the structure of the atom according to the quantum theory. It begins with the study of the structure of the atom according to the Bohr's theory, followed by the study of the structure of the atom according to the Schrödinger's theory, and the study of the structure of the atom according to the Dirac's theory.

The fourth part of the book is devoted to a study of the structure of the atom according to the quantum theory. It begins with the study of the structure of the atom according to the Heisenberg's theory, followed by the study of the structure of the atom according to the Dirac's theory, and the study of the structure of the atom according to the Feynman's theory.

The fifth part of the book is devoted to a study of the structure of the atom according to the quantum theory. It begins with the study of the structure of the atom according to the Dirac's theory, followed by the study of the structure of the atom according to the Feynman's theory, and the study of the structure of the atom according to the Schwinger's theory. The sixth part of the book is devoted to a study of the structure of the atom according to the quantum theory. It begins with the study of the structure of the atom according to the Dirac's theory, followed by the study of the structure of the atom according to the Feynman's theory, and the study of the structure of the atom according to the Schwinger's theory.

lement et n'a, par son exemple et son verbe, incité les autres à l'imiter. Son rôle d'animateur de confiance fut immense.

Et à côté de la lourde charge de défendre le territoire — et la manière dont il s'en acquitta lui conquit et lui garda la vénération de l'armée — Broqueville pratiqua le devoir de préparer l'avenir. Si de misérables intrigues, surgissant de dessous le rocher de Sainte-Adresse, n'avaient, à cet égard, paralysé ses initiatives, et si, lors de l'armistice, il avait été le Chef qui commande, nous n'aurions certainement pas connu Lophem et le triste cortège d'erreurs dont la malfaisante théorie s'est prolongée jusqu'à nos jours.

*

**

Dans la politique intérieure, Broqueville n'a cessé de montrer un sens extrêmement averti de la psychologie de notre peuple, caractérisée par le besoin d'ordre, l'instinct de mesure, la répugnance aux extrêmes d'où qu'ils viennent. Homme politique des zones modérées, Broqueville a toujours su y ramener l'opinion publique par une tactique où l'habileté se mêlait à la cordialité. En ce gentilhomme — dans l'acceptation la plus démocratique du mot — animé du plus sincère et du plus exquis esprit de liaison, aucune trace de la passion du partisan. Et jamais la vieille formule ne fut aussi vivante et aussi vraie : s'il a des adversaires, il n'a pas d'ennemis.

En 1912, quand souffla la folie du cartel et que les libéraux eurent la fâcheuse idée — selon le mot d'un de

There is no part of the country that is not well watered, and the soil is fertile. The climate is temperate and healthy in every respect.

The soil is of the best quality in America, and the climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines. The country is fertile and healthy, and the climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines. The country is fertile and healthy, and the climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines.

The climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines. The country is fertile and healthy, and the climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines. The country is fertile and healthy, and the climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines.

The climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines. The country is fertile and healthy, and the climate is so healthy that it is the best for the purpose of the gold and silver mines.

leurs leaders — de vouloir s'allier contre les catholiques, « même avec le diable », le Premier Ministre accepta la bataille en lutteur résolu, mais aimable et courtois. Conscient que ce pays a l'horreur profonde de toute aventure, il n'opposa pas la violence à la violence, mais s'efforça d'imprimer au visage du parti catholique le cachet véridique de la tolérance et de la concorde nationale. Broqueville triompha et ce fut fort heureux pour nos destinées ; car si, en 1912, le cartel anti-clérical l'avait emporté, 1914 nous eût trouvés âprement désunis devant l'agresseur, en plein déchirement des luttes de conscience.

*
**

Puisqu'aussi bien la terminologie électorale ne l'a pas dissimulé, il doit être permis de dire que la hasardeuse dissolution de 1932 donna comme objectif à la consultation électorale « l'assaut de la vague rouge contre le bloc des droites ». Encore une fois, Broqueville fut chargé de l'œuvre de résistance. Avec sa maîtrise de stratège, il comprit tout de suite que pour rendre la résistance efficace et fructueuse, il fallait, en dépit de la séparation des listes, ménager la concentration de tous les esprits soucieux d'ordre, sur un plan national supérieur. Ses discours — mots d'ordre de sa politique — s'inspirèrent uniquement de la haute préoccupation de faire consacrer par le corps électoral une tradition qui assure la collaboration des hommes de bonne volonté. Toutes les batailles devant le scrutin entraînent, de la part de ceux qui sont « dans la mêlée » de vaines proso-

popées incriminatoires. Mais, seules, comptent les paroles du Chef qui, au « dessus de la mêlée », a établi et fait admettre par l'opinion, un programme d'action cohérente et apaisante, à qui une majorité vient d'être garantie.

*
**

La tâche de Broqueville n'est pas terminée. Quelque légitime et secret désir qu'il puisse avoir de partir en beauté, l'heure n'est pas venue pour lui de redevenir le « campagnard » de Postel. Repos ailleurs ! En cette période difficile entre toutes, où tant d'écueils et quelques précipices bordent la route, c'est à celui qui a conduit la Belgique à l'entrée d'un chemin d'union, de compréhension et d'entente, à lui servir de guide.

The ... of ... in ...

A

The ... of ... in ...

JASPAR

Par deux fois, Henri Jaspas, grand avocat, s'est assis au chevet de son pays, en médecin du mal financier. Il nous tira d'affaires en 1926 et nous donna, pour les heures de convalescence, des conseils qu'il nous permit ensuite de ne pas suivre. Par la dureté des temps la rechute vint. Et décembre 1932 nous ramena le même praticien, les mains chargées de potions amères et de sinapismes rigoureux. Il affirme qu'il nous guérira, mais qu'après cela on ne le prendra plus à nous permettre de nouvelles imprudences qui, cette fois, seraient mortelles.

Henri Jaspas débuta dans la politique au seuil de la cinquantaine. Nullement familier avec ces « détours du sérail que connaissent les professionnels de l'électoralisme, il appliqua aux affaires du pays, les méthodes employées dans les affaires du Palais : un dossier à examiner, à étudier, à scruter et à retourner sous toutes ses faces ; des arguments pour et contre à peser ; et finalement la décision à prendre et à appliquer.

Parce que la décision prise, Jaspas s'y tient, avec obstination, et la défend avec impétuosité, on lui fit une réputation de mauvais caractère... Nous avons tellement souffert des « roseaux peints en fer » qu'une authentique baguette d'acier est la bienvenue !

INDEX

The first two parts of this book are devoted to the study of the history of the English language. The first part is devoted to the study of the history of the English language from the beginning of the language to the present time. The second part is devoted to the study of the history of the English language from the present time to the future.

The second part of this book is devoted to the study of the history of the English language from the present time to the future. It is divided into two parts. The first part is devoted to the study of the history of the English language from the present time to the year 2000. The second part is devoted to the study of the history of the English language from the year 2000 to the future.

The third part of this book is devoted to the study of the history of the English language from the year 2000 to the future. It is divided into two parts. The first part is devoted to the study of the history of the English language from the year 2000 to the year 2050. The second part is devoted to the study of the history of the English language from the year 2050 to the future.

Chez ce combatif d'ailleurs — en qui tout révèle l'amour de la bataille, depuis la fermeté de l'allure et l'éclat du regard jusqu'à la crinière blanche se dressant en flamme de punch — il y a un fond de sensibilité qui réagit presque douloureusement moins contre les attaques violentes que contre les petites contrariétés qui sont le lot de tout homme d'Etat.

Henri Jaspar a accédé trop tard au *forum* pour pratiquer le « Je m'en fichisme » dédaigneux d'un Renkin ou la galante sérénité d'un Broqueville !

L'éloquence de Jaspar — une des plus belles du Parlement — est l'image de ce dualisme psychologique du lutteur qui sait s'attendrir. Sa dialectique rigoureuse, serrée et animée monte avec une souple aisance et dans un harmonieux élan vers les idées générales, s'éploie à l'air vigoureux des sommets et soudain se teinte d'émotion ; chez ce *debater*, précis à souhait, on discerne cet art bien rare d'imprimer à la démonstration la plus réaliste, le reflet d'une sorte de vibration intérieure, qui, par son accent de sincérité, entraîne l'adhésion. Par là mieux que tout autre, Jaspar réussit à retourner l'opinion parlementaire.

**

L'activité ministérielle de Henri Jaspar fut multiforme : premier restaurateur des régions dévastées, à l'heure où tout était à réédifier, il eut le souci que la nécessité d'agir vite ne préjudicie pas au devoir de faire beau.

Dans les congrès internationaux, Henri Jaspar s'assit

The following table shows the results of the 1919 election in the various States. It is to be noted that the total number of votes cast in the various States is not equal to the total number of votes cast in the United States, as some States do not vote in certain elections.

As will be seen, the total number of votes cast in the various States is not equal to the total number of votes cast in the United States, as some States do not vote in certain elections.

The following table shows the results of the 1919 election in the various States. It is to be noted that the total number of votes cast in the various States is not equal to the total number of votes cast in the United States, as some States do not vote in certain elections.

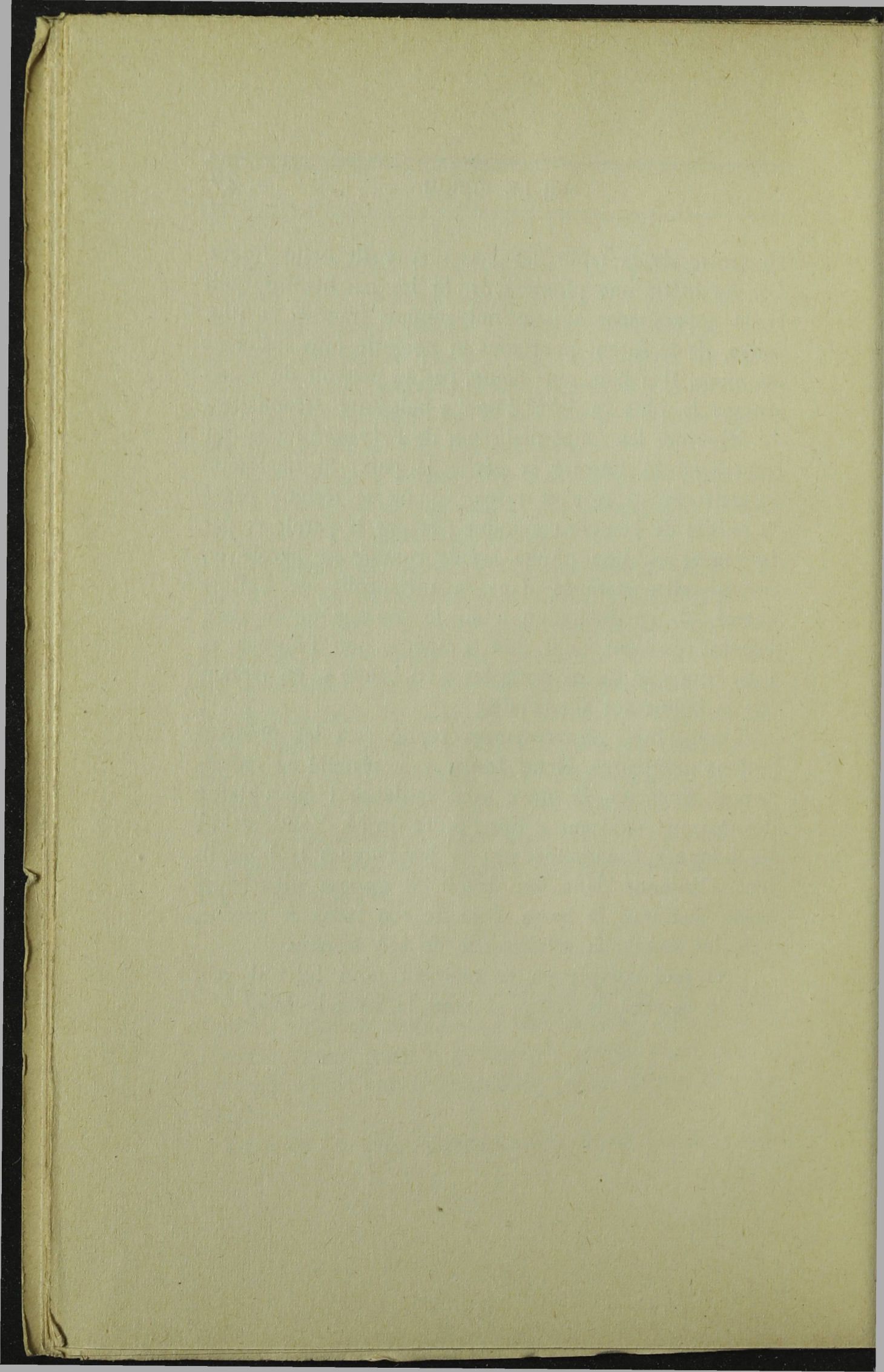


The following table shows the results of the 1919 election in the various States. It is to be noted that the total number of votes cast in the various States is not equal to the total number of votes cast in the United States, as some States do not vote in certain elections.

au centre de la table des « as » et y fit belle figure. On lui offrit une plume d'or. Si les parchemins qu'il signa apparaissent aujourd'hui comme fragiles et illusoires, ils le furent pour tous et pour de plus influents que nous. Il n'était, sans doute, pas au pouvoir du représentant le plus qualifié d'une « puissance secondaire » de détourner les coups malicieux de l'*Anankê* fatale qui compromit la victoire et gâche la paix. Si quelqu'un en tout cas — et c'est Jaspar — ne se résigne pas à la faillite de l'œuvre commune ; et par la parole et par la plume — une plume acérée comme sa parole et, comme elle, trempée dans la mélancolie de l'effort avorté, — ce quelqu'un a eu le courage de le dire. Comme on sent qu'il doit « rager » que l'Europe et l'Amérique se soient trompées « en bande », en tablant sur la bonne foi allemande !

Aujourd'hui, généreusement replié vers les préoccupations intérieures, Henri Jaspar s'est réattelé au redressement financier. Il brave avec vaillance l'impopularité dévolue au « taxateur ». Sur l'ordre de M. Vandervelde, les hommes l'anathématisent et les femmes le houspillent. Cantonné dans son devoir, il oppose silencieusement, aux uns, la barre têtue de son front et penche, vers les autres, la miséricorde de son sourire.

Ceci seul compte en ce moment pour lui : il veut être le sauveur du franc — pour la seconde fois !





RENKIN

Vers les turbulentes années 1890, Jules Renkin mit à mal quelques idées et quelques hommes.

Le ménage catholique sentait le renfermé du conformisme. Le feutre en bataille, le pas décidé, l'allure qui fonce, il y entra et voulut ouvrir les fenêtres ; et comme les fenêtres résistaient, il cassa les vitres, et un air nouveau, un air démocratique se répandit.

A côté de l'élégance d'attaque de Henry Carton de Wiart et de la stratégie souriante de Léon de Lantsheere, Jules Renkin représentait une sorte d'énergie élémentaire, rude et bousculante, armée d'une plume en catapulte et d'un verbe qui faisait balle.

Woeste l'appelait très péjorativement « le lieutenant de *Monsieur* Daens ». Mais déjà alors, une personnalité très accentuée le rendait rebelle à toute « lieutenance ». C'était le « solitaire », la marque de l'obstination au front qui, bousculant l'obstacle, suit sa pensée. Et cette pensée était nourrie d'une saine doctrine de théologien, munie d'une lucide observation réaliste, douée du sens clairvoyant des évolutions.

Quand quelqu'un osait insinuer le caractère téméraire de telle de ses initiatives, il fallait entendre sa réponse, sommaire et bougonne : « Nous en parlerons dans trente ans ! » Ce dur lutteur avait une foi d'enfant dans un avenir qui lui donna raison.

1911

The first section of the report deals with the general situation of the country and the progress of the work.

The second section deals with the work done during the year, and is divided into three parts: the first part deals with the work done in the field, the second part deals with the work done in the laboratory, and the third part deals with the work done in the office.

The third section deals with the results of the work, and is divided into three parts: the first part deals with the results of the field work, the second part deals with the results of the laboratory work, and the third part deals with the results of the office work.

The fourth section deals with the conclusions of the work, and is divided into three parts: the first part deals with the conclusions of the field work, the second part deals with the conclusions of the laboratory work, and the third part deals with the conclusions of the office work.

The fifth section deals with the recommendations of the work, and is divided into three parts: the first part deals with the recommendations of the field work, the second part deals with the recommendations of the laboratory work, and the third part deals with the recommendations of the office work.

Sa passion de l'action ne fut d'ailleurs pas exclusive d'une subtile diplomatie, à preuve la manière dont il annexa à la démocratie chrétienne l'influence secrète de Beernaert, heureux de jouer, vis-à-vis du jeune mouvement, le rôle de Mentor officieux. Il y a, du vieux chef catholique, une photographie célèbre, avec cette dédicace : « Vieille lune à soleil levant ! » Fausse coquetterie d'un couchant simulé !

*
**

L'éloquence parlementaire de Jules Renkin n'est ni le romantisme enflammé d'un Paul Segers ni le rythme vibratoire d'un Henri Jaspar. Cette éloquence empoigne brutalement les faits et les documents, les retourne sur toutes leurs faces, met en relief toutes leurs significations, les soumet au joug de la logique et les érige finalement en facteurs d'une synthèse qui, pour emporter les convictions, prend l'accent oratoire. Dans cette éloquence sobre et concentrée, plus soucieuse de persuader que de charmer et qui fait davantage appel à l'intelligence qu'à la sensibilité, il y eut pourtant, de temps à autres, des échappées où, s'évadant d'une discipline de raison, l'âme se libère dans sa plénitude : tel, un jour, où sous l'aiguillon d'une basse offensive anticléricale, Jules Renkin donna, à la Chambre, une leçon précise et émouvante de morale religieuse, qui était en même temps un chef-d'œuvre de l'art de la tribune.

Chez Jules Renkin, la parole et la méthode qu'elle s'impose, indiquent le fond du tempérament qui est celui d'un organisateur logique, volontaire et impérieux. Ainsi

le révéla, au temps de sa jeunesse, la mise sur pied cohérente de la Fédération démocratique, et, après l'armistice, le rétablissement étonnamment rapide de nos chemins de fer, désaxés par la guerre et l'occupation. Mais c'est surtout, au cours des années terribles, que Jules Renkin, ministre des colonies, donna la mesure de sa maîtrise de chef.



Les familiers du rocher d'exil de Sainte-Adresse revivent, sur l'écran de leurs souvenirs, le minable magasin de meubles, transformé en cabinet ministériel, et du fond duquel, Jules Renkin menait sa campagne — la campagne congolaise. Dans ce poste de commandement aux antennes lointaines, dont les murs étaient couverts de cartes et les chaises encombrées de dossiers, Jules Renkin passait sa vie, faisant face, avec autant de fermeté que de souplesse, aux exigences diversifiées de la guerre coloniale, mêlant l'action militaire à l'action diplomatique. A l'heure méridienne, où les ministères déversaient leur personnel, il avait l'habitude de s'aérer le cerveau au spectacle de la rue, la casquette sur les yeux et la pipe à la bouche, au grand scandale de M. de Broqueville, gardien du protocole et du *decorum*.

Et, après le travail de l'après-midi, quand le soleil s'abîmait dans la mer, Edmond Patris apparaissait au seuil du « magasin de meubles », le chapeau sur l'oreille et les ailes de son manteau frémissant au vent. Et c'était, alors, la promenade, à pas rapides, le long de la grève,

... et de la ...

... Les ...

... Les ...

le journaliste s'abandonnant à toute sa faconde verbale et le Ministre demeurant prudemment monosyllabique.

Quand, le soir, Patris rejoignait ses confrères, au cabaret, il ne tarissait pas sur les dessus, les dessous et les à-côté de la politique ministérielle : « Jules, tantôt m'a dit que... »

Depuis Patris, la légende attribue à Jules Renkin l'habitude de cultiver, près de lui, des Eminences grises. N'en croyez rien : il n'est pas de ceux qu'on mène. Mais il aime à écouter et à savoir. Patris, et d'autres après lui, furent des cornets d'acoustique dirigés vers l'opinion publique et non des « micros » auxquels on se confie.

*
**

Ce n'est qu'au déclin de la soixantaine que Jules Renkin a pris, dans la direction des affaires du pays, le levier de commande, pour qui sa main est faite. Au contact des difficultés de l'heure et des responsabilités du pouvoir, il s'est retrouvé le beau lutteur qu'il fut toujours. Souvent, au moment des palabres byzantines autour de la question linguistique, on pouvait le voir, sous les ombrages du Parc, discutant avec M. Petitjean, au masque de régent ou avec M. Van Cauwelaert, à l'allure de missionnaire. La tête haute, le buste cambré, le geste armé d'une canne aux circonvolutions nerveuses, le « Premier » se livrait à une démonstration, dont se devinaient la rigueur dialectique et aussi la verdeur verbale. Si Patris, parti trop tôt pour le pays des ombres, avait assisté à ce spectacle, il n'eût pas manqué de s'écrier : « Sacré Jules, va, il a toujours vingt ans ! »

Il s'agit d'un document relatif à la situation des
travailleurs agricoles, notamment concernant

l'absence de tout droit de grève ou de
syndicat, ce qui empêche les ouvriers de lutter
contre les abus des propriétaires. Les lois
en vigueur sont :

1. Loi sur le contrat de travail, qui fixe
la durée du contrat et les conditions de
travail. 2. Loi sur le salaire, qui détermine
le montant des salaires. 3. Loi sur le
travail des enfants, qui interdit le travail
des enfants de moins de 12 ans.

Il est à noter que ces lois ne sont pas
strictement appliquées, ce qui permet aux
propriétaires de continuer à exploiter
leurs ouvriers de manière abusive. Les
travailleurs ne disposent donc d'aucun
droit de grève ou de syndicat, ce qui
les rend vulnérables aux abus des
propriétaires. Les lois en vigueur sont :

PAUL HYMANS

Il y a quarante ans de cela : je revois M. Paul Hymans à la tribune de la Conférence du Jeune Barreau de Gand.

En ce temps-là, dans la ville où régnaient Hippolyte Lippens, Auguste Wagener et Albert Mechelynck, nous réalisions — et pour cause — un type doctrinaire d'allure assez renfrognée, rébarbative et cassante, totalement dépourvue de grâce.

A l'apparition de M. Paul Hymans, il nous fallut bien rectifier nos points de vue : il y avait donc de jeunes doctrinaires qui étaient des doctrinaires jeunes, ayant le sourire, se piquant d'élégance, cultivant la nuance.

Déjà un surnom circulait : le petit Frère-Orban. En vérité, M. Paul Hymans portait la redingote et arborait une promesse de toupet. Mais il n'affichait aucune prétention olympienne et se souciait moins de commander que de séduire.

Sa causerie fut délicieusement vivante et primesautière. L'art de la silhouette et l'art de l'anecdote soulignaient l'exposé des idées. Et ces idées dépassaient la norme coutumière, planaient aux altitudes, se déployaient en largeur.

Tous reconnurent quelqu'un et pressentirent un chef.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

It is a pleasure to have you here at the University of Chicago. The University of Chicago is a place where the best minds in the world come to study and to teach. We are proud to have you as a member of our community.

The University of Chicago is a place where the best minds in the world come to study and to teach. We are proud to have you as a member of our community.

The University of Chicago is a place where the best minds in the world come to study and to teach. We are proud to have you as a member of our community.

The University of Chicago is a place where the best minds in the world come to study and to teach. We are proud to have you as a member of our community.

The University of Chicago is a place where the best minds in the world come to study and to teach. We are proud to have you as a member of our community.

M. Paul Hymans devint rapidement un des chefs du parti libéral.

Sa doctrine, il la puisa dans la tradition sur laquelle il se pencha avec une attention studieuse et passionnée et à laquelle son don d'animation insuffla une vie nouvelle. Ah ! quelle figure aimable et juvénile M. Paul Hymans sut donner au vieux et rèche doctrinarisme !

Ainsi que tout le monde autour de lui, il fut anti-clérical. Mais comme il sut y mettre de la forme et presque de la galanterie ! Son bon goût l'a toujours préservé des véhémences à la Homais. Et il n'a jamais pratiqué l'injure comme argument contre l'idée. Par là l'homme politique se distingue du politicien.

L'ambition légitime du pouvoir induisit pourtant un jour M. Paul Hymans à s'allier « même avec le diable » pour renverser le gouvernement catholique. Au cours de cette campagne du Cartel, on connut, pendant quelques semaines, un Hymans déchaîné en une démagogie d'ailleurs toute verbale. La douche administrée par le suffrage universel calma ces insolites ardeurs et restitua ce partisan temporaire à l'atmosphère de mesure et de courtoisie qui seule convient à sa personnalité !

La guerre fut une pierre de touche pour la psychologie de nos hommes d'Etat. Et il faut estimer leur valeur selon le degré de spontanéité où ils s'affirmèrent Belges, sans adjectif.

M. Paul Hymans pratiqua l'union sacrée comme une vertu de stricte observance.

Heures de la Légation de Londres où le visiteur notoire ou inconnu, entendait ce chef de parti développer,

...the first of these...

...the second...

...the third...

...the fourth...

...the fifth...

...the sixth...

...the seventh...

avec une si communicative chaleur, en des motifs variés, un thème unique : Patrie d'abord ! Maison du bon accueil, où pour être reçu, conseillé, guidé et réconforté, il suffisait de présenter un billet de confession nationale.

Quand M. Paul Hymans arriva de Londres au Havre, déjà la politique rôdait sournoisement dans les couloirs ministériels. C'est entendu : Sainte-Adresse fut une cime — mais avec des soubassements de caverne où les factions faisaient leurs nids. Dans la solitude de son cabinet, M. Paul Hymans préparait le Congrès de la paix en dressant la longue liste des promesses solennelle faites à la Belgique par ses alliés.

Au seuil somptueux de Versailles, une cruelle désillusion attendait nos délégués ; la lutte était terminée ; les temps héroïques étaient clos ; les souffrances de la Belgique n'étaient plus de rapport et on n'avait plus à tableur sur sa vaillance. A l'heure de l'idéalisme succédait l'heure du réalisme. Et la Belgique était devenue une petite puissance — assise au bout de la table.

M. Paul Hymans ne nous dira-t-il pas un jour, dans un livre de souvenirs, quelles furent ses déconvenues et ses rancœurs et comment ses ressources de discussion, ses élans de cœur et parfois ses cris de colère se heurtèrent à l'hermétisme visionnaire de Wilson, au sourire énigmatique de Lloyd George et aux réflexes violents de Clémenceau. La Fontaine aurait même, paraît-il, trouvé là le sujet d'une fable : « Le Coq et le Tigre » — avec toujours la même morale : La raison du plus fort...

Ce n'est la faute ni de la Belgique ni de M. Paul Hymans, si, la guerre ayant été gagnée, la paix fut perdue et continue à l'être chaque jour davantage.

Dans l'ardue tentative de stabilisation de l'Europe, la Belgique ne pouvait sans présomption et sans danger se payer le luxe de jouer « cavalier seul ». Si elle s'est toujours associée résolument aux gestes heureux d'énergie, vis-à-vis de vaincus récalcitrants, elle a dû subir par contre — plus qu'elle n'y a collaboré — les abandons qui suivirent. Qui vous dit que c'est d'un cœur rassuré que M. Paul Hymans est allé à Locarno aux sons chimériques du violoncelle de M. Briand ? Que notre Ministre des Affaires Etrangères ait réagi, quand les circonstances le lui permettaient, contre de trop fallacieux espoirs, la preuve en est dans ce lucide et courageux discours de Genève où la « Fédération européenne » fut ramenée aux proportions d'une idéologie lointaine.

La Belgique eût-elle pu élever plus souvent la voix dans le concert des nations, le langage du bon sens, de la clairvoyance et de la prévoyance aurait sans doute eu davantage l'occasion de se faire entendre.

Et ce langage, servi par la dialectique à la fois sincère et étincelante de M. Paul Hymans eût peut-être imprimé un tournant au destin.

Mais M. Paul Hymans n'est pas le Ministre des Affaires Etrangères d'une grande puissance.

Et l'orchestre de la paix est un orchestre de grandes puissances.

Là où M. Paul Hymans a pu développer pleinement

ses rares facultés, c'est à la présidence de la Société des Nations. Tout le prédestinait à ce haut poste : sa grande culture, sa pénétrante connaissance des hommes, son éloquence aussi substantielle que brillante, sa longue expérience parlementaire et sa cordialité de liaison, distinguée et familière.

L'ensemble de ces qualités, mis en exercice avec constance et vigilance, valut à M. Paul Hymans, dans les milieux de Genève, une autorité faite de prestige et de sympathie et dont l'institution elle-même fut la première à bénéficier.

M. Paul Hymans a dans la Société des Nations une confiance que son action a su rendre contagieuse.

*
**

Ayant servi son parti et son pays avec une égale maîtrise, M. Paul Hymans néanmoins a toujours, dans la hiérarchie des valeurs, placé son pays au-dessus de son parti.

Et cela doit lui valoir, de la part même de ceux qui ne partagent pas ses idées politiques, un respectueux coup de chapeau.

... ..

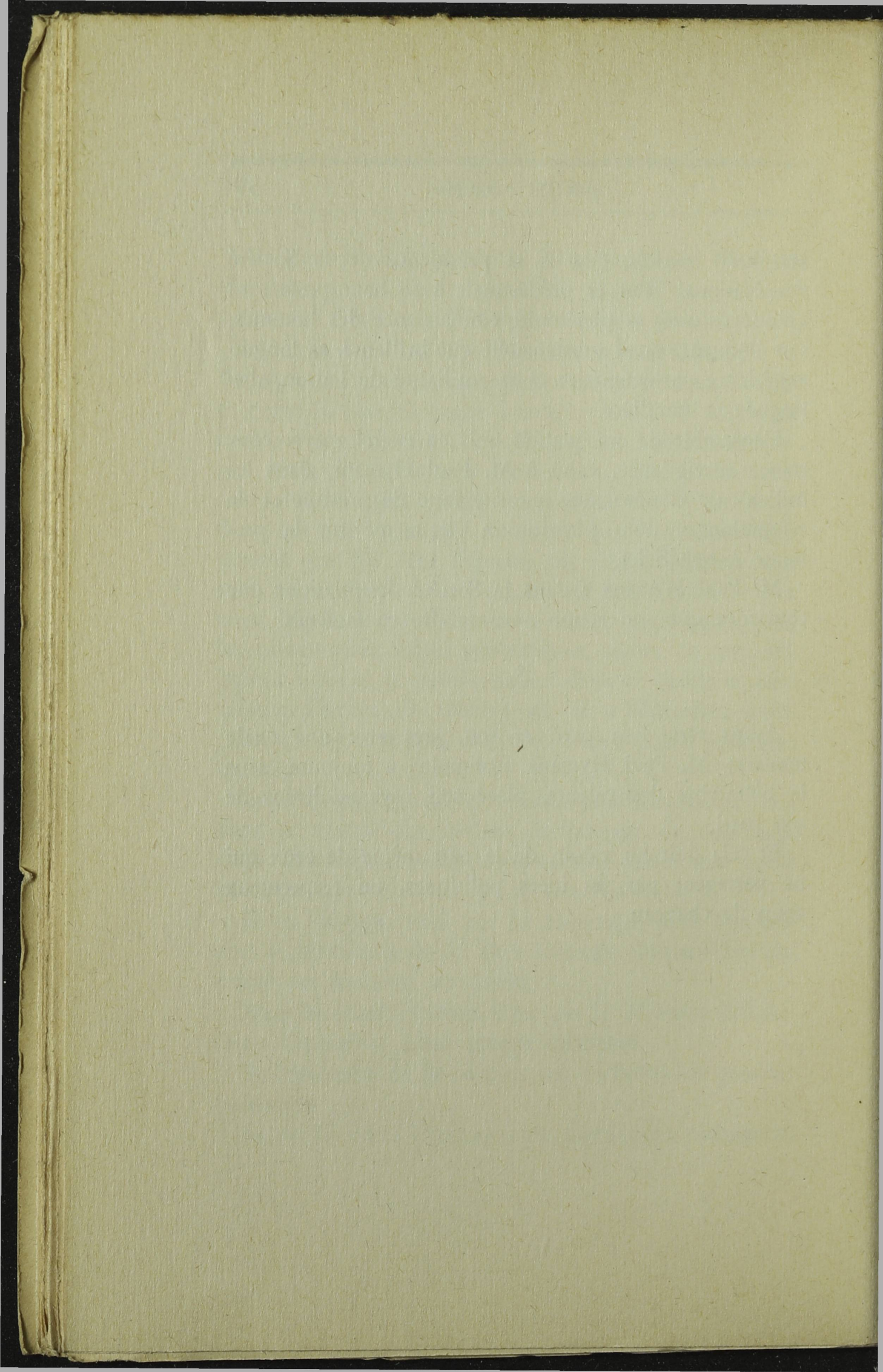
... ..

... ..



... ..

... ..





PAUL SEGERS

En sa généreuse et exemplaire jeunesse, Paul Segers fut, par la pensée, de l'école de Lacordaire, et par la parole, de la classe de Mounet-Sully.

Avant de gravir la tribune et d'y défendre, — avec quelle maîtrise ! — la liberté religieuse, il accéda — avec quel succès ! — aux tréteaux des Cercles catholiques et mit la littérature au service de la charité. Celui qui est aujourd'hui le Joad de la Fédération des Associations et Cercles catholiques, s'incorpora d'abord, sur la scène, dans le personnage d'Athalie. Et d'avoir joué *l'Étincelle* de Pailleron le prépara à devenir une flamme, une belle flamme, en vérité, pure, chaude et rayonnante, montant droit vers le ciel de l'Idée. On a beau être sceptique vis-à-vis du prestige du verbe, quand Paul Segers parle, les plus prévenus sont instantanément « pris » par ce chant, frémissant autant qu'harmonieux, de romantisme catholique où la période a un rythme de vagues aux reflets d'images.

Et voici alors la surprise : cette éloquence de haute allure, qui, avec une telle facilité, s'élève vers les sommets, sait, avec une égale aisance, descendre vers les réalités. Et le débater d'affaires, chez Paul Segers, ne le cède en rien, à l'orateur d'idées.

THE HISTORY

The first part of the history is devoted to the description of the country, the climate, the soil, the productions, the manners and customs of the people, and the progress of the arts and sciences.

The second part is a history of the country from the first settlement to the present time. It is divided into three periods: the first from the first settlement to the year 1700; the second from 1700 to the year 1763; and the third from 1763 to the present time. The first period is a history of the early settlement, and the second and third periods are a history of the progress of the country.

The third part is a history of the country from the year 1763 to the present time. It is divided into three periods: the first from 1763 to the year 1789; the second from 1789 to the year 1815; and the third from 1815 to the present time. The first period is a history of the early settlement, and the second and third periods are a history of the progress of the country.

C'est en véritable homme d'Etat, avec l'information documentaire, la clarté logique et la précision mathématique que les sujets requièrent que Paul Segers, au Sénat, parle, pendant de longues heures, sans fatigue pour lui-même et pour les autres, de nos relations extérieures ou du problème hollando-belge. Même il réalisa cette gageure de donner de l'intérêt et de la variété au ron-ron obsédant de la Jonction bruxelloise.

Paul Segers, c'est notre Chantecler. Sa voix fière et sonore salue magnifiquement les aubes intellectuelles. Ses ergots puissants et nerveux sont toujours prêts tant pour les spontanéités de l'attaque que pour les tactiques de la défense. Enfin son autorité s'entend à faire régner l'ordre dans le poulailler politique.

Avez-vous déjà vu et entendu Paul Segers, président les réunions de la Fédération ? Si longtemps que le débat se déroule dans le calme, il laisse cours au libre-échange des avis, mais qu'un incident se produise, qu'une lame de fond affleure, qu'une houle se lève, et aussitôt, il intervient en protectionniste de la discipline, avec une rare fermeté, mitigée de courtoisie, et avec l'art souverain d'un arrangeur, qui adoucit les angles et escamote les difficultés. Et toutes les divergences viennent se fondre et s'annuler dans le cocorico final, chaleureux et retentissant, du Chantecler diplomate.

Pectus est... Cet orateur hors pair, ce politique de large envergure, ce maître en combinaisons subtiles est aussi un homme de cœur et qui a le sens généreux et agissant du renouveau que l'apport des générations montantes doit imprimer à la tradition catholique.

The first of these is the fact that the population of the country is so small that it is possible to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country.

The second of these is the fact that the population of the country is so small that it is possible to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country.

The third of these is the fact that the population of the country is so small that it is possible to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country.

The fourth of these is the fact that the population of the country is so small that it is possible to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country. This is a very important factor in the development of the country, as it allows the government to have a direct contact with the people in all parts of the country.

Un soir d'il y a quarante ans, Paul Segers, sur la scène du Cercle catholique de Gand, récitait du Sully-Prudhomme. Avec une ferveur émue et nuancée, il donna essor à ces deux vers en lesquels le poète des *Solitudes* disait sa tendresse confiante pour les adolescents de son temps :

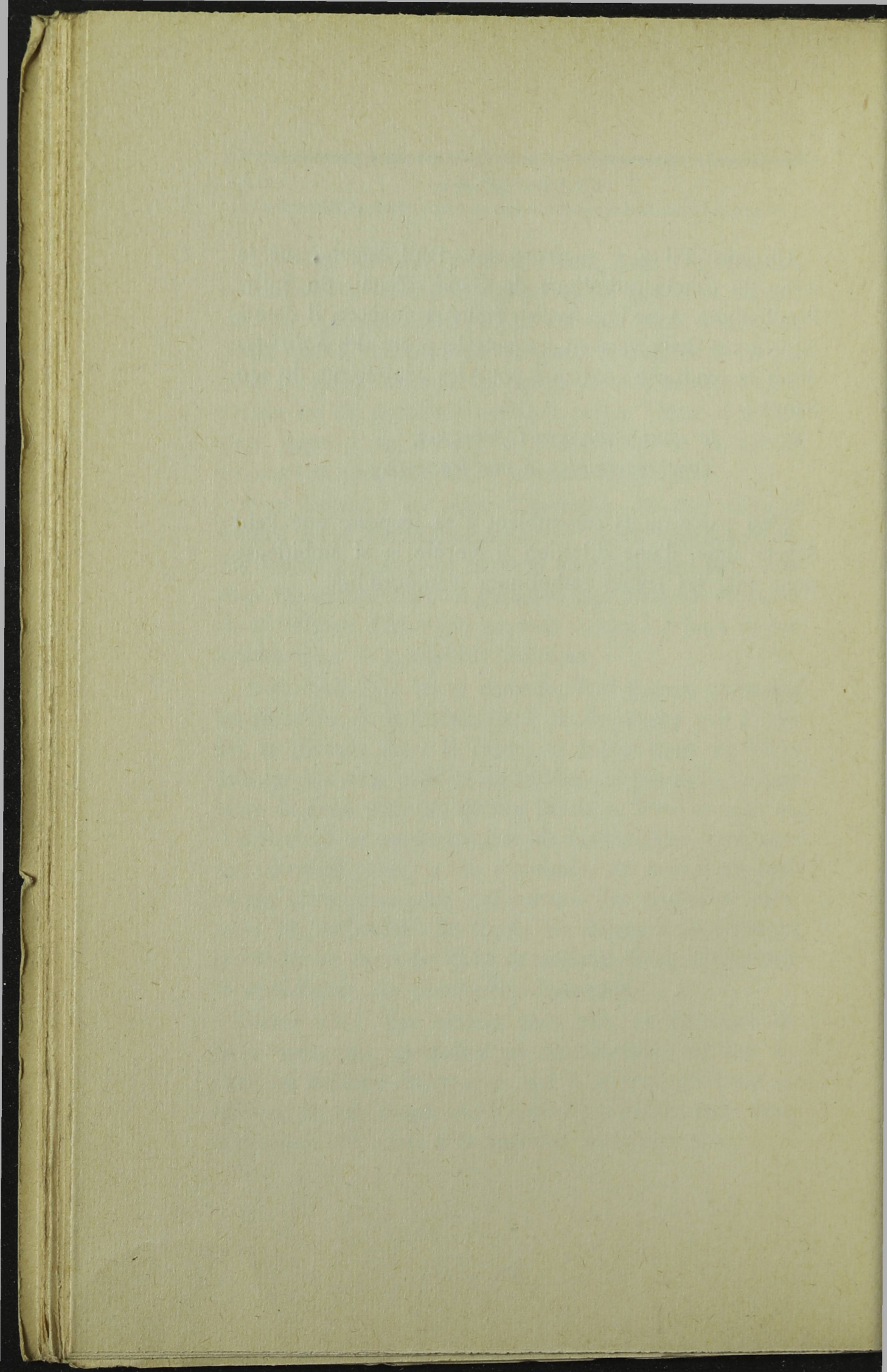
*Je vous aime, voici pourquoi,
Vous ressemblez à ma jeunesse.*

C'est parce qu'ils ressemblent à sa jeunesse que Paul Segers aime, d'une dilection si sincère et si ambitieuse pour eux, les jeunes catholiques d'aujourd'hui.

The first of these is the fact that the
 of the North American continent, which
 the discovery of the continent of America
 was the first of the great discoveries of
 the world, and the first of the great
 discoveries of the world.

The discovery of the continent of America

The first of these is the fact that the
 of the North American continent, which
 the discovery of the continent of America
 was the first of the great discoveries of
 the world, and the first of the great
 discoveries of the world.





LE VICOMTE POULLET

Il est long et mélancolique. C'est un homme doux. Mais comme cet homme doux est aussi un grand honnête homme, il se cabre — parfois jusqu'en des violences verbales — devant ce qu'il croit l'erreur ou l'injustice. Fils d'un très distingué professeur d'histoire et gendre d'un grand professeur de littérature française, il semblait prédestiné, par ses origines et par sa formation, au conservatisme et à la latinité. Or il est devenu démocrate et flamingant. Deux influences l'orientèrent vers ces voies nouvelles : le Pape Léon XIII et M. Aloïs Van de Vijvere. Contrairement à beaucoup d'autres, il prit au sérieux les encycliques sociales. Et, par ailleurs, il écouta avec ferveur — tel un élève de Platon — la voix enveloppante et convaincante de l'Athénien de Thielt chantant le renouveau de la langue et de la culture flamande. Ayant la sincérité et l'ardeur du néophyte, il en eut aussi la bravoure ; et, pour faire triompher ses convictions, s'allia un jour avec le citoyen Vandervelde. Cela lui valut beaucoup d'injures et quelques bousculades. Il accepta les unes et les autres, avec une élégante sérénité, comme des sacrifices dus à l'idée.

Le professorat et le pouvoir sont, pour lui, fonctions interchangeables, et sa vie fait la navette entre la chaire

THE HISTORY OF THE

The history of the nation is a record of the struggles of the people for freedom and justice. It is a story of the triumphs of the human spirit over adversity and of the power of love and unity to overcome the forces of oppression and division. The history of the nation is a story of the people's quest for a better life, a life of peace, prosperity, and freedom for all. It is a story of the people's courage and determination to stand up for their rights and to fight for a more just and equitable society. The history of the nation is a story of the people's faith in the future and their hope for a brighter tomorrow. It is a story of the people's love for their country and their devotion to its principles and ideals. The history of the nation is a story of the people's strength and resilience in the face of adversity and their ability to overcome the odds and build a better future for themselves and for their children. The history of the nation is a story of the people's dreams and aspirations and their determination to make those dreams a reality. It is a story of the people's courage and bravery in the face of danger and their willingness to sacrifice for the sake of their country and their fellow citizens. The history of the nation is a story of the people's love and compassion for one another and their ability to work together to create a better world for all. The history of the nation is a story of the people's faith in the power of the human spirit and their belief in the possibility of a better future. It is a story of the people's courage and determination to stand up for their rights and to fight for a more just and equitable society. The history of the nation is a story of the people's love for their country and their devotion to its principles and ideals. The history of the nation is a story of the people's strength and resilience in the face of adversity and their ability to overcome the odds and build a better future for themselves and for their children. The history of the nation is a story of the people's dreams and aspirations and their determination to make those dreams a reality. It is a story of the people's courage and bravery in the face of danger and their willingness to sacrifice for the sake of their country and their fellow citizens. The history of the nation is a story of the people's love and compassion for one another and their ability to work together to create a better world for all. The history of the nation is a story of the people's faith in the power of the human spirit and their belief in the possibility of a better future.

The history of the nation is a story of the people's love and compassion for one another and their ability to work together to create a better world for all. The history of the nation is a story of the people's faith in the power of the human spirit and their belief in the possibility of a better future. It is a story of the people's courage and determination to stand up for their rights and to fight for a more just and equitable society. The history of the nation is a story of the people's love for their country and their devotion to its principles and ideals. The history of the nation is a story of the people's strength and resilience in the face of adversity and their ability to overcome the odds and build a better future for themselves and for their children. The history of the nation is a story of the people's dreams and aspirations and their determination to make those dreams a reality. It is a story of the people's courage and bravery in the face of danger and their willingness to sacrifice for the sake of their country and their fellow citizens. The history of the nation is a story of the people's love and compassion for one another and their ability to work together to create a better world for all. The history of the nation is a story of the people's faith in the power of the human spirit and their belief in the possibility of a better future.

enseignante et le fauteuil ministériel. Il va où on l'appelle, tout simplement, par esprit de devoir.

Ses leçons à Louvain et ses discours au Parlement rendent le même son — le son d'une haute droiture. Ils sont nourris de substance, serrés de dialectique, choisis de forme, avec de soudains élans quand la pensée prend le contact d'une idée particulièrement chère.

Il gravit lentement le chemin par où l'homme d'Etat arrive à l'autorité. C'est que son manque d'ambition était pris pour de la nonchalance et que derrière le voile de son effacement volontaire, on discernait mal l'homme d'action qu'il sait être. Aujourd'hui, sa situation, au sein de la Droite et même au sein de toute la Législature, est grande. Elle est le salaire mérité de sa valeur morale et intellectuelle et d'une aimable courtoisie qui n'est que le visage de la bonté.

Or il est bon, essentiellement bon, à la manière d'un saint François de Sales et à la manière d'un Rousseau qui serait resté dans l'Eglise. Et il croit imperturbablement à la bonté des autres. Rien ne déconcerte le regard optimiste qu'il promène sur le monde ; et en dépit du désarroi de l'heure, il a foi, une foi totale, dans un avenir de paix et de concorde, dans le baiser Lamourette des peuples, dans le ménage fraternellement possible du loup et de l'agneau. Non, il ne sera pas dit que le Droit international qu'il inculqua à de nombreuses générations, ait menti, et que la Société des Nations, où il siège avec tant de complaisance, ait fait faillite !

Aussi la réalité et le rêve se partagent l'existence du vicomte Pouillet... Il administre avec compétence la

... ..

... ..

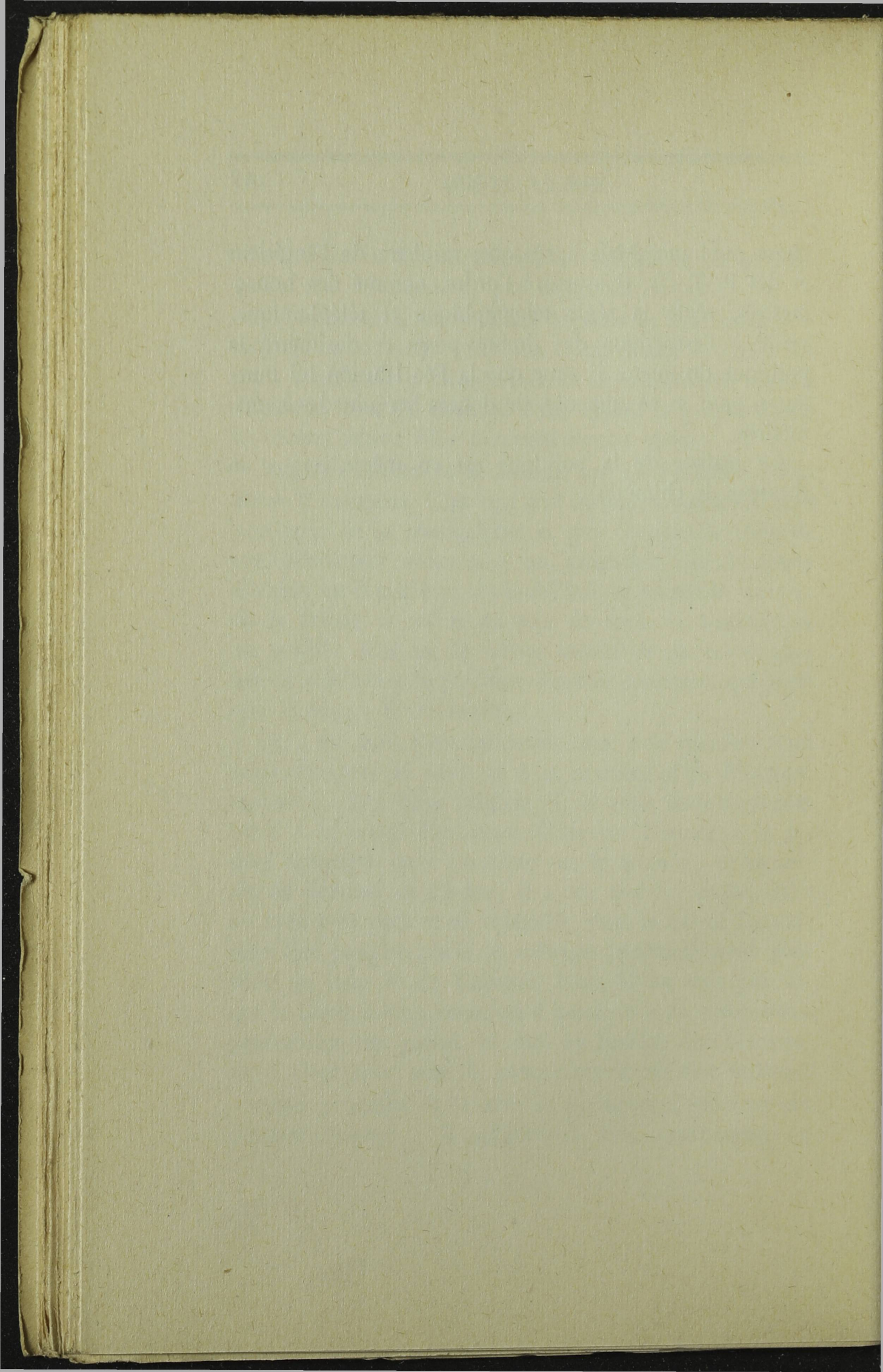
... ..

... ..

... ..

chose publique. Mais après que, ministre de l'Intérieur et des P. T. T., il a assuré l'ordre, nommé des bourgmestres, réglé la régie télégraphique et téléphonique, veillé à l'esthétique des timbres-poste et dosimétré la politique du micro, il aime que la Fée Illusion lui murmure, pour sa récompense, de douces berquinades humanitaires.

Ce réaliste de la politique est en même temps un chasseur de chimères.





LE PRÉSIDENT

Le Président de la Chambre est un maître d'école, d'une grande école, volontiers buissonnière, parfois appliquée, souvent turbulente jusqu'au boucan.

Avec le temps, elle n'a gagné ni en discipline, ni en tenue, ni en politesse.

Jadis les séances à scandale étaient rares et faisaient époque. Quelles rumeurs prolongées dans les salons politiques quand Frère Orban et Guillery s'étaient traités de menteurs, et quand Albert Eeman eut ameuté la majorité contre le Président de Landtsheere qui démissionna.

Théophile de Landtsheere était installé dans son fauteuil comme un Boudha sur son autel, la tête enfoncée dans les épaules et les yeux demi-clos. Il semblait olympien et détaché. Mais à la moindre alerte, sa paupière se soulevait lentement et sa main appliquait, sur le pupitre, des petits coups répétés. Et il avait, pour les interrupteurs, des mots peu variés mais teintés de malice : « Attendez votre tour. » — « Vous aurez l'occasion de dire cela dans un discours. » — « Que vous voilà donc tout-à-coup impatient de parler ! » L'incident apaisé, il reprenait son attitude rêveuse de dieu oriental.

Auguste Beernaert, par contre, se montrait moins loin-

CONTENTS

1. Introduction to the study of the history of the world
2. The world in the past
3. The world in the present
4. The world in the future

5. The world in the past
6. The world in the present
7. The world in the future

8. The world in the past
9. The world in the present
10. The world in the future

11. The world in the past
12. The world in the present
13. The world in the future

14. The world in the past
15. The world in the present
16. The world in the future

tain. Il se considérait comme injustement exilé du pouvoir et le faisait sentir, surtout à ses successeurs. Une interruption d'un ministre — particulièrement M. de Smet de Naeyer impatient et nerveux — était réprimée aussitôt d'un mot impératif et sec. Et quand Woeste parlait, Beernaert, tout en écoutant, faisait semblant de s'occuper d'autre chose. Ces deux grands hommes se voulaient indifférents l'un à l'autre, dans la forme d'une élégante hostilité.

*
**

Le vote plural et ensuite le suffrage universel changèrent les mœurs du Parlement et le Président connut le sort du capitaine de navire obligé de surveiller continuellement l'horizon et la mer. Ce n'était rien encore quand, d'avance, il pouvait prévoir le grain. Mais à tout moment, même par le temps le plus serein, une lame de fond surgissait, la houle brusquement s'élevait et c'était alors le tangage ou le roulis et parfois les deux à la fois.

« Pour calmer la fureur des flots », chaque Président avait sa manière ; l'un attendait patiemment et calmement que la bourrasque eût pris fin ; un autre s'indignait, un troisième sonnait éperdûment la cloche d'alarme.

Gérard Cooreman souriait. Ah ! ce sourire de Gérard Cooreman, fin, goguenard, un peu apitoyé, mais gardant sa cordialité, ce sourire, annonciateur du bon mot ou du trait d'esprit qui avaient le pouvoir d'apaiser et de désarmer. Dans les tourmentes parlementaires, le

sourire de Cooreman faisait toujours l'effet de l'huile sur les vagues agitées.

La haute autorité dont Prosper Pouillet jouissait au fauteuil présidentiel, lui venait des deux qualités maîtresses de sa psychologie : la loyauté et la bonté. Même les plus médiocres élèves de l'école parlementaire subissaient l'emprise de cette grande valeur morale : c'est très bien d'embêter le Gouvernement et la majorité, mais pas jusqu'à faire de la peine à un Président qui est aussi galant homme !

*
**

M. Poncelet est un Ardennais. Il a de la bonhomie et de la subtilité. Si son allure est d'importance, son sourire est d'accueil. Et sa grande barbe — qui n'a d'égale que celle de M. Franck — lui donne un air précocement patriarcal qui en impose aux mauvais garçons de l'hémicycle que son regard repère au début de chaque séance et qu'il tient constamment à l'œil.

Vieux législateur qui sait son métier, il connaît ce dont les autres parlent, ce qui est la meilleure manière de conduire une discussion et de la mener à bien.

Les tumultes ne le déconcertent pas. Quand ils éclatent, il dresse le buste comme un conducteur sur son char ; d'abord il donne de la corde, puis, insensiblement, il serre les rênes. Le poulain en rébellion tente quelques ruades, aussitôt réprimées. Et le mot sacramentel résonne, qui est autant un ordre qu'une constatation : « L'incident est clos ». Et il ajoute mentalement : « Jusqu'à la prochaine fois ». Car il se rend

de la vieillesse, mais aussi celle de la mort et de l'au-delà.

Il y a une grande joie dans la vieillesse, une joie qui n'est pas celle de la jeunesse, mais qui est plus profonde, plus sereine, plus éclairée. Elle est le fruit de l'expérience, de la connaissance de soi-même, de la connaissance du monde. Elle est le fruit de la lutte, de la lutte contre les forces du mal, de la lutte contre la mort. Elle est le fruit de l'amour, de l'amour pour les autres, de l'amour pour la vie. Elle est le fruit de la foi, de la foi en Dieu, de la foi en l'avenir.



La vieillesse est un état de l'âme, un état de l'esprit, un état de l'âme et de l'esprit qui se manifeste par une certaine manière de vivre, par une certaine manière de penser, par une certaine manière de sentir. Elle est un état de l'âme et de l'esprit qui se manifeste par une certaine manière de vivre, par une certaine manière de penser, par une certaine manière de sentir.

C'est pourquoi la vieillesse est un état de l'âme et de l'esprit qui se manifeste par une certaine manière de vivre, par une certaine manière de penser, par une certaine manière de sentir.

La vieillesse est un état de l'âme et de l'esprit qui se manifeste par une certaine manière de vivre, par une certaine manière de penser, par une certaine manière de sentir. Elle est un état de l'âme et de l'esprit qui se manifeste par une certaine manière de vivre, par une certaine manière de penser, par une certaine manière de sentir.

compte qu'il vit au milieu d'incorrigibles. Mais comme tous ceux de sa race, il se fait facilement une raison des imperfections des hommes et de la déficience des institutions.

Que pense ce pasteur de la bergerie qu'il dirige ? Si sa lucidité sans doute ne se fait pas grande illusion, sa finesse lui interdit de le confesser. Il n'a pas dû lui déplaire trop que le verbe âpre et prophétique de Crokaert du haut du Rocher Bayard, jetât quelque panique parmi ses ouailles. Car l'occasion lui fut donnée ainsi d'étendre sur elle une houlette protectrice et, en même temps, de leur faire un prêche en trois points, à la fois grave et condescendant. Et soyez sûr qu'à chaque éventualité propice le Président Poncelet fera surgir de sa boîte, ce croquemitaine de haute qualité : « N'oubliez pas, Messieurs, que notre voisin sénatorial Crokaert nous écoute ! »

*
**

Le Président Poncelet est un bon berger.

L'histoire dira un jour de lui qu'à une heure angoissante où le troupeau se débandait, éperdu, sous la menace de l'orage et dans la peur du loup, sa parole et son geste ramenèrent le calme, la confiance en soi et cette joie de vivre, importante et prédominante, qui tient lieu de droit divin aux élus du suffrage universel.

... (faint text) ...

... (faint text) ...

... (faint text) ...

PAUL-EMILE JANSON

Lorsque Paul-Emile Janson s'assied, à la Chambre ou au Sénat, dans son fauteuil ministériel, il a un regard qui ne cesse pas d'être étonné, tout en étant amusé, vers les bancs socialistes où siège sa sœur, la citoyenne Spaak, et vers les frontières bolchéviques où erre, en jeune carnassier au masque léonin, son neveu, le camarade Paul-Henri Spaak.

Après la séance, sous les ombrages du Parc, Paul-Emile Janson, prenant affectueusement le bras de son vieil ami, Henri Jaspar, lui dit : « Singulière destinée familiale que la mienne ! La descendance de Paul Janson a donné lieu à des jeux d'hérédité qui eussent déconcerté Le Play. D'après les lois de la tradition j'aurais dû continuer mon père et assurer le développement de ses idées. Or, héritier par primogéniture, j'ai réagi, tandis que c'est la fille de Paul Janson qui a accentué le programme radical et c'est son petit-fils qui l'a mené à ses ultimes conséquences. »

Et Henri Jaspar de répondre : « Ne suis-je pas logé à la même enseigne ? Mes ascendances aussi étaient de gauche. A la croisée des chemins, je leur ai tiré mon chapeau. Mais comme toi, j'ai un neveu qui met les bouchées doubles. Ce neveu ressemble tellement au tien

REVIEWS

The first of these is the book by the author of the first volume, which is a study of the history of the English language from the time of the Anglo-Saxons to the present day. It is a very readable and interesting book, and one which would be well worth reading to anyone who is interested in the history of the English language.

The second of these is the book by the author of the second volume, which is a study of the history of the English language from the time of the Anglo-Saxons to the present day. It is a very readable and interesting book, and one which would be well worth reading to anyone who is interested in the history of the English language.

The third of these is the book by the author of the third volume, which is a study of the history of the English language from the time of the Anglo-Saxons to the present day. It is a very readable and interesting book, and one which would be well worth reading to anyone who is interested in the history of the English language.

qu'ils sont déjà, contre nous, deux complices et finiront par être deux compères. »

— « Marcel-Henri », interrompit Janson.

Mais Jaspar sèchement : « Marcel, je te prie, Marcel tout court, ou si tu veux, Marcel-ex-Henri... Marcel, c'est le neveu et familialement je l'aime bien, mais Henri, c'est le filleul et celui-là, politiquement, je le renie. »

— « C'est là, remarque Paul-Emile Janson une extrémité à laquelle, à défaut de baptême, je ne suis pas réduit vis-à-vis de Paul-Henri Spaak. »

Et sous son feutre à larges bords d'un archer de Frans Hals, Paul-Emile Janson sourit dans sa barbe blanche de donateur descendu d'une toile de maître ancien.

Le sourire de Paul-Emile Janson qui, entre l'incarnat des lèvres, découvre des dents d'une éclatante blancheur, est tout l'homme, avec son amour de la vie, nuancée d'un peu de rêve, son culte de l'action, corrigé par une ombre de scepticisme, sa ferveur des idées, servie par un acquis large et varié.

Il y a du mystique en lui, un mystique laïc, un mystique des grandes vertus bourgeoises, la droiture, la tolérance, la bonté, le désir loyal de comprendre ceux qui ne pensent pas comme lui.

C'est, selon l'expression de Bossuet, une âme naturellement chrétienne et qui s'ignore.

Tout en appartenant à un parti, il s'appartient avant tout à lui-même et cultive un jardin spirituel que ne dégrade pas l'ivraie du fanatisme.

L'autorité qu'il exerce, tant au Barreau qu'au Parle-

...the

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

ment, est faite de charme, un charme où un bon-garçonisme élégant d'allures se mêle à un pouvoir irradiant de sympathie.

Et sa parole publique, conduite par une voix pleine et moelleuse, rend le son de son âme : elle vibre d'un accent secret et profond ; elle s'enlace doucement à la pensée ; tour à tour impérieuse avec courtoisie et caressante avec délicatesse, elle donne l'impression d'une musique, où la gravité des orgues se pénètre de la douceur du violoncelle.

Il a les préjugés de sa caste politique et les confond parfois avec des idées ; mais ces préjugés, il sait les abdiquer devant ce qui est sa grande passion : le culte de son pays et le souci de ses destinées. Et dans ce domaine souverain de ses préoccupations, il se fait spontanément l'allié de tous les hommes de bonne volonté.

En songeant à lui, on évoque volontiers ces vieux vins généreux qui ont dépouillé leur âcreté première mais gardent, apaisés, toute leur saveur et tout leur arôme.

En somme, homme de cœur, juriste et artiste, Paul-Emile Janson a fait, à la politique de son choix, par le don de lui-même et de ses rares et séduisantes qualités, un présent qu'elle ne mérite pas toujours.

... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado

... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado

... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado

... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado

... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado
... a ser de modo que a economia da empresa de um Estado



PAUL TSCHOFFEN

Dernièrement, à un auditoire de jeunes gens turbulents et généreux, M. Paul Tschoffen conseillait, avec une éloquence entraînante, le respect de la discipline, l'obédience à l'autorité, la soumission à la tradition, et « les pas dans les pas de ceux qui nous précèdent ». Il fut même question du flambeau que se passent les générations... Et tandis que les applaudissements crépitaient, au bas de l'estrade quelqu'un leva, de dessus son papier de journaliste, sa vieille tête malicieuse d'aigle et murmura : « Et votre jeunesse, Monsieur le Ministre ? » Car Mgr Schyrgens se souvient — redoutablement.

Il se souvenait de la délicieuse nichée de petits Tschoffen, accrochée, il y a plus de quarante ans, aux hauteurs de Sainte-Marguerite, à Liège, et d'où s'envolèrent vers la vie trois oiseaux de choix. Ces adolescents emportaient du foyer paternel, dirigé par un haut magistrat qui était un admirable éducateur, des convictions religieuses ardentes et un spontané besoin de se dévouer. Aux dons de naissance et d'éducation, celui qui était déjà le « grand Tschoffen » — ajoutait une légitime ambition politique. Cela donna tout de suite, au futur gouvernant du champ sur ses deux frères dont l'un règne aujourd'hui sur un doyenné et l'autre sur un parquet. Primauté de la politique substituée au droit d'aînesse !

THE UNIVERSITY

The University of Toronto is a public institution of higher learning, established in 1827. It is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities. The University is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities. The University is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities. The University is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities.

The University of Toronto is a public institution of higher learning, established in 1827. It is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities. The University is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities. The University is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities. The University is a member of the Association of Universities and Colleges of Canada, and is a member of the International Association of Universities.

Au seuil de l'existence, Paul Tschoffen fit un tour d'horizon. Il y avait, à Liège, l'Union catholique, sévère basilique, où M. Léon Collinet, officiait, avec quelque tyrannie, en grand marguillier. Aller de ce côté, c'était se résigner à un rôle de subalterne de chœur dont on surveillerait les burettes. Mais, en face de la basilique orthodoxe, s'élevait la modeste petite chapelle démocratique où officiait l'abbé Pottier, dont le masque pâle et les yeux de prosélytisme exerçaient sur la jeunesse une attirance égale à la terreur qu'ils inspiraient aux conservateurs — la terreur d'un nouveau Lamennais. C'est vers lui que se dirigea Paul Tschoffen autant par générosité désintéressée de nature que par subtile divination de l'avenir. Recrue magnifique pour le nouveau mouvement social : du talent, de l'enthousiasme, de la combativité, de l'indépendance, servis par une précoce maîtrise oratoire. Ce catéchumène de la démocratie s'avéra le plus âpre, le plus boussulant et le plus étincelant des Polyeuctes. Les « coffres-forts en délire » ne sont pas encore remis de la rude secousse qu'il leur imprima. Même, certain jour, tentèrent-ils de prendre, sur lui, une revanche totalement imméritée.

Entretemps Paul Tschoffen était devenu quelqu'un : un homme dont le Barreau est fier et un homme craint dans la politique. C'était le moment de composer avec lui. Les catholiques unis de Liège l'envoyèrent au Parlement. Mais la trêve conclue fut souvent mise en péril et la Cité ardente ne pardonna jamais entièrement à l'enfant prodigue qui lui fit peur. Heureusement la cooptation était là — alors qu'elle ne revêtait pas en-

core le caractère d'un « captation » électoraliste au profit de la médiocrité et au préjudice de l'élite — et la cooptation assura à Paul Tschoffen un siège que la valeur du titulaire rend permanent. Au Sénat, sa parole est écoutée autant que sa stratégie est redoutée. Manœuvrier consommé, il participe, sans se compromettre, à ces *ersatz* du Saint-Office qui trient les équipes ministérielles et dosent les groupes parlementaires.

Depuis ses débuts, il a désiré légitimement le pouvoir, car il était né pour lui. Ministre de la Justice hier, Ministre des Colonies aujourd'hui, Premier Ministre demain, il sera à la hauteur de toutes les tâches. S'il ne parvient pas à les dominer par la volonté, il s'y assouplira par la tactique. Cet autoritaire est, en même temps, le plus adroit des négociateurs — un poing fermé dans une gaine de soie.

Tout de même, Excellence, il doit parfois vous arriver ceci : que sous les fastueux lambris de votre cabinet ministériel, vous leviez un instant les yeux de dessus vos dossiers et que votre pensée aille, attendrie, vers la modeste petite chambre où vous échangeiez avec Raphaël Simons, devenu un philosophe détaché, vos rêves brûlants d'avenir, vers la pauvre cellule de l'abbé Pottier, au grand séminaire, tout enflammée d'un contagieux apostolat, et vers la salle de meeting du Boulevard d'Avroy, aux minables lampes fumeuses, où vous célébriez, avec un juvénile lyrisme, le « crépuscule des vieux ».

Si c'est aujourd'hui le bon temps, c'était alors le beau temps.

the Government had intended to purchase as well as to support it as a private company — as it appears from the fact that the Government had the right to take it into its possession, in the event of a default upon the part of the company. The contract was not a contract of purchase, but a contract of purchase and support. It was not a contract of purchase, but a contract of purchase and support.

There is also a third objection to the contract, — the fact that the Government had the right to take it into its possession, in the event of a default upon the part of the company. This is a contract of purchase and support, and not a contract of purchase. It is not a contract of purchase, but a contract of purchase and support. It is not a contract of purchase, but a contract of purchase and support.

The Government had the right to take it into its possession, in the event of a default upon the part of the company. This is a contract of purchase and support, and not a contract of purchase. It is not a contract of purchase, but a contract of purchase and support. It is not a contract of purchase, but a contract of purchase and support.

It is not a contract of purchase, but a contract of purchase and support. It is not a contract of purchase, but a contract of purchase and support.



LE R. P. RUTTEN

Le R. P. Rutten est une « somme », ce qui est exceptionnel, même pour un disciple de saint Thomas.

Il y a plusieurs hommes en lui, qui diffèrent tout en se complétant et qui ne se contredisent jamais.

Il y a le moine qui honore son Ordre par sa ferveur, sa dignité et son prosélytisme.

Il y a l'orateur sacré aux envolées pathétiques et à la dialectique serrée, et qui a annexé à l'éloquence sacrée, les idées sociales, comme Lacordaire y avait annexé les idées libérales.

Il y a le prédicateur balnéaire qui, chaque dimanche, devant le parvis de la jolie église du Zoute, don de M. Lippens, glisse adroitement et subtilement un peu de plomb dans les pauvres têtes futiles des désœuvrés en flanelle et des cervelines en pyjama.

Il y a le promoteur d'œuvres, ayant, au plus haut degré, le sens agissant et pratique de l'organisation doublé d'un don magnifique d'animation.

Il y a l'homme politique qui est une des rares excuses de la cooptation : le sénateur aux interventions heureuses et autorisées, et le stratège des couloirs, manœuvrier consommé, présidant, entre M. Paul Tschoffen et M. Cyrille van Overbergh, un triumvirat qui maintient

ART. 10. -

Il presente regolamento è approvato e approvato in tutto e per tutto dal Consiglio di Amministrazione della Società.

Il presente regolamento è approvato e approvato in tutto e per tutto dal Consiglio di Amministrazione della Società.

Il presente regolamento è approvato e approvato in tutto e per tutto dal Consiglio di Amministrazione della Società.

Il presente regolamento è approvato e approvato in tutto e per tutto dal Consiglio di Amministrazione della Società.

Il presente regolamento è approvato e approvato in tutto e per tutto dal Consiglio di Amministrazione della Società.

Il presente regolamento è approvato e approvato in tutto e per tutto dal Consiglio di Amministrazione della Società.

Il presente regolamento è approvato e approvato in tutto e per tutto dal Consiglio di Amministrazione della Società.

la pureté de la doctrine démocratique, surveille le recrutement des Ministres et procède aux exécutions nécessaires.

Il y a le Flamand soucieux de l'avenir culturel de sa race, et qui présente un exemple probant des possibilités et des avantages du bilinguisme.

Il y a l'homme du monde fêté et adulé, mais sachant imposer le respect de sa robe. Un saint et éminent prélat a dit, un jour, qu'il faut savoir se résigner à dîner pour la foi. S'il vivait encore il ajouterait sans doute que les exigences contemporaines de l'apostolat imposent de n'éviter aucun salon, fût-il éclairé par le candélabre à sept branches, et de ne récuser aucune table, fût-elle ornée des guirlandes d'œillets rouges du sybaritisme socialiste.

*
**

A cette activité diverse et multiple, le R. P. Rutten fait face avec le sourire de l'Angelico et la vigilance de Savonarole. Bien qu'il refuse de s'appliquer à lui-même la loi du *minimum* de huit heures qu'il a revendiqué énergiquement pour les autres, il n'a jamais l'air pressé ou encombré. Il aime à flâner et, au hasard des rencontres, à faire la causette. Mais, même en se promenant, il travaille. Il a l'art très délié de faire parler ses interlocuteurs et, pour tout dire, de les confesser. Et soyez sûrs que, rentré chez lui, il n'oublie ni ne néglige la cueillette faite. Cet apôtre est un diplomate des plus avisés et toujours supérieurement informé.

*
**

It is a great pleasure to me to receive from you the
copy of the book which you have so kindly
sent me.

I have read it with great interest and
am glad to see that you have so
well succeeded in your purpose.

I have also read the book with
great interest and am glad to see
that you have so well succeeded in
your purpose. I have also read
the book with great interest and
am glad to see that you have so
well succeeded in your purpose.



I have also read the book with
great interest and am glad to see
that you have so well succeeded in
your purpose. I have also read
the book with great interest and
am glad to see that you have so
well succeeded in your purpose.



Lors de certains remaniements gouvernementaux, les journalistes, prenant le vent, firent figurer le nom du R. P. Rutten sur les listes de succession. Avec son talent, son expérience, sa facilité d'adaptation, il serait sans doute un excellent Ministre. Mais comme l'horizon limité d'un cabinet ministériel semblerait vite étroit à l'homme qui a l'habitude et la passion de projeter ses antennes dans toutes les directions d'idées et d'action. Et quel humiliant et diminuant esclavage ce serait pour lui de ne plus pouvoir, en pleine liberté et en pleine indépendance, défendre et promouvoir la doctrine élevée et généreuse du « Misereor super turbam » qui commande sa vie et en fait l'honneur et la joie.

Alfred de Vigny a parlé de la servitude militaire, qui annihile les fortes initiatives. Il y a, aussi, une servitude politique, funeste entrave pour les grands esprits et les grands cœurs qui, comme le R. P. Rutten, ont la seule ambition, au profit des autres, de s'épanouir en bonté.

Pour ceux-là la politique n'est pas un but, mais un moyen, par l'occasion qu'elle donne de s'en servir, pour de hautes fins, en s'en évadant.



MAURICE LIPPENS

Il est d'une lignée de Burgraves doctrinaires qui, au siècle dernier, régnèrent sur Gand et sur la Flandre, et où le nom de Lippens s'entre-croisait au nom de de Kerckhove.

Grands de taille, rêches d'allures, ombrageux et despotiques, ils faisaient figure de huguenots et se réclamaient d'ailleurs volontiers du Taciturne.

De leur esprit de domination, leur descendant a retenu l'instinct de l'autorité et cette manière, bien à lui, de foudroyer lapidairement la contradiction, du haut d'un monocle souverain.

Mais il n'a accepté que sous bénéfique d'inventaire le reliquat d'hérédité de ses aïeux.

Il aime à dire qu'il y a des imbéciles dans tous les partis ; et c'est là sa façon à lui, de rendre hommage à la tolérance, vertu lentement reconquise sur ses ancestralités, contre laquelle il lui arrive de pécher encore, mais qu'il s'efforce d'acquérir pleinement par un quotidien « exercice spirituel ». Que de grandes ombres l'absolvent : Saint Ignace doit être content de lui !

Parce qu'il est volontaire et brusque, tranchant de décision et méprisant des oppositions, on lui assigne une

NOTICE

It is the policy of the American Association of University Professors to support the right of the faculty to determine the content and standards of the curriculum in the schools.

It is the policy of the American Association of University Professors to support the right of the faculty to determine the standards of the schools.

It is the policy of the American Association of University Professors to support the right of the faculty to determine the standards of the schools.

It is the policy of the American Association of University Professors to support the right of the faculty to determine the standards of the schools.

It is the policy of the American Association of University Professors to support the right of the faculty to determine the standards of the schools.

It is the policy of the American Association of University Professors to support the right of the faculty to determine the standards of the schools.

destinée de dictateur qui secrètement ne doit pas lui déplaire. En attendant reconnaissons en lui un déblayeur, plein d'allant, de spontanéité et d'initiative. C'est un ministre qui veut régner. Ne lui parlez pas de « ses bureaux ». Il vous répondra, péremptoire, — à la façon de Louis XIV — « Mes bureaux, c'est moi ! » — C'est lui, en effet, qui gouverna de haut la Flandre orientale ; c'est lui qui aurait doté le Congo d'une armature définitive, s'il n'avait été le second là où il aurait voulu être le premier et s'il ne s'était heurté — comme il sait se heurter à un obstacle, en le brisant ou en se brisant — à M. Louis Franck. C'est lui qui dans ce Ministère de l'Instruction publique qui est aussi celui des Beaux-Arts, double et redoutable éprouvette pour les sectaires et pour les maladroits, manœuvre avec une dextérité qui laisse soupçonner que, sous ce prétendu impulsif, se dissimule un diplomate qui s'ignore.

Dans un régime où on est électoralement obligé de choisir les ministres au petit bonheur des aptitudes, son rare don d'assimilation le rend rapidement prêt aux activités les plus variées et les plus opposées. Même lorsque, dans une fonction nouvelle, il se sentira, au début, peu à l'aise, il aura la coquetterie de n'en rien laisser paraître ; et son entregent lui tiendra provisoirement lieu de compétence.

Il a le caractère trop tranchant et il pratique trop la politique avec la brusquerie bousculante d'un sport pour être populaire, même dans son parti.

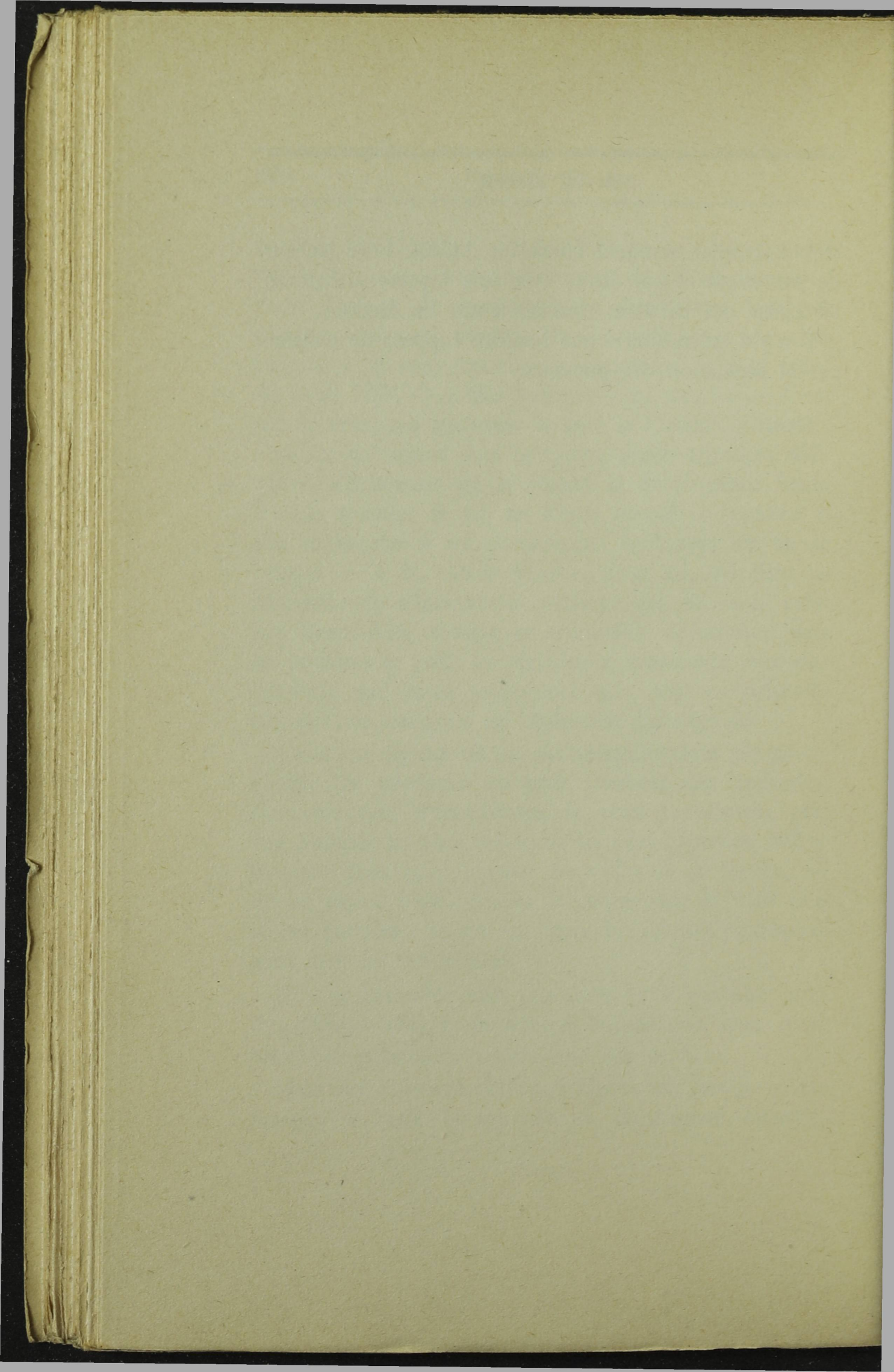
Mais que l'homme politique dépose son masque d'*imperator*, et voilà qu'apparaît un compagnon aimable,

enjoué, cordial, remueur étincelant d'idées, libre lanceur de paradoxes et qui saute, avec une joyeuse allégresse, au-dessus des barrières dressées entre les factions.

Il n'y a qu'en amitié que Maurice Lippens ne réclame pas la séparation des pouvoirs.

... with some other things, the same
 as ... and ...

... the ...





M. GUSTAVE SAP

Avant-guerre, il y avait à l'Université de Louvain deux « écuries », dont les poulains, selon le jugement de l'entraîneur, étaient destinés, les uns, au « champ » du professorat et les autres à la piste de la politique : l'écurie van den Heuvel et l'écurie Helleputte.

M. Gustave Sap était un poulain de l'écurie Helleputte.

Le député de Maeseyck, qui avait, comme van den Heuvel, le don de découvrir des valeurs d'avenir, s'annexa tout de suite cet instituteur de Westflandre venu à l'*Alma Mater* pour conquérir les armes de lutte que sont les diplômes. Au temps du Havre, M. Sap était secrétaire d'Helleputte. Sous l'égide de l'Union sacrée, les Ministres ne s'aimaient guère et le jeune second fut chargé par son patron de semer dans *L'Echo de Paris* quelques subtiles pelures d'orange à destination du cabinet régnant. Ainsi le futur directeur du *Standaard* fit ses débuts de journaliste dans la presse française. Cela n'a pas nui à son avancement.

*
**

A la Chambre, M. Sap commença par faire figure de partisan et il en avait tout le physique : démarche raide

DEBATE

...the ... of ... the ... of ... the ... of ...

...the ... of ... the ... of ... the ... of ...

...the ... of ... the ... of ... the ... of ...



...the ... of ... the ... of ... the ... of ...

et résolue, geste cassant, masque anguleux et impératif et, derrière le binocle, deux yeux clairs et perçants.

On le redoutait parce qu'on le savait volontaire, indépendant et en même temps adroit. Il était l'homme des brusques coups de boutoir, mais aussi le manœuvrier ingénieux des couloirs, le poseur adroit — et si amusé — de lacets à destination des grives parlementaires.

Lorsqu'après cette tactique préparatoire, M. Sap montait à l'assaut, on découvrait en lui un *debater* d'une réelle puissance, d'une éloquence lucide et directe, dédaigneuse des précautions oratoires et cultivant une dialectique fortement arcbutée sur les faits. Stratégie combinée du bélier et de la fronde.

Pour un chef de gouvernement, le meilleur moyen d'avoir raison d'un gêneur, quand il en vaut la peine, c'est d'en faire un Ministre.

Lorsqu'il se trouva de l'autre côté de la barricade, M. Sap ne dut faire aucun effort pour, de partisan, se transformer en gouvernant ; et il ne lui fallut nul effort pour acquérir et pratiquer le sens de l'Etat.

D'ailleurs, par tempérament et par prédisposition, il est de ceux qui sont appelés à agir et non à délibérer. L'exécutif est sa vocation, et non le législatif.

Regardez-le à son banc à la Chambre, tandis que se déroule une de ces vaines et interminables parlottes à base électoraliste. De dessus ses dossiers, il lève les yeux vers les interlocuteurs et son regard est un mélange d'ironie, de pitié et de mépris. Et son sourire rappelle le sourire à la Joconde politique de son maître Helleputte.

et de la détermination des besoins, des ressources et des possibilités de l'Etat, de la région, des communes et des particuliers.

Le rôle de l'Etat est de garantir la réalisation de ces besoins et de les satisfaire dans la mesure du possible. Il doit également veiller à ce que les ressources soient utilisées de manière efficace et que les possibilités soient exploitées de manière optimale.

Le rôle de l'Etat est de garantir la réalisation de ces besoins et de les satisfaire dans la mesure du possible. Il doit également veiller à ce que les ressources soient utilisées de manière efficace et que les possibilités soient exploitées de manière optimale.

Le rôle de l'Etat est de garantir la réalisation de ces besoins et de les satisfaire dans la mesure du possible. Il doit également veiller à ce que les ressources soient utilisées de manière efficace et que les possibilités soient exploitées de manière optimale.

Le rôle de l'Etat est de garantir la réalisation de ces besoins et de les satisfaire dans la mesure du possible. Il doit également veiller à ce que les ressources soient utilisées de manière efficace et que les possibilités soient exploitées de manière optimale.

Le rôle de l'Etat est de garantir la réalisation de ces besoins et de les satisfaire dans la mesure du possible. Il doit également veiller à ce que les ressources soient utilisées de manière efficace et que les possibilités soient exploitées de manière optimale.

Le rôle de l'Etat est de garantir la réalisation de ces besoins et de les satisfaire dans la mesure du possible. Il doit également veiller à ce que les ressources soient utilisées de manière efficace et que les possibilités soient exploitées de manière optimale.

Dès les premières directives ministérielles de M. Sap, on eut l'impression d'un chef ayant la volupté de la responsabilité à condition qu'elle ait l'autorité comme contrepartie. Et c'est là, pour lui, la formule d'un agissant courage civique dont il aime à montrer la coquetterie.

Ceux qui prédisent la faillite prochaine du parlementarisme, prévoient pour lui une destinée de dictateur ou tout au moins de réformateur. Cet horoscope fait sourire M. Sap, non sans flatter chez lui de secrètes complaisances.

Quelqu'un a dit que tout homme est né arbre ou navire. Antithèse de l'esprit de conformisme et de l'esprit d'aventures. M. Sap est certainement né navire ; et si elle lui apparaissait utile et bienfaisante, et à condition, bien entendu, qu'il soit le commandant, il ne répugnerait à une croisière politique qui désancrerait la Belgique des rivages traditionnels.

Et son passé de lutteur flamand ne serait pas un obstacle. Car, si M. Sap fut de ceux qui, avec passion et véhémence, revendiquèrent les droits culturels de la Flandre, il a trop de clairvoyance et — disons-le nettement — trop de patriotisme, pour ne pas être convaincu que la trame détendue entre les deux éléments de notre nationalité doit être resserrée à nouveau et que l'avenir du pays et même son existence sont subordonnés au maintien de son unité. Et pour cette œuvre-là, essentielle, M. Sap ne doit guère avoir confiance dans le parlementarisme, sa médiocrité et ses surenchères.

The first paragraph of the constitution of 1870...
...the second paragraph of the constitution of 1870...
...the third paragraph of the constitution of 1870...

The fourth paragraph of the constitution of 1870...
...the fifth paragraph of the constitution of 1870...
...the sixth paragraph of the constitution of 1870...

The seventh paragraph of the constitution of 1870...
...the eighth paragraph of the constitution of 1870...
...the ninth paragraph of the constitution of 1870...

The tenth paragraph of the constitution of 1870...
...the eleventh paragraph of the constitution of 1870...
...the twelfth paragraph of the constitution of 1870...
...the thirteenth paragraph of the constitution of 1870...
...the fourteenth paragraph of the constitution of 1870...
...the fifteenth paragraph of the constitution of 1870...

On a qualifié M. Sap de mauvais esprit de la Droite. N'en serait-il pas plutôt l'esprit nouveau ?

En tout cas, s'il doit participer un jour à quelque modalité de dix-huit Brumaire, soyons persuadés qu'après avoir fermé le Parlement, M. Sap ne déposera pas la clef sous le paillason, de peur qu'on ne la trouve trop vite et trop tôt.

M. Sap est un homme qui sait ce qu'il veut. Cela est méritoire et rassurant à une époque où tant de gens ne cherchent que ce que veulent les autres.

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

M. RUBBENS

Il est le Benjamin de la démocratie flamande ; et, dans les Congrès, il fait très jeune à côté du masque impérial, à la Duc d'Albe, de M. Cyrille van Overbergh et à côté de la sombre esthétique calabraise de M. Albert Carnoy.

Sur les docteurs du parti, volontiers solennels et définitifs, il tranche par une qualité qu'ignorent la plupart de nos hommes politiques : le charme, un charme fait de naturel, de spontanéité et de courtoisie et qui souligne, comme d'un sourire, sa culture générale aussi étendue que variée, sa dialectique serrée de *debater* et son éloquence pleine de vie et de ressort.

Sa rapide fortune politique ne l'a rendu ni prétentieux ni arrogant ; dans les débats les plus animés, il désarme l'adversaire par l'affabilité amène de son attitude et par l'aimable tenue de ses répliques.

Il a de fortes convictions, mais ne les défend jamais en partisan agressif. Avec lui, une discussion ne risque point de devenir une dispute. Et il sait la valeur démonstrative de la mesure, de la nuance et de ces emprunts aux Lettres et à l'Art que seul un intellectuel de race peut se permettre, au Parlement, sans s'exposer à paraître pédant.

IN MEMORIAM

John A. [Name], born [Date], died [Date]. He was a [Profession] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement].

He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement].

He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement].

He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement]. He was a [Personality] and a [Achievement].

Si l'oreille du Parlement lui fut rapidement complaisante, ce n'est pas seulement à raison de la richesse de sa documentation et de la valeur de son raisonnement — il est tant de doctes statisticiens et tant de logiciens éprouvés que personne n'écoute ! — mais surtout parce qu'un discours de Rubbens, si aride ou si abstrait que soit le sujet, est quelque chose qui vit et qui vibre, qui se rédime de la sécheresse par l'image et de la monotonie par l'imprévu. L'oiseau chemine sur le terre-à-terre des réalités, mais on sent qu'il a des ailes que soudain il ouvre et il plane.

C'est un plaisir de démontrer une psychologie aussi attachante, parce que, somme toute, nouvelle. Elle est celle d'une génération de jeunes flamands qui ne se recroquevillent plus farouchement sur eux-mêmes, mais s'épanouissent, frémissants et réceptifs, par delà les frontières du langage, vers le monde des idées.

Sans doute sera-t-il bientôt ministre. C'est le développement naturel d'une destinée riche de toutes les possibilités de l'idéalisme uni au sens des réalités.

Sa main tiendra et manœvrera avec succès un levier de commande dans l'équipe qui doit ramener vers la fraîcheur revigorante de la haute mer le bateau Belgique aujourd'hui enlisé dans le sable.

The Journal of the American Society of International Law is a quarterly journal which is published by the American Society of International Law. It is a journal of international law, and it is published by the American Society of International Law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law.

The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law.

The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law.

The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law. The Journal is published by the American Society of International Law, and it is a journal of international law.

LE BARON DESCAMPS

Comme il était académicien, on le croyait volontiers immortel. De fait, à quatre-vingt cinq ans, il avait gardé une rare verdeur physique et ce don animé, qui le caractérisa toujours, de se promener, en abeille butinante, dans le monde des idées. Législateur, professeur, juriste, aux aspects multiples, historien religieux et même, à ses heures, théologien, homme de lettres aussi, et aussi poète, il déploya, dans toutes les directions, des antennes que guidait un sens subtil de l'actualité : qu'une question quelconque surgît à l'ordre du jour de l'opinion, on était sûr que le baron Descamps aurait son mot à dire.

Au Sénat, où ses interventions furent fréquentes et heureuses, et qu'il présida souvent, il était resté fidèle à la redingote ; et, ajouté à son ancienneté de parlementaire, cela lui valut d'être considéré comme le représentant le plus qualifié de l'air de la maison, fait de distinction condescendante et de courtoisie aimable. Heureusement, quand, avec l'extrême-gauche, le « chahut » pénétra dans la Chambre Haute, le baron Descamps était devenu un peu dur d'oreilles.

Il fut un des coloniaux de l'heure première des risques et de l'impopularité. Si les titres et les honneurs

[Illegible Title]

[Illegible text block]

[Illegible text block]

[Illegible text block]

l'en récompensèrent, c'était justice. Car il n'épargna ni ses peines ni sa générosité. Et, par là, s'affirmèrent, dans sa psychologie, des traits de fidélité et de bravoure qui méritent respect et sympathie.

*
**

Toute une génération d'hommes d'Etat — déjà disparus — s'assirent, à Louvain, au pied de la chaire de Droit constitutionnel du baron Descamps. Ils y apprirent — et leurs fils après eux — que la Charte belge est une chose immuable, qui ne se prête ni à la fantaisie des interprétations ni à la nouveauté des exégèses, mais demeure soumise au régime du définitif catégorique.

Le Droit international fut une des grandes passions du baron Descamps ; et son entregent intellectuel circulait, avec une souple aisance, dans les méandres de cette science compliquée et conjecturale. Avant la guerre, aux côtés de Beernaert, il mira, à La Haye, dans les eaux du Dyver, des rêves de paix auxquels les événements devaient donner un sanglant démenti. Si le patriote qu'était le baron Descamps — et un grand patriote — en souffrit cruellement, le savant n'en fut que provisoirement déconcerté. La bourrasque passée, il reprit, à pied d'œuvre, son labeur « d'ami des peuples ». Et, sans doute, s'est-il endormi dans la mort, avec, au cœur, la vision d'une réconciliation universelle.

*
**

... ..

... ..

... ..

Comment expliquer — sinon par le désir, presque fiévreux, et que nous signalions tout à l'heure, de tout connaître et de tout tenter — comment expliquer que le baron Descamps, défricheur de valeur des champs scientifiques, se soit égaré, un jour, dans les parterres littéraires et ait voulu y jouer du violon d'Ingres de la poésie ?

L'aventure rappelle assez bien celle de Ponsard, qui, au temps du Romantisme, écrivit sa « Lucrèce » et voulut s'en servir — selon le mot des Goncourt — comme d'une mâchoire de fauve, pour assommer l'« Hernani » de Victor Hugo.

De même, pour réagir contre les tendances, à son sens trop modernistes, de la jeune littérature belge, le baron Descamps, aux environs de 1892, publia « Africa », un drame en vers, un drame en cinq actes, protestation contre l'art moderne à qui l'auteur reprochait « d'oser tout » ! Et, comble de provocation, ce drame en cinq actes et en vers fut couronné par un jury de littérature coloniale, que, naturellement, on étiquetta tout de suite du nom de « jury congolais ».

Ce fut un beau tapage ! Tout mouvement artistique, en son stade de combativité, cherche des « têtes de Turc » sur qui porter ses coups. Et « Africa » vint à point pour servir de cible à ce jeu de massacre.

Surtout les « Jeunes Catholiques » — qui venaient d'emboîter le pas à « La Jeune Belgique » — furent féroces pour la « tragédie noire » et ce d'autant plus que la presse de leur parti, parce qu'il s'agissait de l'œuvre d'un homme politique, avait cru devoir entonner d'ab-

... (faint text) ...

... (faint text) ...

... (faint text) ...

... (faint text) ...

... (faint text) ...

surdes dithyrambes en l'honneur d'« Africa » et que les Joséphites de Melle eurent la fâcheuse idée d'organiser, en leur grand établissement d'éducation, une sorte de latrerie, glorificatrice et expiatoire, où, au cours de la représentation du « chef-d'œuvre », son auteur fut proclamé « grand poète », et une plume d'or lui fut offerte !... Il y a quarante ans de cela, et les Joséphites de Melle devaient vraiment une revanche à la poésie ; ils nous l'assurèrent récemment en faisant don aux Lettres Belges de l'authentique et grand poète qu'est Camille Melloy !

« Africa » eut même les honneurs de la parodie. Le pastiche — « Africus » — d'une mordante rosserie, s'enleva comme des petits pains et est devenu une rareté de bibliophile. Ses auteurs étaient trois lettrés, devenus gens graves et très haut placés, et dont deux ont déjà précédé, au pays des ombres, le baron Descamps. Celui-ci les retrouvera sans aucune amertume, car, quand on lui rappelait « Africus », il avait coquetterie à dire que, seules, sont parodiées les œuvres qui en valent la peine !

Au demeurant le baron Descamps — et c'est un des côtés attachants de sa personnalité — ne garda nulle rancune à ses « brocardeurs ». Devenu ministre des Sciences et des Arts, il se fit pardonner « Africa » en étant généreusement accueillant à l'école littéraire qui fut si sévère pour lui. Malgré l'opposition des pédagogues, il nomma professeur de littérature, à l'Université de Gand, Fernand Severin, une des gloires de « La Jeune Belgique ». Et en quittant le pouvoir, il n'eut qu'un regret, c'est de devoir laisser à un de ses successeurs

una situazione di crisi. Si dice che il partito comunista è stato costretto a ritirarsi dal governo e che, di conseguenza, il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra.

Il partito comunista è tornato al governo e il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra.

Il partito comunista è tornato al governo e il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra. Si dice che il paese è tornato a essere governato da un governo di centro-destra.

— qui fut Jules Destrée — la joie et l'honneur d'être le Richelieu de cette Académie de Langue et de Littérature françaises, dont le baron Descamps eut l'idée première.

Dans la plus haute et la plus large acception du mot, le baron Descamps, savant légitimement honoré et poète âprement discuté, était un brave homme et un homme brave.

... of the
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..



GODEFROID KURTH

Vis-à-vis de la génération à laquelle j'appartiens, Godefroid Kurth exerça le même prestige attirant et exaltant que Montalembert et Lacordaire sur la jeunesse de leur temps.

Il y a ainsi des hommes dont la haute vocation est de déterminer la formation spirituelle de ceux qui les suivent et de remplir près d'eux, dans toute l'ampleur du mot, les fonctions de guides. Ce que les adolescents catholiques d'il y a quarante ans durent à un Haulleville, à un Verspeyen, à un Kurth, eux seuls l'ont retenu dans la gratitude infinie de leur pensée et de leur cœur.

Un premier aimant, chez Godefroid Kurth, était le charme, à la fois viril et doux, qui émanait de toute sa personne, de ses deux mains tendues en geste de bon accueil, de la flamme de son regard et de la sympathie vibrante de sa parole. Du coup, on sentait un homme qui commandait la confiance et l'affection.

Puis l'admiration allait à l'historien, au tenace et probe « sourcier » de nos origines nationales et qui sur des données d'une rare et scrupuleuse précision, élevait avec une intense puissance d'évocation, et la plus passionnée des ferveurs, de nobles architectures d'idées.

CONCLUSION

The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) and (2) under the assumption that the functions f and g are continuous and bounded.

In the second part of the paper we consider the case when the functions f and g are not continuous and bounded. In this case we show that the system of equations (1) and (2) has a solution if and only if the functions f and g satisfy certain conditions. These conditions are given in the form of a theorem. The proof of this theorem is given in the third part of the paper.

In the third part of the paper we consider the case when the functions f and g are not continuous and bounded. In this case we show that the system of equations (1) and (2) has a solution if and only if the functions f and g satisfy certain conditions. These conditions are given in the form of a theorem. The proof of this theorem is given in the third part of the paper.

The author wishes to thank the referee for his valuable remarks and suggestions. The author is also indebted to the Ministry of Education for the grant which made it possible for him to visit the University of Toronto during the summer of 1964.

Romantisme ? Oui, certes et du meilleur, celui qui vivifie la science et restitue au passé toute son animation colorée.

Ensuite, il y avait l'apôtre, surtout l'apôtre à l'âme brûlante et réceptive, resté, jusqu'au soir de sa vie, d'une frémissante juvénilité, et qui d'emblée et tout entier se donnait, sans crainte comme sans calcul, aux causes qu'il jugeait vraies et justes.

C'est ce triple aspect de la physionomie de celui qui fut son maître que M. Fernand Neuray a mis en relief et en valeur dans le très beau livre qu'il consacre à Godefroid Kurth et où la pitié reconnaissante du disciple s'allie si heureusement à la pénétration subtile et clairvoyante du psychologue.

Monseigneur Duchesne a dit très exactement de Godefroid Kurth que c'était « un chevalier ». Et dans les pages éloquentes et émues de M. Fernand Neuray, c'est le chevalier que nous retrouvons, le chevalier d'une foi large et sans fêlures, le chevalier de l'Eglise et de la perpétuité de son rôle à travers les annales humaines, le chevalier de la Belgique et de nos motifs de croire en elle et d'en être fiers.

A côté de l'hommage fortement motivé et souligné par le témoignage filial de Henri Pirenne, élève de Kurth avant de devenir son émule, que M. Fernand Neuray adresse à l'historien des « Origines de la civilisation chrétienne » et de « La Nationalité Belge », j'ai une prédilection particulière pour la partie du livre où l'auteur nous restitue, d'une manière animée à souhait, la vie politique de Kurth. Vie politique que

The first part of the volume deals with the history of the country from the time of the first settlement to the present day. It is a very interesting and well-written work.

The second part of the volume deals with the history of the country from the time of the first settlement to the present day. It is a very interesting and well-written work.

The third part of the volume deals with the history of the country from the time of the first settlement to the present day. It is a very interesting and well-written work.

The fourth part of the volume deals with the history of the country from the time of the first settlement to the present day. It is a very interesting and well-written work.

The fifth part of the volume deals with the history of the country from the time of the first settlement to the present day. It is a very interesting and well-written work.

n'entacha aucune préoccupation personnelle et aucun souci électoral, et qui fut vraiment et uniquement une lutte pour l'idée. C'est l'idée de la liberté d'enseignement qui fit se dresser Kurth, en accents indignés, contre les prescriptions scolaires de 1879 et c'est l'idée de la « misère imméritée des travailleurs » dénoncée au monde par l'Encyclique de Léon XIII, du 15 juin 1891, juin qui rallia Kurth à la démocratie chrétienne à l'heure initiale où le service du peuple n'était encore d'aucun rapport de mandats et de prébendes. Que dans l'entraînement de la bataille, obéissant à sa nature généreuse, Kurth soit allé parfois aux extrêmes et ait méconnu cette nécessité primordiale qu'est l'équilibre social entre le capital et le travail, on peut l'admettre. Il n'en est pas moins vrai que son geste de prosélytisme désintéressé, corrigé du reste et adouci par la suite, essaima les graines d'où germèrent les redressements et les réparations que réclamait la parole pontificale. Godefroid Kurth fut de ceux qui baptisèrent la démocratie naissante.

Enfin, dans l'œuvre de M. Fernand Neuray, il faut relire, avec une piété reconnaissante de patriote, les « ultima verba » de Godefroid Kurth, « ce guet-apens prussien en Belgique », écrit secrètement pendant l'occupation allemande et dont la mort arrêta l'achèvement. Dans ces fragments pathétiques et vengeurs, ainsi que le dit M. Fernand Neuray, « la colère et la tendresse, la fureur et l'amour s'opposent et se répondent comme les symphonies des rois de la musique ».

Trop vieux « pour faire à la patrie l'offrande de

...

...

...

son sang », le grand Belge qu'était Kurth déclare lui apporter du moins « l'humble tribut de son témoignage ».

Ce témoignage, s'il exalte magnifiquement la bravoure de nos soldats et la patiente obstination patriotique de nos populations civiles, marque au fer rouge d'une justicière éloquence les iniquités, les spoliations et les cruautés.

Sachons gré à M. Fernand Neuray d'avoir, par la main de Godefroid Kurth, écarté des morts glorieux et des douloureuses victimes le linceul « locarnien » de l'oubli !

The first of these is the fact that the British Empire is a vast and diverse collection of territories and peoples. It is not a single, unified entity, but a collection of many different parts, each with its own history and culture. This diversity is one of the strengths of the Empire, but it also presents a challenge to its unity and stability.

Secondly, the British Empire is a vast and diverse collection of territories and peoples. It is not a single, unified entity, but a collection of many different parts, each with its own history and culture. This diversity is one of the strengths of the Empire, but it also presents a challenge to its unity and stability.

MONSEIGNEUR SCHYRGENS

Il fut un merveilleux professeur de Rhétorique. Au pays de Liège, des sexagénaires, anciens élèves du Collège Saint-Quirin à Huy, quand ils tisonnent leurs souvenirs, aiment à ranimer, sous la cendre des années, cette flamme spirituelle. On l'appelait « le beau Schyrgens ». Et le mot ne s'appliquait pas seulement à une haute et élégante silhouette de prêtre, à un profil de jeune proconsul romain casqué d'ébène, à toute l'allure d'un maître fier à la fois et condescendant, mais aussi à la valeur esthétique de son enseignement. Au contact de son esprit pénétrant et de sa parole évocatrice, une page de Tertullien, une scène de Corneille, un sermon de Bossuet, restitués dans l'atmosphère de leur création, reprenaient vie et redevenaient des réalités intellectuelles agissantes. Sur le morne pré de l'enseignement littéraire de ce temps-là, ce précurseur faisait passer un vent d'allégresse. Au Congrès de Malines de 1891, comme une jeunesse agressive mettait en pièces les vieux programmes et édifiait un programme nouveau, le « beau Schyrgens » se leva : « Il y a des années que j'applique ces idées-là ! » s'écria-t-il. Les bouillants interlocuteurs ne purent que battre en retraite en le qualifiant de « glorieuse excep-

tion ». Et lui, amusé et un peu méprisant : « Un phénomène alors ?... Je vous remercie !... »

Il fut aussi — et est resté — un prédicateur de grande lignée, se complaisant particulièrement dans les panégyriques sacrés. De l'érudition il monta vers l'éloquence avec une étonnante aisance d'élan. Et c'est merveille de le voir manier la glaise et, à larges coups, en dégager progressivement, éclairée sous tous ses aspects, une harmonieuse figure de sainte ou d'apôtre. Et l'hagiographie, par lui, participe à toute la vie de l'art.

Mais le professeur a quitté sa classe ; l'orateur est descendu de la chaire. L'huis est clos ; un feu clair flambe dans l'âtre ; l'air est embaumé de l'arôme du tabac ; et dans les verres — les bonnes choses, comme disait une moniale, sont faites pour les bonnes personnes ! — scintille la « pelure d'oignon » d'un vieux Bourgogne. Alors s'épanouit le Schyrgens de l'intimité, égreneur de souvenirs, conteur d'anecdotes, lanceur de traits dont certains laissent, parfois, sur la peau, une légère trace de sang. Et on songe au mot exquis de Thomas Braun : « Pourquoi l'orthodoxie ne pourrait-elle pas être truculente ? »

Comment l'abbé Schyrgens devint-il journaliste, à la manière dont le serait saint Paul, s'il revenait parmi nous ? Ceci nous transporte au cœur d'un des plus fiévreux remous de l'histoire politique du parti catholique. Sous la poussée soudaine de l'encyclique *Rerum Novarum* le vent soufflait à l'esprit démocratique. Le diocèse de Liège était en ébullition. On se

battait passionnément à coups d'interprétation du texte pontifical. Brusque tournant ou progressive évolution ? *La Gazette de Liège* avait pris position dans le camp de la prudence et de la modération, dont Joseph Demarteau défendait les positions avec une dialectique serrée. Mais dans l'ombre de *Légius*, opérait *Amicus*. Pseudonyme un peu paradoxal, car si *Amicus* livrait des batailles d'idées, il excellait aussi dans les escarmouches de franc-tireur. Ses traits acérés laissèrent quelques traces sur la soutane déteinte de l'abbé Pottier, sur la toge professorale de Kurth et sur les vestons simili-prolétaires de Paul Tschoffen et de Raphaël Simons.

Quand les fumées de combat se furent dissipées, on s'aperçut qu'il n'y avait pas de morts. L'abbé Pottier partit pour Rome et *Amicus* pour Bruxelles : tous deux devinrent « Monseigneur ». Kurth mourut dans une nimbe d'universelle admiration ; Paul Tschoffen fut et redeviendra ministre et Raphaël Simons fit une brillante carrière de magistrat.

*
**

Considérons à présent, sur le trottoir qui mène du boulevard Bischoffsheim à la rue Neuve, cette haute stature de prêtre, enveloppée d'un ample manteau noir et dont le tricorne porte les signes de la prélature. La taille est un peu voûtée, mais le pas reste ferme et décidé. Et la figure, à peine ridée, baigne dans un subtil mélange d'énergie, de bonne humeur et d'ironie.

Monseigneur Schyrgens va déjeuner.

Sous les hautes verrières du restaurant, le personnel

s'empresse avec déférence autour du convive quotidien. Celui-ci jette un coup d'œil sur la carte, puis, tandis que le menu se déroule, son regard erre sur le spectacle ambiant : microcosme humain de fonctionnaires, de boursiers et de provinciaux. Soudain son masque s'éclaire d'un sourire discret : il a surpris une bizarrerie d'aspect, une drôlerie de costume, une cocasserie d'attitude. Et le voilà tout joyeux d'avoir enrichi sa large et longue moisson d'humanité.

Maintenant, Monseigneur Schyrgens, monte par la rue Royale vers les bureaux de *La Revue Générale*. Il n'est pas encore assis que, jetant les manuscrits sur la table, déjà il travaille en parlant : « Médiocre ce roman !... Très bien cette étude !... Ces vers ? je ne comprends pas !... Trop vieux sans doute ? » D'un verbe chaleureux, il défend un manuscrit qu'il juge de valeur ; d'un mot sec et cassant, il exécute une « machine » qui ne lui plaît pas. Puis la besogne terminée, il s'abandonne, avec volupté, à cet art de la conversation, frémissant, papillonnant, plein d'imprévu, reluisant de facettes, où il est passé maître.

Le voici, après cela, qui, dans l'immeuble voisin, gravit l'escalier qui conduit à *La Revue Catholique des idées et des faits*, où il va se quereller amicalement avec l'abbé van den Hout. « Jeune homme, je ne suis qu'à moitié content du dernier numéro ! » Mais déjà il sort, en route pour sa « cellule » de journaliste du *XXe Siècle* ; il en interdit l'accès, jalousement et farouchement, aux rumeurs environnantes. Il veut être seul, d'une solitude totale et ombrageuse — comme un pri-

The first part of the book is devoted to a general history of the country from the earliest times to the present. It is written in a plain and simple style, and is intended for the use of the general reader. The second part of the book is devoted to a history of the country from the year 1700 to the present. It is written in a more detailed and scientific style, and is intended for the use of the student and the professional historian.

The third part of the book is devoted to a history of the country from the year 1800 to the present. It is written in a more detailed and scientific style, and is intended for the use of the student and the professional historian. The fourth part of the book is devoted to a history of the country from the year 1850 to the present. It is written in a more detailed and scientific style, and is intended for the use of the student and the professional historian.

The fifth part of the book is devoted to a history of the country from the year 1880 to the present. It is written in a more detailed and scientific style, and is intended for the use of the student and the professional historian. The sixth part of the book is devoted to a history of the country from the year 1900 to the present. It is written in a more detailed and scientific style, and is intended for the use of the student and the professional historian.

sonnier. Et il œuvre : aux pages nerveuses d'apologétique, succèdent des pages animées de critique littéraire ; un à un, d'un geste désinvolte, il jette dans sa « Corbeille de livres » les compte-rendus lapidaires, et cependant si nourris de substance et si étincelants de verve. Mais il vient de sursauter : un journal lui apprend que les Chambres ont décidé de « brûler les morts ». Toute la tradition catholique se révolte en lui ! A ce médiocre bûcher, il puisera la flamme corrosive qui animera une protestation vengeresse.

*
**

Dans les voiles du soir, Monseigneur Schyrgens regagne les hauteurs de sa demeure où souffle l'air pur des cimes. La lecture d'un vieux livre cher embellira ses veilles et il s'endormira dans l'heureuse lassitude du tâcheron qui ne répugna pas au labeur.

Saint Paul est content de lui.

l'œuvre de la femme, et elle peut servir de modèle à la femme moderne. Elle est une femme qui a su se faire une place dans la société, et elle a su se faire une place dans la littérature. Elle est une femme qui a su se faire une place dans la société, et elle a su se faire une place dans la littérature. Elle est une femme qui a su se faire une place dans la société, et elle a su se faire une place dans la littérature.

Elle est une femme qui a su se faire une place dans la société, et elle a su se faire une place dans la littérature. Elle est une femme qui a su se faire une place dans la société, et elle a su se faire une place dans la littérature. Elle est une femme qui a su se faire une place dans la société, et elle a su se faire une place dans la littérature.

Elle est une femme qui a su se faire une place dans la société, et elle a su se faire une place dans la littérature.



LE BARON BEYENS

Une belle et longue carrière, couronnée par une noble et laborieuse retraite.

Paris et sa vie fiévreuse, toujours en correspondance avec la nôtre ; Berlin et les heures difficiles de la veille de la guerre ; le rocher de Sainte-Adresse et l'ardue préparation de la paix ; l'Italie au moment du coup de théâtre de Mussolini — quels observatoires pour un homme qui, tout en agissant, sait voir !

Et quand alors, chez ce diplomate, l'analyste est doublé d'un écrivain, toutes les possibilités sont réunies pour que l'Histoire — et quelle histoire variée, complexe et parfois tragique — soit servie à souhait.

Quand le baron Beyens aura terminé, en leurs multiples aspects, ses mémoires, ne doutons pas que son œuvre n'occupe une place de choix dans la littérature historique de ce dernier demi-siècle.

Non seulement par l'importance des événements dont l'auteur de cette œuvre fut le témoin, mais aussi par les qualités qui distinguent son témoignage.

Et d'abord l'objectivité, une objectivité en qui l'absence de passion n'exclut pas la vie. Le baron Beyens est un narrateur d'une rare aisance, d'une élégante familiarité et d'une constante animation. Sous sa plume les

IN THE COURT OF THE COMMONS

The Bill is a measure which is intended to provide for the following objects:

That it is to be deemed that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill.

It is to be deemed that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill.

That it is to be deemed that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill.

That it is to be deemed that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill.

That it is to be deemed that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill, and that the provisions of the Bill shall be deemed to be in force from the date of the passing of the Bill.

faits se déroulent avec un art où les détails soulignent l'essentiel et qui donne au lecteur l'impression intense d'une transposition de la vérité, aussi sincère que vivante. Des rapports diplomatiques certes, par le scrupule de l'exactitude et le sens de la mesure, mais qui, par leur flamme secrète, donnent au document la valeur d'une évocation.

Et quel admirable portraitiste, tant par l'éclat extérieur que par la profondeur psychologique. Guillaume II, — en son inquiétante duplicité d'impulsif mégalomane et de maladroit roué — demeurera devant l'Histoire, tel que le baron Beyens le campa dans un livre du début de la guerre ; la silhouette de Mussolini, ainsi qu'elle est burinée dans l'avant-dernier fascicule de *La Revue Générale* a, dès ores, un caractère définitif. Et, enfin, la grande figure de Léopold II, qui bénéficia, de la part de ce fidèle serviteur de la Dynastie, d'une dilection spécialement fervente, se dégage, dans une saisissante unité, de traits divers, ingénieusement groupés et à qui la religion du souvenir donne un accent si vibrant.

Ce qui, chez le baron Beyens, rend l'art du portrait particulièrement attachant, c'est que cet art n'a rien de didactique et que les grandes images qu'il nous présente ont, comme support, les événements dont ces hommes furent les acteurs : Guillaume II, Mussolini, Léopold II vivent leur destinée sous nos yeux.

L'observateur ordinaire voit évoluer les « grands de la terre », ceux qui sont les auteurs de nos bonheurs et de nos maux, du haut du balcon ; mais le diplomate

pénètre dans leurs demeures, a accès dans leur intimité, surprend des gestes et des paroles qui, soudain révèlent des intentions et éclairent — avec parfois quelle brutalité — des situations. Pour mettre à profit ces occasions de voir et d'entendre, et en souligner la portée dans des écrits, il faut au diplomate, non seulement ce style spécial qui nuance harmonieusement les rayons et les ombres, mais aussi ce don particulier d'analyse — dont le baron Beyens a la maîtrise, — qui met toutes choses à leur vraie place, ménage les propositions et dégage la valeur intime des faits.

Mais ce qui, dans les livres du baron Beyens, provoque à un égal degré le respect, l'admiration et la sympathie, c'est l'esprit dont ils sont animés, cette admirable passion de servir, compagne d'une longue et magnifique destinée. La présence réelle et constante de la patrie, le souci jaloux de son rayonnement, la préoccupation presque mystique de son avenir, — voilà ce qui donne, à cette œuvre, sa flamme et lui gardera sa jeunesse.

Pour notre pays, pour son histoire — et pour telles pages capitales de cette histoire, douloureuses avant d'être héroïques, — le baron Beyens est un témoin dont la haute ferveur, patriotiquement filiale, égale — et ce n'est pas peu dire — la loyauté et le talent.



HAULLEVILLE

C'est un beau livre, filial, documenté, vivant, que le baron de Haulleville vient de consacrer à son père.

Pour ceux de ma génération, dont les heures de jeunesse coïncidèrent, vers 1890, avec le renouveau politique social et artistique de l'idée catholique, quelle inoubliable figure de maître et de guide que celle de ce « gentilhomme de lettres », chrétien éprouvé et patriote ardent, chez qui la sûreté des principes et la fidélité à la tradition s'unissaient à la plus fière indépendance de pensée et au souci le plus averti des évolutions nécessaires.

Sa culture d'humaniste était aussi étendue que variée et il la vivifiait par des dons personnels de dialectique et d'imagination d'une rare qualité. Il eût été un admirable professeur d'histoire, si, au début de sa carrière, un geste sectaire de Rogier ne l'avait écarté de sa chaire de l'Université de Gand. Ne gardons pas trop de rancune à Rogier, puisque son acte d'ostracisme nous valut un remarquable essayiste, un publiciste de fringante allure et un grand journaliste.

On peut relire avec bénéfique et joie, tels des livres de Prosper de Haulleville, — *En Vacances* ou la série si animée de ses *Portraits* — car ces vagabondages à travers la vie et les idées ont gardé toute leur fraîcheur

Introduction

The first part of this book is devoted to the study of the history of the French language, from its origins to the present day.

The second part is devoted to the study of the French language in its present-day usage, with particular reference to the changes which have taken place since the time of the French Revolution.

The third part is devoted to the study of the French language in its present-day usage, with particular reference to the changes which have taken place since the time of the French Revolution.

The fourth part is devoted to the study of the French language in its present-day usage, with particular reference to the changes which have taken place since the time of the French Revolution.

toute leur spontanéité et toute leur élégance de style. Et l'écrivain s'affirme un maître tant dans l'art du paysage que dans l'art de la silhouette.

La Revue générale, qui demeure l'interprète le plus autorisé de l'intellectualité catholique, est redevable à Haulleville de ces prémices d'éclat spirituel qui donnent droit de cité à une œuvre et assurent sa pérennité.

C'est l'esprit de Haulleville qui survit dans la *Revue générale*, — un esprit de sommet, inaccessible aux passions des factions, et qui s'efforce de donner à l'opinion catholique des directives élevées de compréhension et de concorde.

Il n'est aucun catholique belge, ayant le culte des disciplines vivifiées par la liberté et par la tolérance, qui n'ait cruellement souffert du stupide et brutal ukase qui mit fin aux destinées glorieuses et bienfaitantes du *Journal de Bruxelles*. Là, vraiment, Haulleville avait mis l'accent de sa personnalité. Là s'affirma en lui, en une plénitude exemplaire, le croisé moderne de la plume, intrépide et chevaleresque, aimant éperdument la bataille, mais gardant ombrageusement le respect de ses armes. Au cœur des plus vives polémiques, Haulleville restait le grand seigneur impertubablement courtois. Et ainsi s'expliquent l'influence qu'il exerça et le prestige dont il jouit, non seulement parmi ses coreligionnaires, mais aussi chez ses adversaires.

*
**

Dans le dévotieux livre de son fils, j'ai retrouvé avec émotion le double aspect de la psychologie de Haulle-

...the

...the

...the

...the

...

...the

ville et par lequel il demeure debout devant la gratitude de notre souvenir : le précurseur et l'animateur.

Peu d'hommes furent investis à ce degré du don divinatoire de l'avenir ; que ce soit en matière politique, en matière sociale ou en matière artistique, qu'il s'agisse des exigences de notre défense militaire, des nécessités de notre développement économique, de l'orientation de nos destinées coloniales, de l'adaptation de nos institutions au tournant nouveau de la démocratie, de l'impulsion rénovatrice à imprimer à l'esthétique, Haulleville a tracé en toutes directions des chemins qui menèrent à des buts aujourd'hui atteints. Que de pages, lumineuses et nerveuses — reproduites par ses biographes — et qui nous apparaissent comme les clauses réalisées d'un testament !

Et que dire de l'animateur qui, plus que nul autre, avait la claire et passionnée perception des possibilités encloses dans la jeunesse dont il sentait derrière lui le pas décidé et frémissant ?

Que ne devons-nous tous, que ne doivent un Renkin, un Carton de Wiart, un de Landsheere et tant d'autres, à ses conseils avisés, à ses encouragements affectueux et à ses amicales bousculades ? Il fut un Mentor de sagesse, certes, mais surtout de vaillance et d'enthousiasme et dont le large geste découvrait devant nous les terres promises de l'idée et de l'action. Dans une vieille lettre de lui, je retrouve ce précepte : « Visitez les cimetières pour garder le contact avec la tradition, puis gravissez la montagne pour voir l'avenir. » Tout

... e per questo il lavoro della donna è più
 utile che quello dell'uomo. E questo è il principio.

... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.

... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.

... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.
 ... e questo è il principio. E questo è il principio.

Haulleville, tout son judicieux, salutaire et magnifique apostolat est dans ce mot.

*
**

Le livre du baron de Haulleville est plus qu'un pieux hommage — une réparation due et un superbe enseignement.

1875

Received of the Treasurer of the University of Toronto

the sum of \$100.00

FERNAND NEURAY

C'est le premier de nos journalistes, autant par la personnalité que par le talent.

Il continue une lignée où, s'il lui fallait trouver un ancêtre, on désignerait de préférence Haulleville. Même forte culture, même amour des idées générales, même passion du bien public, même verve intrépide et prime-sautière, même divination sûre de l'avenir.

Mais Haulleville œuvrait en des temps pacifiques où la polémique était circonscrite dans le domaine des problèmes intérieurs, tandis que Neuray opère sur un champ de bataille redoutablement élargi, où se jouent, non le sort d'un parti, mais les destinées de la patrie.

Son maître fut Godefroid Kurth, auquel, dans un livre documenté et pathétique, il a rendu un filial hommage. A cette grande école, il fit ample moisson d'histoire revivifiée, qu'il met quotidiennement à profit pour ces rapprochements d'idées et ces évocations d'images qui sont, à la fois, la force et le charme de ses démonstrations. A tout instant on sent, chez lui, l'humaniste, nourri de doctrine et de faits, qui tient toujours prête une référence au passé et sait la souligner avec ingéniosité et faire reluire avec art.

Il a un don de psychologie très averti. Ayant approché

Introduction

The first section of the book is devoted to a general introduction to the subject of the book.

The second section is devoted to a detailed study of the various aspects of the subject.

The third section is devoted to a study of the various aspects of the subject.

The fourth section is devoted to a study of the various aspects of the subject.

The fifth section is devoted to a study of the various aspects of the subject.

beaucoup d'as de la politique, il fait un judicieux partage de leurs qualités et de leurs insuffisances. Mais il est tenté de leur pardonner beaucoup, quand il découvre, chez eux, ce qui est sa grande vertu propre : l'amour agissant de leur pays.

Il consent volontiers qu'on le taxe de nationalisme à condition que cela veuille dire ceci : que, dans l'horreur instinctive de tous les fanatismes, il s'efforce d'exhausser les mentalités de ses compatriotes, sur un plan supérieur, dans une atmosphère de compréhension et de tolérance et de les convaincre qu'une seule chose importe : le maintien de l'unité à l'intérieur et la sauvegarde de l'indépendance à l'extérieur.

Gaumet réaliste, il se rend bien compte que c'est là un idéal contre lequel le juste — et, partant, l'homme politique — pêche sept fois par jour. Mais son devoir lui commande d'être sévère pour ces défaillances ; aussi les relèvera-t-il sans merci ; cependant, comme un cœur généreux se dissimule — parfois trop systématiquement — sous sa rude écorce, à la première courbe rentrante, il entonnera un *hosannah*, qui pour n'être pas toujours sans ironie n'en sera pas moins sincère.

En « solitaire » de sa région natale, ce « Huron » n'aime pas le monde et il vit dans le cercle restreint de la famille et de quelques amitiés choisies. Il ne prodigue ni son affection ni sa camaraderie et il fuit la vie des cercles, de peur de laisser prendre barre sur sa liberté. Il redoute de devoir sourire à des gens qu'il devra étriller le lendemain.

Si on devait rechercher le caractère dominant de sa

physionomie, je crois bien qu'on la découvrirait dans une répugnance résolue à toutes les idéologies sans base expérimentale, qu'elles soient humanitaires ou internationales. Pour lui, parler en l'air est une bêtise, mais penser en l'air est une nuisance. Il tient pour de Maistre contre Rousseau. Il ne croit pas à la bonté congénitale des individus et encore moins des agglomérats. La fraternisation générale des peuples lui semble le plus funeste des bobards. Et il prédit que les hymnes endormeurs, entonnés en son honneur, préparent le plus tragique des réveils. Energiquement et imperturbablement, il prêche l'auto-défense de préférence à la confiance en autrui. Et la Société des Nations, et ses accessoires, lui apparaissent comme des usines de rêve, tournant à vide, tandis qu'à côté travaillent fièvreusement les fabriques de canons, de munitions et de gaz — menaçante réalité.

Points de vue trop absolus et trop pessimistes ? L'avenir le dira. Mais du train dont vont les choses, craignons qu'après la catastrophe, dont les signes précurseurs sont là, quelque écrivain ne nous donne un livre, au titre justicier et vengeur : « Neuray n'avait pas menti ! »

... ..

... ..



LE RECTEUR MAGNIFIQUE

Dans la haute hiérarchie religieuse, le recteur de l'université de Louvain occupe une place particulière, hors cadre. Il est d'abord, dans la seule Ecole supérieure catholique, à facultés complètes, le gardien de la Doctrine. Il lui appartient de veiller ensuite à l'adaptation continue de l'enseignement à toutes les formes successives du progrès. Il est enfin le berger de cohortes juvéniles, réserves de l'avenir, qui ne doivent pas se mouvoir en troupeau confus et déjeté, mais gravir le chemin de la connaissance, sous le signe de la cohérence et de la discipline. Devant Dieu et devant l'opinion catholique, le recteur de l'université de Louvain répond du renouvellement incessant de l'élite.

Qu'à une telle charge, la tradition ait accolé le qualificatif de « magnifique » — ce qui veut dire « faire grand » — il ne s'agit pas là d'un hochet de vanité pour l'homme, mais de la signalisation publique de l'autorité éminente que cet homme exerce et du prestige dont il importe qu'il soit revêtu.

Il y a bien près de vingt-cinq ans que Mgr Ladeuze dirige les destinées de l'université de Louvain.

Jusque-là, la science seule avait occupé sa vie. Il s'était penché avec une pénétration critique très avertie sur les

origines de l'Eglise chrétienne en Orient ; et je me souviens avec gratitude de quel prix me fut, dans mes randonnées à travers la Thébaïde érémitique, le livre où il faisait revivre avec autant de sûreté que d'animation les pathétiques figures de saint Macaire et de saint Pacôme.

Placé à la tête de l'université catholique, ce savant se montra tout de suite à la hauteur de ses obligations nouvelles. Un large champ d'apostolat s'ouvrait à son activité et dont il allait être le bon jardinier. Son ambition — et qu'il réalisa — fut d'exhausser la mentalité des étudiants au-dessus des préoccupations de l'examen et de les orienter vers une culture générale aux multiples aspects. En éducateur des sommets, Mgr Ladeuze ne cessa d'enseigner à la jeunesse que, pour l'avocat, le médecin, l'ingénieur, il y d'autres devoirs que les devoirs spécifiquement professionnels, des devoirs plus désintéressés et plus hiérarchisés, et qui font de ceux qui les assument les collaborateurs directs du progrès intellectuel, du progrès moral et du progrès social.

Aux éditions Rex, à Louvain, viennent de paraître, en deux volumes, les discours et allocutions que Mgr Ladeuze prononça au cours de son rectorat. Souvent, cette sorte de littérature donne une impression de lave refroidie, tandis qu'ici la matière demeure brûlante, parce que l'idée a gardé toute sa flamme.

Ce livre est une « somme » où tous les problèmes qui intéressent la formation et le maintien d'une élite sont posés avec la plus frappante netteté et résolus avec une maîtrise aussi vigoureuse qu'élégante.

Au cours d'un discours sur « la lecture à l'université »

Mgr Ladeuze évoqua l'image d'une basilique en construction. Aux ouvriers qui travaillent, il demande ce qu'ils font. L'un lui répond : « Je gagne mon salaire ! » ; un autre lui dit : « Je taille une pierre ». Mais le dernier à qui il s'adressa : « Moi, dit-il, en levant les yeux sur les murs qui montaient, moi, je construis une cathédrale ! » Admirable symbole qui profère en beauté toute la thèse de cette œuvre : la constante revendication de la « primauté du spirituel ! »

Le rectorat de Mgr Ladeuze connut des heures tragiques au cours de la guerre et, après l'armistice, des heures douloureuses. L'occupant est parti, mais l'ivraie de division, qu'il avait semée, n'a pas encore pu être entièrement arrachée.

Pour flétrir ce « séparatisme matricide », Mgr Ladeuze a des accents vengeurs qui s'adoucissent soudain pour exalter, avec une éloquence prenante, la nécessité souveraine de collaboration des deux éléments raciques qui forment notre peuple et réclamer « les sacrifices qu'exige toujours la vie à deux sous le même toit familial ».

Tout ce chapitre sur les devoirs de l'après-guerre est du grand art bienfaisant. Il se déploie à des altitudes où tous les esprits droits et tous les cœurs sincères peuvent se rejoindre et se rencontrer en une communion patriotique. Et dans la voix de ce prélat, tout Belge — quelles que soient ses opinions philosophiques, — qui a le sens à la fois raisonné et dévotieux de l'unité nationale, peut reconnaître l'écho de ses sentiments propres.

The volume under review has been written by an author who writes in a simple, direct, and readable style. It is a book that should be read by all who are interested in the history of the United States. The author's treatment of the subject is thorough and his conclusions are well supported by the evidence. The book is a valuable contribution to the history of the United States.

The author's treatment of the subject is thorough and his conclusions are well supported by the evidence. The book is a valuable contribution to the history of the United States.

The author's treatment of the subject is thorough and his conclusions are well supported by the evidence. The book is a valuable contribution to the history of the United States.

The author's treatment of the subject is thorough and his conclusions are well supported by the evidence. The book is a valuable contribution to the history of the United States.



MONSIEUR BAEDEKER

Comme tous ceux qui ont beaucoup voyagé, j'ai beaucoup fréquenté Monsieur Baedeker. Lorsque, aux heures de transatlantique ou de train, je parcourais les « guides » universellement connus par leur couverture rouge à lettres d'or, et que je voulais me figurer l'être multiple et impersonnel qui est leur auteur, d'entre les pages du volume surgissait une longue silhouette de « Herr professor » allemand, « facies » rasé, lunettes fumées, chapeau mou à larges bords, imperméable fripé ouvert sur une ample redingote, et, à la main, selon les saisons, un parapluie ou une ombrelie. Monsieur Baedeker a la marche péremptoire de ceux qui ne doutent de rien, et il ne permet pas qu'on mette en discussion l'exactitude du moindre détail de son évangile touristique, fût-ce une référence hôtelière. Ces allures péremptoires et catégoriques — à la manière de Kant — lui ont d'ailleurs réussi : Monsieur Baedeker jouit dans le monde d'une immense et lucrative renommée. Cette renommée est faite d'autant de considération pour ses vues d'ensemble sur l'histoire et sur l'art et pour la netteté et la logique de sa méthode. Agacement pour ses petites manières indirectes, sournoises et retorses de propagandiste allemand et protestant. Les menus

coups de pattes de Monsieur Baedeker contre le catholicisme et la latinité tiennent du chef-d'œuvre et appartiennent au genre de la calomnie dosimétriquement distillée. Ce sont des insinuations par incidents, à forme de renseignements historiques objectifs, mais qui piquent à fond, comme certains reptiles dissimulés sous les feuilles mortes du chemin. Et lorsque, alors — comme ce fut mon cas pour l'Orient — on surprend Monsieur Baedeker la main dans son sac à malices, il tient toujours prête une autorité derrière laquelle s'abriter ou un bouquin dans lequel se cacher.

Dinant voit donc — et j'apporte mon témoignage à ses éminents avocats — qu'elle n'a pas la primeur des subtiles perfidies de Monsieur Baedeker : c'est le même procédé voilé d'allusions, qui indique la guerre des francs-tireurs, sans prononcer le mot. Et quand Dinant proteste, Monsieur Baedeker extrait de son tiroir un « Reichsarchiv » mis préalablement en réserve. Ah ! vieux marchand de roueries, il y a longtemps que je te connais, mais cette fois tu es tombé sur un bec de gaz qui risque de te meurtrir cruellement la figure.

*
**

Que cette réaction spontanée et immédiate de Dinant contre une imputation vilement injurieuse est donc touchante, et comme elle ajoute de pathétique à la destinée de cette petite ville, si joyeuse de vivre et si délicieusement frivole en son cadre merveilleux de nature et à qui fut infligé le plus tragique des martyres !

Dinant, la parenthèse de la guerre étant close, aurait

pu reprendre son existence détachée d'autrefois. Au lieu de cela, elle demeure grave, debout près de ses morts, gardienne émue de leur souvenir et surtout gardienne inflexible de leur honneur ! Monsieur Baedeker va apprendre à ses dépens comment une ville belge défend son patrimoine d'holocaustes, dans une attitude unanime de révolte morale, avec à sa tête ses sénateurs, ses députés, ses édiles, son clergé, et appuyant, devant l'impartiale Histoire, ses protestations indignées, sur le témoignage, aussi documenté que motivé, de deux savants : le Révérend Dom Norbert Nieuwland et M. Maurice Tschoffen, chez qui la robe du prêtre et la robe du magistrat ajoutent un rare prestige à la légitime autorité qu'ils tiennent de leur conscience rigoureuse d'historiens. Dinant n'a rien à craindre et Monsieur Baedeker a tout à redouter de la confrontation de « La Légende des Francs-Tireurs » avec les « Reischsarchiv » allemandes.

*
**

Dans les troubles incertitudes de l'heure présente, le spectacle que nous offre la ville de Dinant est d'un émouvant réconfort. La guerre fut gagnée, mais il apparaît de plus en plus que la paix a été perdue. L'Allemagne parviendra apparemment à se soustraire à ses devoirs de réparations. Nous en ferons notre deuil, mais qu'elle ne s'imagine pas que, par surcroît, nous lui permettrons, fût-ce par l'intermédiaire prudemment oblique de Monsieur Baedeker, de toucher à nos héroïques, pures et glorieuses victimes.

The first part of the book is devoted to a general survey of the history of the world, from the beginning of time to the present. The author discusses the various stages of human development, from the primitive state of nature to the establishment of civilized societies. He traces the progress of science, art, and industry, and examines the influence of these factors on the course of human history. The second part of the book is a detailed account of the events of the year 1914, from the outbreak of the First World War to the signing of the Treaty of Versailles. The author provides a comprehensive analysis of the causes and consequences of the war, and offers his own views on the future of the world.



The third part of the book is a collection of essays on various subjects, including politics, economics, and social reform. The author discusses the state of the world at the time, and offers his own views on the future of the world. He examines the role of the individual in society, and the responsibilities of the state. He also discusses the importance of education and the arts in the development of a civilized society. The book concludes with a chapter on the future of the world, in which the author expresses his hopes and fears for the future of humanity.

Vis-à-vis d'elles — et Dinant vient de le signifier exemplairement — l'oubli, et encore moins l'outrage, ne seront pas le second linceul des morts.

... (p. 176) ...

LES PARLEMENTAIRES CHEZ LOUIS XIV

Sous la dextre étendue de Louis XIV, Versailles, qui ne sacra jamais de Rois, crée, tous les sept ans, un Président de République.

Geste du peuple souverain, mais qui s'approprie médiocrement à un si majestueux cadre d'histoire ! On voudrait interroger les grandes ombres errantes : Racine sans doute serait scandalisé, dans ses instincts de raffiné, mais Molière y trouverait son compte et aussi Saint-Simon, démêleur sagace d'intrigues. — « C'est nous, maintenant qui sont les Rois ! » semblent dire ces groupes d'hommes qui s'acheminent, en jaquette ou veston, chapeau melon ou feutre mou, vers l'entrée où jadis les courtisans attendaient le Maître et où s'alignent à présent une centaine de photographes, le Kodak en bataille.

Et voilà l'opération préliminaire du Congrès : la pose du parlementaire devant l'actualité et la postérité. Mais les objectifs distinguent et discernent selon le baromètre de la popularité ; ils se dressent unanimes quand paraît une grande vedette de l'heure, M. Tardieu, serrant sur son cœur une paire de gants impeccables, M. Loucheur et ses allures souveraines de capitaine d'industrie, M. Léon Blum, s'offrant aimablement, comme une balle-

rine, de ses deux mains tendues et M. Laval, en son air avantageux de Tzigane. Viennent alors les gloires d'hier ou les utilités d'aujourd'hui, et les déclics aussitôt se raréfient. Et lorsque M. Millerand, indifférent aux ambiances, marche de son pas pesant vers le Palais, d'où un soir, il sortit en vainqueur, à peine quelques appareils se lèvent.

M. Doumer arriva un des premiers. C'est un patriarche grave et doux, avec de la fermeté dans le port de la tête et une grande douceur dans les yeux. Figure de donateur dans les tryptiques anciens et qui appelle, comme cadre, les ombrages de Port Royal. Quel contraste avec le masque tourmenté de son compétiteur M. Briand chez qui la cigarette, pendante aux lèvres, souligne un scepticisme à fond d'inquiétude, mais qui veut apparaître désinvolte.

A l'intérieur du Palais, c'est la cohue bruyante, grouillante, bousculante. Elle encombre les escaliers et remplit les galeries. On a l'impression d'un meeting électoral, trépidant de fièvre ou d'une corbeille de la Bourse, aux jours des grandes oscillations financières. Au gré des nouvelles qui circulent, des vagues de panique ou d'espoir traversent cette foule singulièrement mêlée, contractant d'angoisse les visages ou les épanouissant d'espoir. Et les croisements de regards des partisans rivaux échangent une haine qui fait peur.

Du haut de leur socle, les beaux marbres, patinés par le temps, feraient descendre sur cette agitation exaspérée une leçon de sérénité, s'ils n'avaient été transformés en porte-manteaux et si leurs têtes vénérables n'arboraient

and the other two were written in 1872, and so are the strongest in style. However, due to their relative brevity, the two compositions in the other books are written in terms of technical perfection as opposed to the more expressive style of the two earlier works. It is a pity that the other two books are not as well known as they should be.

The composer does not do justice to his own style in the first two of the books, and it is a pity that the other two are not as well known as they should be. The two earlier books are written in terms of technical perfection as opposed to the more expressive style of the two later works. It is a pity that the other two books are not as well known as they should be.

The composer does not do justice to his own style in the first two of the books, and it is a pity that the other two are not as well known as they should be. The two earlier books are written in terms of technical perfection as opposed to the more expressive style of the two later works. It is a pity that the other two books are not as well known as they should be.

The composer does not do justice to his own style in the first two of the books, and it is a pity that the other two are not as well known as they should be. The two earlier books are written in terms of technical perfection as opposed to the more expressive style of the two later works. It is a pity that the other two books are not as well known as they should be.

caricaturalement des couvre-chefs de formes diverses et de fraîcheur approximative.

Vu des tribunes, l'hémicycle où se fait le vote offre une même vision de cohue désordonnée et bourdonnante. Rien de la dignité d'un conclave ! Un à un, les parlementaires processionnent vers l'urne et selon la personnalité mise ainsi en relief, ce sont des applaudissements suivis de huées ou *vice versa*. Et de la fosse aux fauves que forment les bancs communistes s'élèvent, dans le geste des poings tendus, les imprécations, les injures, les menaces, ponctuées par l'obsédant *leit-motiv* : « Vivent les Soviets ».

Et à mesure que dans la salle surchauffée le thermomètre monte, les passions s'exaspèrent.

Après deux heures, c'est le dépouillement. Et les parlementaires se ruent vers les couloirs où les clients s'emparent d'eux, les entourent, les questionnent : « Doumer, Briand ? — « Briand, Doumer ? »... Les nerfs sont tendus au paroxysme. Les ambitions halètent. Les espoirs tremblent. Soudain, au seuil de la porte vitrée, un secrétaire apparaît qui annonce que Doumer l'emporte de quarante voix sur Briand. Alors c'est la grande symphonie verbale où tout se confond, les cris de triomphe et les cris de rage, les approbations délirantes et les accusations rancunières de trahison.

...Loin de ce spectacle d'une humanité désaxée, qu'en sa noble solitude, le parc de Versailles, voilé par les améthystes du crépuscule, est d'une beauté apaisante et purifiante, avec le rythme si ordonné de ses vasques, de ses statues et de ses quinconces ! Et quelle réponse

méprisante de l'éternelle nature à ces pitoyables agitations passagères !

M. Doumer est élu.

Deux cortèges se sont suivis : avant la fin de la séance, M. Briand, entouré de trois fidèles, se hâte vers la sortie. La démarche rapide, le regard fixe, le geste qui écarte ceux qui veulent le consoler, tout révèle l'homme qui cherche l'évasion rapide d'une aventure où l'entraîna le fléchissement de son habituelle et rare perspicacité. M. Briand doit en vouloir plus peut-être à lui-même qu'aux autres.

Et voici au haut de l'escalier qui mène au dehors, M. Doumer. Il s'avance, entre les deux haies de soldats présentant les armes. Aucune morgue de vainqueur dans son attitude. Ses yeux rayonnent de bonté et de confiance. Toute cette dure journée, il a dominé, de son siège de Président, les passions déchaînées. Son triomphe est sans remords. Et il offre à son pays une figure de chef, claire et digne et qu'illumine le seul et résolu désir d'être tout à tous.

Et, dans la nuit pacifiée, cet air de sommet console des vilénies de la route.

TEMOIGNAGE D'UNE GENERATION

L'autre jour, dans son discours au Parlement — marqué au coin de cette clarté, de cette fermeté et de cette logique, qui sont les caractéristiques de son éloquence, — M. Renkin, a rappelé que la génération catholique de 1890, dont il est un des chefs, a exercé son activité publique et sociale pendant quarante ans, entre ces deux pôles : la publication de l'Encyclique « Rerum Novarum », sur la condition des ouvriers, et la publication de l'Encyclique « Quadragesimo Anno », sur la restauration de l'ordre social.

« N'avons-nous pas le droit, disait le Premier ministre, de rappeler avec une certaine fierté que, dès le début de notre vie politique, nous nous élevions contre la situation que dénonçait l'Encyclique « Rerum Novarum », et si je me retourne vers les amis qui siègent ici, ne retrouverai-je pas, parmi eux, ceux qui furent mes compagnons de lutte et qui, avec moi, peuvent proclamer que, après quarante ans de vie publique, le même feu qui nous animait alors brûle encore dans nos cœurs. »

Et commentant l'Encyclique « Quadragesimo Anno », M. Renkin signale que, dans ce « grand document », Pie XI, faisant écho à la voix de Léon XIII, met en

relief « les prescriptions de la loi morale et les graves infractions que le régime économique tel qu'il a été pratiqué y a faites ».

Et le Premier ministre ajoute : « Nous défendons le régime social actuel et les bases de la société telles qu'elles ont toujours existé, appuyées sur la propriété et sur la liberté ; nous ne défendons pas les abus auxquels les fautes des hommes et leurs erreurs donnent lieu et que le Pape dénonce. »

La continuité de conception et d'action, sous le signe d'une même doctrine et dont M. Renkin revendique le mérite pour la génération de 1890, est un fait acquis à l'histoire du parti catholique belge.

« L'Esprit nouveau », né de l'Encyclique « Rerum Novarum », d'abord concentré dans les milieux de l'« Avenir social » à Bruxelles, du « Volk » à Gand, des Cercles démocratiques, à Liège, et de la Ligue démocratique dans tout le pays, cultivé aussi, avec une passion trop fiévreuse de partisan, dans les groupements « daensistes », d'Alost — vis-à-vis desquels on fut si fâcheusement maladroit, — l'esprit nouveau pénétra progressivement (au milieu de quelles contradictions et de quelles luttes !) dans les antiques citadelles conservatrices, de là entra au Parlement et finit tout naturellement, ayant le courant avec lui, par être porté au pouvoir... Merveilleuse équipe d'ouvriers de l'aube, devenus les ouvriers du radieux et fécond midi, que celle des Arthur Verhaegen, Georges Helleputte, Alexandre Braun, Jules Renkin, Henry Carton de Wiart, Paul Tschoffen, Cyr. van Overbergh et d'autres !

Ce n'est pas que le programme de la « Jeune droite », devenue la droite tout court, fût sans quelque alliage de valeur problématique : Que celui qui n'a jamais, par générosité ou entraînement, cultivé dans le parterre des idées politiques la fleur des illusions idéologiques, jette la première pierre aux vaillants et enthousiastes novateurs de la génération de 1890 !

Une de ces illusions fut de croire, ou tout au moins d'admettre par tactique, que l'adhésion au suffrage universel était une condition indispensable au succès de pénétration des idées nouvelles. La Jeune droite, qui s'était au début lancée dans cette aventure, se ressaisit, il est vrai, lors de l'instauration du vote plural.

Il est bien permis de regretter qu'on ne s'en soit pas tenu là et qu'on ait imprudemment franchi l'étape qui sépare un suffrage amorphe et inorganisé d'un suffrage qui est une dosimétrie équilibrée de tous les intérêts.

A la suite d'un député socialiste, M. Balthazar, le Premier ministre a pu constater que c'en est définitivement fini de croire que le suffrage universel est « la panacée qui devait tout guérir, tout dominer, effacer même les misères de ce monde ».

Le suffrage universel, c'est de la politique, et, selon le mot encore de M. Renkin, l'économique ne se plie pas aux caprices de la politique.

Serait-il nécessaire de beaucoup presser les « Jeunes droites » d'autrefois et avec eux les membres les plus éminents des autres partis (car il ne faut autoriser personne à battre son « mea culpa » sur la poitrine des

autres), pour leur faire admettre que la représentation proportionnelle et tout son mécanisme compliqué de listes et de cases n'ont pas répondu aux espoirs qu'on fonda sur eux ; que cette stabilisation préconçue et automatique des partis empêche les mouvements légitimes d'opinion, entrave la formation d'une majorité gouvernementale et, par les assurances de quiétude qu'elle donne aux bénéficiaires du système, favorise le régime déjà trop tentant et trop suivi du moindre effort.

Tout cela d'ailleurs n'a guère la valeur, aujourd'hui, que de considérations rétrospectives, et de ma part, si l'on veut, d'un acte de contrition d'un ancien et fervent membre du groupe de l'« Avenir social ». Ce qu'il faut retenir, ce que M. Renkin a magistralement établi, c'est que, grâce au « revival » que lui imprima la génération de 1890, le parti catholique est doté d'une doctrine sociale et politique, cohérente, vivante et agissante, à laquelle peuvent se rallier tous les hommes d'ordre et tous les hommes de progrès et que l'expérience faite permet d'opposer victorieusement aux idéologies destructives du marxisme, au moment où celles-ci, grâce aux applications imprudentes des travaillistes anglais, viennent de recevoir, par la chute de la livre, une atteinte mondiale.

Une fois de plus, l'économique a eu raison du politique.

LE PARLEMENT CENTENAIRE

Le Parlement belge a fêté son centenaire avec une discrétion qui donna cours à quelque ironie.

Si cette discrétion est dictée par la loi régnante des économies, il n'y a rien à redire et le pays ne peut qu'applaudir à un si haut exemple ; mais si cette discrétion s'inspire de la modestie, il doit être permis de faire remarquer que la modestie est une vertu parfaitement conciliante avec la reconnaissance et l'admiration qu'on doit aux autres.

Et les « autres », en l'occurrence, forment une longue lignée d'hommes qui, dans le passé, firent l'honneur et l'éclat de la tribune belge et qui méritaient d'être honorés plus et mieux que par une exposition à huis clos et que par une médaille dont s'enrichiront, par une assez piquante équivoque, les collections des héritiers.

Encore que la célébration de ce Centenaire ait été faite avec une parcimonie et un effacement louables en soi, il faut bien constater que les parlementaires actuels se sont contentés de se fêter eux-mêmes ; et ce n'est peut-être pas suffisant.

A l'occasion qui s'offrait tout naturellement, il eût convenu que le Parlement sortît publiquement ses papiers de famille, mît en relief une tradition qui est

tout à l'honneur de la Belgique et du régime qu'elle adopta et suscitât, devant l'opinion, le *revival* des grandes figures qui, dans tous les partis, incarnèrent ce régime.

Le parlementarisme est le plus décevant et le plus ingrat des arts. Les livres des écrivains, par leur périphe dans le public, continuent à entretenir la notoriété de leurs auteurs et à maintenir leurs noms à l'ordre du jour d'une actualité pour le moins relative. Mais les discours des parlementaires ! Quel que soit le talent qui les inspire, quelle que soit la flamme qui les anime, à peine la question traitée est-elle résolue ou à peine le remous qui les provoqua est-il apaisé, qu'ils vont s'allonger, pauvres choses mortes, dans le tombeau poussiéreux des *Annales parlementaires*. Et c'est à jamais, car voilà une nécropole que ne visite personne, à part de rigides rétrospecteurs d'histoire. C'est de l'éloquence parlementaire qu'on peut dire que la lave refroidit vite et devient de la scorie. Et pourtant, derrière « ces grandes voix qui se sont tues », il y eut des hommes, des hommes qui agirent puissamment sur la direction des idées et commandèrent l'évolution des destinées du pays. Et, encore une fois, ces hommes valent mieux que d'être glorifiés dans une sorte de musée confidentiel et d'être commémorés par la frappe d'un insigne pour leurs successeurs.

Sans verser dans la morne solennité des manifestations officielles, à quel beau « rappel d'ombres », le Parlement centenaire eût pu procéder en confiant à la pléiade de nos historiens — les Pirenne, les Terlinden, les de Lichtervelde, les de Ridder, les Nothomb, et

d'autres, — le soin de nous restituer, en des raccourcis vivants et imagés, les silhouettes agissantes des principales vedettes de la politique du passé ! Quelle élégante initiative de ferveur c'eût été de nous montrer, sur l'écran du souvenir, ces figures de chefs qui passionnèrent, en sens divers, notre jeunesse : la stature altière et olympienne d'un Frère-Orban, debout dans le remous des contradictions ; la souple dialectique d'un Malou, glissant, comme un renard, à travers le fouillis des difficultés ; l'entraînante gouaillerie gavroche d'un Jules Bara ; l'art étonnant d'Eudore Pirmez de rendre éloquents les chiffres ; le parfait atticisme d'un Victor Jacobs, gravissant soudain les cimes avec une royale aisance ; le verbe bouillant et torrentiel d'un Paul Janson, et ce double et rare don d'Auguste Beernaert de planer dans les hauteurs et de condescendre aux plus menues réalités ; enfin, l'activité têtue et multiforme de Charles Woeste, au son métallique, d'une probité sans fêlure.

C'est de la présence réelle de tous ces devanciers de choix que les parlementaires actuels eussent dû nous faire un cadeau d'anniversaire. En se congratulant en famille et en négligeant ainsi un passé illustre, ils se sont oubliés eux-mêmes dans leurs origines. Et c'est là un excès d'humilité qu'on doit regretter.

Car dans l'ordre général des idées, il est bon de se rappeler avec M. Herriot que « nul régime, plus que la démocratie, n'a besoin d'une aristocratie intellectuelle » et que le culte du souvenir peut aider grandement à la reconstitution des élites.



Dans le Bois Sacré

THE HISTORY OF THE

REPUBLIC OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY

CHARLES A. BEAUMONT



JEAN MOREAS

C'était en 1891, au Café Voltaire, à Paris.

Georges Rodenbach m'avait dit : « Vous verrez Moreas ».

Et je le vis entrer, grand, basané, la moustache tombante de Palikare, le monocle à l'œil, un haut de forme à bords aplatis posé un peu de travers sur la tête. Et serrant la main à Rodenbach, Moréas lui dit, emphatique : « Je salue vos brumes, au nom de la clarté ».

De la conversation qui suivit, et où se décelait l'accent levantin, je retins chez Moréas, une forme exaspérée de ce que Barrès appela « la culture du moi », une attitude souveraine de chef d'école, la conscience de sa valeur poussée jusqu'à la suffisance, une prétention vaniteuse à l'autorité. « Il avouait ingénument son génie, dit M. Pierre Quillard, et n'attendait pas qu'on le sollicitât pour exposer les irréfutables motifs de la grande admiration qu'il professait envers soi-même. »

Moréas avait coutume de dire qu'il était, plus que grec, athénien.

Et il ajoutait qu'il était deux fois Français, puisque né Grec.

Car, proclamait-il, « le brandon de poésie que la France porte aujourd'hui avec tant d'éclat, elle le tient

THE HISTORY

of the ...

...

...

...

...

...

...

de Rome, laquelle le tenait de la Grèce immortelle
— qui me donna naissance. »

*
**

C'est le 15 avril 1856 que Joannès Papadiamantopoulos naquit à Athènes où son père était Procureur Général à la Cour de Cassation.

Sa famille était originaire d'Epire.

De ses aïeux l'un combattit et fut tué à Missolonghi, et l'autre exerça le dangereux métier de corsaire contre la flotte turque.

Cette double ancestralité explique chez Moréas, la faconde indépendante et même insolente qui caractérisait son allure.

Il eut, comme première institutrice, une Française très cultivée, qui non seulement lui apprit la langue, mais l'initia avec un goût très éclairé à la littérature et à la poésie de France.

Les études humanitaires finies, le père Diamantopoulos, qui voulait faire de son fils un magistrat, l'envoya en Allemagne — ce pays ayant exercé et continuant à exercer sur les juristes grecs une attirance prédominante. Mais le jeune homme, avant de rejoindre Bonn et Heidelberg, s'arrêta à Bologne et à Florence.

Déjà féru de poésie, l'étudiant ne mordit pas au Droit. Revenu à Athènes en 1872, il y publia son premier livre, mélange de vers grecs et de vers français.

Mais, sous la détermination de sa formation première, Paris l'attirait, comme le seul cadre propice au dévelop-

de l'État, capable de payer de sa poche, au moins temporairement, les dépenses de la vie.

Il y a eu, en effet, une période où l'État a été obligé de payer de sa poche les dépenses de la vie, au moins temporairement, et cela pour des raisons de politique sociale.

En fait, les dépenses de la vie ont été payées par l'État, au moins temporairement, pendant la période de la guerre et pendant la période de la reconstruction.

Il y a eu, en effet, une période où l'État a été obligé de payer de sa poche les dépenses de la vie, au moins temporairement, et cela pour des raisons de politique sociale.

Il y a eu, en effet, une période où l'État a été obligé de payer de sa poche les dépenses de la vie, au moins temporairement, et cela pour des raisons de politique sociale.

Il y a eu, en effet, une période où l'État a été obligé de payer de sa poche les dépenses de la vie, au moins temporairement, et cela pour des raisons de politique sociale.

Il y a eu, en effet, une période où l'État a été obligé de payer de sa poche les dépenses de la vie, au moins temporairement, et cela pour des raisons de politique sociale.

Il y a eu, en effet, une période où l'État a été obligé de payer de sa poche les dépenses de la vie, au moins temporairement, et cela pour des raisons de politique sociale.

pement de sa personnalité. Il s'y établit en 1879, sous le nom de Jean Moréas.

Les lettrés de cette génération entrèrent dans la Littérature par la porte des petites revues, des petits cénacles et des cabarets artisiques. Le *Chat Noir*, qui fut pour quelques-uns l'antichambre de l'Académie, débutait, et Moréas y récita ses vers.

D'autre part, l'exemple de Verlaine avait mis à la mode le café littéraire, mais ce fut Moréas qui érigea le café littéraire à la hauteur d'une institution, quelque chose comme ce que l'Agora était pour ses aïeux.

Non pas que, à l'instar de Verlaine, Moréas cherchât dans l'alcool une excitation à l'inspiration ; et jamais personne ne l'a taxé d'ivrognerie ; si, chaque jour, pendant de longues heures vespérales et nocturnes, il s'attachait dans une atmosphère saturée de l'odeur et de la fumée des cigarettes et des pipes, c'était pour la joie de se griser de paroles et d'exercer l'autorité du verbe sur les disciples réunis autour de lui. Récitation de poèmes, exposé de thèses esthétiques et surtout étincelantes polémiques unilatérales contre les adversaires de ses idées. Et les boutades imprévues se mêlaient aux jugements tranchants. Ses biographes (1) en ont retenu certains : quand quelqu'un, avec d'infinies précautions, se permettait une très légère restriction sur la valeur de l'un ou l'autre de ses livres, en préférant l'un à l'autre, il foudroyait l'audacieux par ces mots : « Vous

(1) Ernest REYNAUD, *Jean Moréas et les « Stances »* (Paris, Malfère). — Jean Moréas par René GEORGIN (Paris, Nouvelle Revue Critique).

... of the

The

... ..

... ..

... ..

n'avez pas l'air de vous douter que je n'ai fait que des chefs-d'œuvre. » Si la Grèce était évoquée devant lui, il avait l'habitude de dire avec le plus grand naturel : « Il n'y a que trois choses à Athènes : l'Hy-mette, Sophocle et moi. » Et un jour qu'on prononçait devant lui le nom d'Alphonse Daudet, il s'écria, faisant allusion à la maison de campagne de Champrosay où Daudet élaborait ses romans : « Daudet, c'est le pompier de Champrosay » : Sa définition du paradoxe est aussi à retenir : « Le paradoxe, proclamait-il, est le nom que les imbéciles donnent à la vérité. »

Ces formules lapidaires et ces coups de dents sommaires n'empêchaient pas les causeries de Moréas d'avoir une haute valeur enseignante et d'exercer une influence féconde sur ceux qui l'entouraient. Et un de ses fidèles M. Ernest Gaubert, a pu dire que dans l'atmosphère des tzbagies, « Jean Moréas a parlé la meilleure critique de son temps ».

Mais quand alors, ce bohème travaillait-il ? C'est dans ses promenades solitaires, ayant sa muse pour seule compagne, que le poète concevait l'inspiration, rythmait les vers et donnait même au poème sa forme définitive. Et de retour chez lui, dans sa petite chambre, il écrivait d'un jet, la pièce.

Sous son masque de ruffian agressif, Moréas portait en lui un cœur tendre et secourable aux amis. Son désintéressement était complet ; il vivait plus que modestement, du revenu d'une maison qu'il possédait à Patras, et du modique produit de ses livres. Son luxe était d'ordre uniquement vestimentaire. Même dans ses jours

de gêne financière, il vouait une partie de son maigre pécule à renouveler les gants blancs impeccables qu'il portait toujours. C'était là le signe visible de son aristocratie native.

Un dernier trait complétera cette curieuse physionomie d'Athénien transplanté à Paris : Moréas était superstitieux jusqu'à la terreur ! Le nombre 13 l'affolait littéralement et il en avait à ce point la hantise qu'il le découvrait instantanément dans les chiffres qui en étaient le multiple. Ne lui arriva-t-il pas, sous une pluie battante d'ouragan, de refuser de monter dans un fiacre portant le numéro 156, multiple de 13 ! Il croyait fermement aux présages, aux sorts jetés, aux maléfices, aux pressentiments. Et de cette angoisse devant le mystère de la nature, il y a des traces jusque dans son œuvre. A preuve ces vers d'*Iphigénie* :

*Il faut que l'homme sache
Que, malgré la raison, sous le ciel étoilé
Plus d'un secret se cache !*

*
**

L'aventure littéraire de Jean Moréas peut être comparée à celle du jeune homme venant de sa lointaine, calme et paisible province et devenant infidèle, par ardeur de vivre et besoin de notoriété, aux traditions, idées et sentiments qui sont sa psychologie originaire. Histoire de l'enfant prodigue ! Cela peut durer un temps. Mais l'heure sonne où l'homme se sent étranger à lui-même et à la nostalgie de ce qui est sa véritable na-

ture : il se ressaisit, se retrouve lui-même et se soumet dorénavant, avec ferveur, à la loi de ses origines.

Ainsi Moréas, comme nous allons voir, après un périple aventureux dans la vie des lettres, se retrouva un jour Athénien et le resta jusqu'au bout... Et la Littérature française eut raison de tuer le veau gras !

Lorsque Jean Moréas débuta, l'école parnassienne — réaction contre les débauches romantiques — jetait ses derniers feux avec Leconte de l'Isle et Hérédia. Les *Poèmes Barbares* et *Les Trophées* sont pleins d'évocations antiques et notamment d'évocations grecques. De plus l'école parnassienne professait que l'impression de beauté doit venir de la pureté et de la noblesse des formes. Et ses prototypes esthétiques auraient pu être la Vénus de Milo et la Victoire de Samothrace. Comment, dès lors, l'authentique Athénien qu'était Moréas put-il ne pas prendre parti pour l'école parnassienne ?

Comment ne se rallia-t-il pas à Leconte de l'Isle qui avait chanté :

*Iles, séjours des Dieux, Hellas, mère sacrée
Oh ! que ne suis-je né dans le Saint Archipel,
Au: siècles glorieux où la terre inspirée
Voyait le ciel descendre à son premier appel !*

Au lieu de cela, Moréas se lança éperdument dans le Symbolisme. Ce parfait méridional rejoignit dans les Lettres françaises, une école qui de 1880 à 1891 offusqua la pureté du génie latin sous des brumes nordiques. Mouvement de haute valeur certes — et auquel collaborèrent des maîtres tels que notre Verhaeren, — mais

... the ... of ...

... the ... of ...

... the ... of ...

... the ... of ...

... the ... of ...

... the ... of ...

... the ... of ...

qui, tout de même, forme, dans la tradition latine, une parenthèse étrangère. Sous prétexte de réagir contre l'impassibilité des Parnassiens, les Symbolistes pratiquent le vague des allégories et, sous prétexte de combattre la rigueur de l'alexandrin, ils inventèrent le déhanchement du vers libre, qu'ils considéraient comme un accompagnement musical de la pensée du poète. A cette entreprise de broyeurs de vague et d'artificiers de métrique, Moréas participa par un recueil de vers, *Le Pèlerin passionné*, que les Symbolistes considérèrent comme leur bible d'école et où tout — pensée fiévreuse et forme déséquilibrée — va à l'encontre du génie attique, sauf quelques adorables chansons populaires dignes des pâtres de l'Hymette. Ce qu'il y a de plus curieux dans l'aventure symboliste, c'est que se plaçant sous l'égide de Paul Verlaine, elle fut de sa part l'objet d'un reniement non équivoque ; interrogé en effet, en 1891, par le reporter Jules Huret, qui lui demandait ce qu'il pensait du symbolisme, Verlaine répondit : « Le Symbolisme, comprends pas ! Ce doit être un mot allemand. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Moi d'ailleurs, je m'en fiche ! Quand je souffre, quand je jouis et quand je pleure, je sais bien que ce n'est pas du symbole. Voyez-vous, toutes ces distinctions-là, c'est de l'allemandisme. Moi je suis un Français, un chauvin de Français. Je ne vois rien dans mon instinct qui me force à chercher le pourquoi du pourquoi de mes larmes ; quand je suis malheureux, j'écris des vers tristes, c'est tout, sans autre règle que l'instinct que je crois avoir de la belle écriture, comme ils disent. » Et Verlaine con-

clut : « Je suis un oiseau, moi, et les mauvaises langues prétendent que j'ai fait école de serins ! »

C'est apparemment un peu pour des motifs si pittoresquement exprimés par Verlaine que Moréas, un jour, faussa compagnie aux fumeuses idéologies du Symbolisme et se retira vers ses origines de clarté. Moréas dut à sa naissance grecque et aux dons de mesure, de prudence et de concision qu'elle déposa en lui d'être arrêté sur la pente où il s'était élançé.

C'est sur le chemin éternel et glorieux de l'Acropole que Moréas se retrouva lui-même.

S'étant ainsi, au contact de sa patrie première, reconquis une discipline, Moréas applique cette discipline dans la poésie française.

Un livre admirable, *Les Stances*, fut le témoignage de cette conversion et le présent de retour de l'enfant prodigue. Le poète est revenu à son point de départ. Il a quitté les hôtelleries étrangères pour réintégrer la maison familiale. Ulysse est rentré définitivement à Ithaque.

Dans cette œuvre, Moréas s'affirme un néo-classique. Equilibre de la conception, naturel de l'idée, pureté de la forme, simplicité de l'image, tout y concourt à une impression d'harmonieuse unité. Ici plus de prouesses prosodiques, plus d'obscurités voulues, une correspondance directe et parfaite entre la pensée et l'expression.

Après avoir chassé de la poésie les mythes brumeux des Germains et des Scandinaves, qui rythmèrent l'inspiration des Symbolistes, le Grec réincarné qu'était Moréas se plaça sous le signe de cette mythologie antique que les lointains maîtres de sa race célébrèrent avec tant de

dévotion ! Comme Shakespeare, comme Gœthe, comme Chénier, Moréas repeupla son œuvre des divinités dont l'image ne cesse de flotter sur les clairs paysages de l'Attique.

Mais cette œuvre reste l'œuvre d'un homme d'aujourd'hui, avec toutes les aspirations, toutes les inquiétudes, toutes les angoisses de ce temps.

Quand on dit de Moréas que c'est un néo-classique, il faut comprendre ce mot, non dans le sens d'un retour servile et artificiel à l'esthétique antique, mais dans le sens de l'appropriation, par une âme contemporaine, capable de tous les renouvellements à des formes et des images de jadis, auxquelles son émotion insuffle une vie nouvelle.

Est-ce à dire que Jean Moréas forme une sorte de parenthèse dans la poésie française contemporaine et que ce qu'on appelle son néo-classicisme ne le rattache en rien au merveilleux développement du Lyrisme qui marque le XX^e siècle ?

Appeler Moréas un néo-classique, c'est vouloir simplement dire qu'après des expériences multiples et quelques-unes désordonnées, il a, grâce à la loi de ses origines, assoupli son émotion à « cette mesure dans la force » que lui-même donna comme caractéristique à Homère. Mais par la qualité même de cette émotion comme d'ailleurs par la beauté même de l'image et la perfection de la forme, il s'apparente, tout en proférant son originalité propre, à ses grands prédécesseurs de l'école romantique.

Moréas doit quelque chose aux somptuosités impec-

cables de Leconte de l'Isle et il doit beaucoup à Victor Hugo et Lamartine quand ceux-ci donnèrent aux grands sentiments humains une expression adéquate de pureté, de goût et de sublime.

Car ces maîtres-là, eux aussi, dans leurs heures les plus grandes et les plus hautes, furent des classiques.

Classique, *Le Lac* de Lamartine, cette immortelle protestation de la grande tendresse première contre la fugitivité du temps et l'indifférence de la nature ! Classiques encore, les déchirantes strophes des *Contemplations* qu'arracha à Hugo l'affreuse mutilation de son cœur de père !

Que sans crainte d'exagération, les *Stances* de Moréas puissent être mises en parallèle avec de tels précédents, voilà qui juge mieux, que tous autres commentaires, la place de premier plan que Moréas occupa dans l'art de son temps et l'influence considérable qu'il y exerça.

Mais si, par la part de lui-même, de ses rêves, de ses amours et de ses douleurs, qu'il enclot en ses vers, Moréas est romantique, il a su, par un instinct natif et rigoureux de la discipline que l'Hellade déposa en lui, se garer des fâcheux débordements du « moi » romantique.

C'est grâce à cette discipline qui fut pour lui de stricte observance — comme un commandement des aïeux — que Jean Moréas a pu assurer et accomplir un rôle souverain de pacificateur entre le Classicisme du XVII^e siècle et le Romantisme du XIX^e siècle, rapprocher Racine et La Fontaine de Lamartine et de Hugo, et couronner ces quatre têtes d'un même laurier.

de la vieillesse de l'homme et de la mort. Le poète se livre à une réflexion sur la mort et sur la vieillesse, et sur la manière dont l'homme se comporte devant elle. Il y a une certaine ironie dans le ton de ces vers, et une certaine tristesse.

On se sentira peut-être tenté de dire que ces vers sont un peu longs et un peu ennuyeux, mais il faut se rappeler que c'est un poète qui parle, et que son langage est nécessairement un peu pompeux.

Enfin, il y a une certaine originalité dans le traitement de ce sujet, et une certaine nouveauté dans le langage. Le poète ne se contente pas de dire ce qu'il pense, il le dit avec une certaine élégance et une certaine force. C'est ce qui rend ces vers intéressants et dignes d'être lus.

On ne peut donc pas dire que ces vers sont ennuyeux ou longs. Ils sont au contraire très intéressants et très bien écrits. Ils montrent un poète qui a su trouver une certaine originalité dans le traitement d'un sujet classique, et qui a su le dire avec une certaine élégance et une certaine force.

Il est donc certain que ces vers sont dignes d'être lus et d'être étudiés. Ils sont un bon exemple de ce que peut être la poésie, et de ce que peut être le langage d'un poète. Ils montrent un poète qui a su trouver une certaine originalité dans le traitement d'un sujet classique, et qui a su le dire avec une certaine élégance et une certaine force.

En conclusion, on peut dire que ces vers sont très intéressants et très bien écrits. Ils montrent un poète qui a su trouver une certaine originalité dans le traitement d'un sujet classique, et qui a su le dire avec une certaine élégance et une certaine force. Ils sont un bon exemple de ce que peut être la poésie, et de ce que peut être le langage d'un poète.

Et voilà le miracle grec que par une fidélité passionnée à ses origines, réalisa dans les Lettres françaises, un fils pieux de l'Hellade, moderne par la pensée et par le cœur, mais filialement soumis aux règles éternelles de Beauté qui lui vinrent de sa race.

*
**

Qui de nous, pèlerin de la Grèce et visitant, aux flancs de l'Acropole, le théâtre de Dionysos, ne s'est assis sur le siège de marbre réservé au grand-prêtre et faisant face au « proskenon » partiellement intact, avec, tout autour, des silhouettes de dieux décapités, de Silènes accroupis montrant leurs dents dans un rire sardonique. La tragédie et la comédie, double visage de l'Art dramatique, préfèrent encore dans ces débris leur symbolisme jumeau ; en dehors de cela, il n'y a que ruines : gradins rongés, colonnes brisées, socles découronnés ; mais le cadre reste identique, nobles montagnes de l'Attique, aux contours harmonieux et nuancés, où Prométhée clama sa douleur de dieu enchaîné et où Œdipe cria sa royale détresse. Comme les ombres augustes d'Eschyle et de Sophocle se sentent proches en ces lieux mêmes où ils cueillirent les lauriers de la gloire !... Si un tel haut lieu, ranimant en nos âmes d'occidentaux les grands souvenirs livresques de notre jeunesse, nous fait don d'une ferveur de si haute qualité, quelle a dû être chez Moréas l'émotion et aussi l'incitation à l'inspiration, quand fils de l'Hellade il s'est, après tant d'années d'exil, retrouvé dans le cadre même

où s'affirmèrent et se réalisèrent dans l'œuvre souveraine, les grands génies de la Tragédie. Noble et filiale ambition de continuer leur lignée et de ressusciter leur geste !

C'est de cette ambition que naquit chez Moréas la tentative de ressusciter la tragédie et dont relèvent *Iphigénie, Ajax*.

Nos temps sont durs pour la tragédie. Et on peut affirmer que le développement de l'art théâtral s'est fait dans le sens opposé à la solennité hiératique, au lent processus psychologique et au mouvement tout en dedans de ce genre littéraire où triompha l'Hellade.

Cet effort de Moréas vers un *revival* de la tragédie, lui permit, en des vers de grande allure, de repeupler la terre attique, sous le même ciel et dans la même lumière de jadis et de toujours, des divinités et des héros qu'Eschyle, Sophocle et Euripide vêtirent d'immortelle beauté. Et c'est surtout *Athena*, impérieuse à la fois et pitoyable, que Moréas invoque avec vénération et dilection. Elle ressuscite dans le prologue d'*Ajax* en sa majesté initiale, mais, sous sa robe aux plis impeccables, on sent battre un cœur que toucha la piété chrétienne.

Ecoutez quelle morale où le despotisme antique se mêle aux accents de l'Ecclésiaste, *Athena*, s'adressant à Ulysse, tire des querelles des guerriers et des sanctions que leur donna la Divinité :

*Médite dans ton cœur, fils de Laerte et vois
Quel est l'ordre prescrit des immuables lois,*

di riferimento è la struttura del Teatro come
 una "grande piazza" di "Teatro Totò" e non
 soltanto il "colloquio" che si svolge in un
 "spazio".

Una di esse potrebbe essere il "Teatro" di
 Totò e di sua moglie, che si svolge in un
 "spazio" di "colloquio" e non soltanto in un
 "spazio".

Una di esse potrebbe essere il "Teatro" di
 Totò e di sua moglie, che si svolge in un
 "spazio" di "colloquio" e non soltanto in un
 "spazio".

Una di esse potrebbe essere il "Teatro" di
 Totò e di sua moglie, che si svolge in un
 "spazio" di "colloquio" e non soltanto in un
 "spazio".

Una di esse potrebbe essere il "Teatro" di
 Totò e di sua moglie, che si svolge in un
 "spazio" di "colloquio" e non soltanto in un
 "spazio".

Una di esse potrebbe essere il "Teatro" di
 Totò e di sua moglie, che si svolge in un
 "spazio" di "colloquio" e non soltanto in un
 "spazio".

*Comme sur les mortels les dieux ont de puissance,
Les tenant dans la main, chétifs et sans défense.*

... ..

*Le sceptre dans le poing se brise comme verre,
Un jour élève, abat les faveurs de la terre.
Celui qui porte au cœur la douce piété,
Dans son doute sera constamment assisté ;
Mais les dieux savent bien convaincre la faiblesse
De l'homme injurieux qui les brave sans cesse.*

*
**

Un des plus grands écrivains français contemporains, à la sensibilité entre toutes vibrante, subtile et réceptive, Maurice Barrès, visita un jour la Grèce et en rapporta un livre, *Le Voyage de Sparte*, qui fit grande sensation dans le monde des Lettres, non seulement en raison du rare talent y déployé, mais aussi par suite du désarroi que cette œuvre révélait dans la mentalité d'un Français de Lorraine devant certains grands aspects de l'Hellade.

Barrès écrivait : « Après trois semaines d'Athènes, j'ai trouvé sur l'Acropole la révélation d'une vie supérieure qui ne peut pas être la mienne. Cela m'irrite et me peine, me prive du bonheur calme que nous donnent à l'ordinaire l'art et la nature... La perfection de l'Art grec m'apparaît comme un fait, mais en l'affirmant je me nie. »

Et ailleurs : « Il en est pour moi de l'âme athénienne comme des montagnes et des fleurs de l'Attique. Les arbres ont été coupés, la terre a glissé, l'eau s'est éva-

The first of these is the fact that the
 the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the



The first of these is the fact that the
 the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the

The first of these is the fact that the
 the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the

The first of these is the fact that the
 the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the

porée. Je vois l'ossature de ces belles formes et le lit de cette fraîcheur. Je ne puis en Grèce me désaltérer et me reposer. »

Et Barrès conclut : « Avec quel plaisir en quittant Athènes, j'ai retrouvé mon aigre Lorraine... Pour mon usage, les mirabelliers lorrains valent les arbres de Minerve. »

Déconcertant malentendu, déroutant désaccord entre un grand artiste et la Beauté !

Moréas, pour qui Barrès était à la fois un maître et un ami, eût dû, semble-t-il, être scandalisé d'un tel langage, attentatoire à ses plus essentielles vénération.

Pas du tout ! Et ne prenant rien au tragique, Moréas a consacré au *Voyage de Sparte* de Barrès quelques pages qui attestent à la fois son admiration pour son ami, la flexibilité de sa pensée et la finesse de sa dialectique.

Et ces pages sont une admirable et discrète leçon sur la nécessité pour l'artiste de combiner et d'harmoniser la loi de ses origines intellectuelles et sensibles avec les spectacles divers que l'univers leur offre.

Evoquant le souvenir du peintre Claude Gelée, Lorrain comme Barrès, Moréas adresse à celui-ci cette délicieuse apostrophe :

« Ah ! si Barrès s'était fait accompagner en Grèce par l'ombre amie de ce grand peintre ! Ils se seraient assis tous les deux, à l'heure du crépuscule enflammé, au bord du Céphise ou sur le rivage du Phalère ; et Claude Gelée aurait dit à son compatriote avec un tendre sourire : « Le sang lorrain coulait dans mes veines, et

mes pinceaux ont jeté sur la toile le plus pur de l'âme attique. J'aimais cependant bien nos mirabelliers. »

Et comme, en foulant le sol de l'Agora, Barrès avait dit que Pallas Athéné fut quelque chose comme la raison d'Etat limitée aux horizons de la Grèce, Moréas lui répond : « Soyez tranquille ! La déesse n'a laissé tomber sa lance que pour rayonner d'une sagesse et d'une beauté éternelles. Depuis des siècles, Paris est son séjour, et elle daigne, de temps en temps, consoler Londres, et, peut-être Berlin. »

« C'est cette Athénienne qui guida la main de Claude Gelée, qui dressait Racine sur le cothurne de Sophocle et faisait reflourir l'Odyssée sur les lèvres de La Fontaine. »

Les hésitations de Barrès devant le Parthénon et l'Erechtéon n'inquiètent par ailleurs pas Moréas. Il assure à son interlocuteur que, à son insu et malgré lui, il aura puisé dans ces grands débris de la gloire humaine, la force de se griser de toute cette mort comme d'un élixir de vie. »

Constatation piquante : l'affectueuse leçon que Moréas fit ainsi à Barrès, a dû le faire réfléchir et lui profiter, puisqu'à l'appendice du *Voyage de Sparte* — édition nouvelle — nous trouvons une page où Barrès, après un amical salut à son cher Jean Moréas « poète que la Grèce nous donna » confesse que tout en n'allant pas vers Athènes comme à un rendez-vous d'amour, il aurait dû se souvenir et s'inspirer davantage du principe que Charles Maurras, grand écrivain passionné d'hellénisme, formule si impérieusement : « Aussitôt

que le beau lui cause de l'ennui, un honnête homme s'examine et travaille à se corriger. »

*
**

Il y a quelques années, peu de mois après la mort de Moréas je me promenais dans cette campagne athénienne d'une divinité si séduisante et d'un mélange si subtile de poésie rude et tendre. Torrents desséchés où, parmi la rocaille, les oliviers, aux troncs noueux, ont poussé leur structure géante : et c'est comme un aspect symbolique du dur héroïsme de Léonidas. Prés clairs où évoluent de blancs et indolents essaims de jeunes filles à qui sourit l'âme élyséenne de Platon. Et ces petites chapelles, aux bariolages criards, tapies à l'ombre de hauts cyprès noirs, et où brille, dans le chœur mystérieux, la gaucherie dorée et délicate des icônes byzantines ! Des champs de vignes, aux verts rutilants, et qu'aigrette, de-ci de-là, le bouquet aux teintes adoucies d'un olivier. Au passage, une jeune fille se lève d'entre les plants ; elle porte un tablier rouge sur sa robe bleue ; un mouchoir blanc encadre sa jolie tête ambrée où sourient des dents de nacre ; d'un geste si naturellement harmonieux, elle jette au promeneur une grappe dorée. Et il y a toute la grâce de l'Attique dans cette apparition fugitive !...

Et, à tous les détours du paysage, au-dessus des champs, des bois et des maisons, dans la splendeur des midis surgissent au loin, sur leur trépied d'abrupte magnificence, les marbres légendaires et historiques. Obses-

THE HISTORY OF THE UNITED STATES



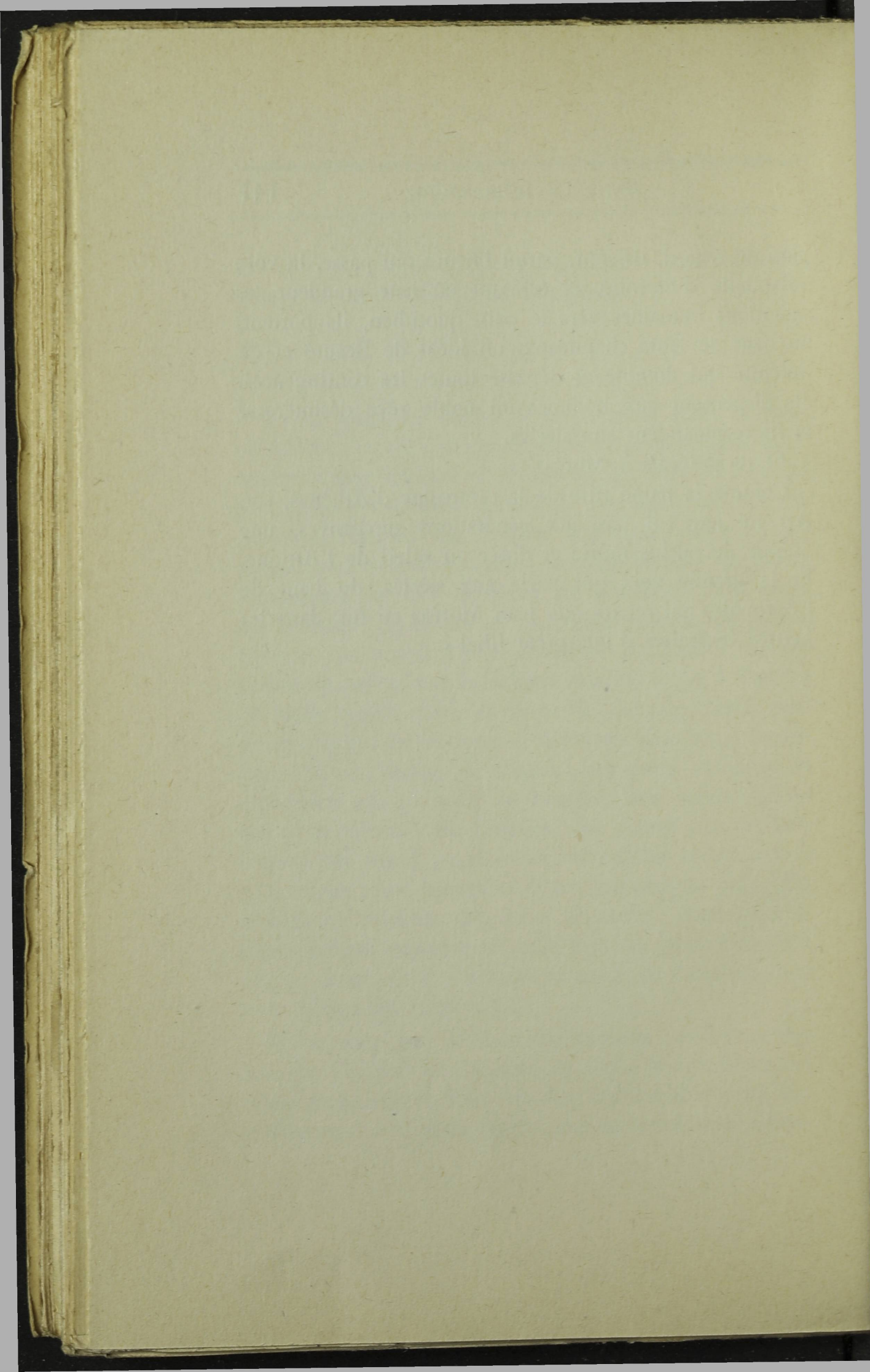
The first paragraph of the text discusses the early history of the United States, mentioning the Pilgrims and the founding of the nation. It details the challenges they faced and the principles they established. The second paragraph continues the narrative, focusing on the growth of the colonies and the increasing tensions with Great Britain. It describes the events leading up to the American Revolution, including the Boston Tea Party and the Declaration of Independence. The third paragraph covers the early years of the new nation, highlighting the struggles of George Washington and the challenges of building a government. The fourth paragraph discusses the expansion of the United States, including the Louisiana Purchase and the Mexican-American War. The fifth paragraph concludes the section by reflecting on the impact of the American Revolution and the enduring legacy of the United States.

In a new chapter, the author explores the economic development of the United States during the 19th century. It examines the rise of industrialization, the growth of the railroad industry, and the expansion of the westward frontier. The text also discusses the social and political changes that accompanied these developments, including the rise of the abolitionist movement and the struggle for civil rights. The chapter concludes by reflecting on the challenges and opportunities of the time and the role of the United States in the world.

sion du regard, ils sont, parmi l'heure qui passe, la voix solennelle d'Eternité, et écrasant de leur grandeur les agitations humaines vers le pain quotidien, ils portent, au haut de leurs chapiteaux, un idéal de Beauté et de Sérénité qui domine et dépasse toutes les contingences. Ils dispensent aux hommes un noble rêve désintéressé et ils commandent aux siècles.

Et je songeais à Moréas.

Comme la jeune fille de la campagne d'Athènes, son Art ne jette-t-il pas aux générations successives, une grappe de raisins mûrie et dorée au soleil de l'Attique. Et la grande voix qui parle aux siècles, du haut de l'Acropole, qui mieux que Jean Moréas en fut, dans les Lettres françaises, l'interprète filial ?





MEDITATION A COMBOURG

Septembre 1928.

Combourg, Saint-Malo... Pour qui a tant soit peu l'imagination sentimentale, quels noms lourds de sève ! Il y a, en eux, un appel impérieux aux facultés de penser et d'émotion et le plus pathétique retour aux origines de notre vie intellectuelle. Les catholiques de notre génération doivent à Chateaubriand cette exaltation première qui épanouit l'âme aux souffles de l'Art. Sans doute ils ne prétendent pas voiler les tares du Romantisme, ni affirmer que l'auteur de *René* soit totalement exempt de certaines de ces tares. Mais ils demandent qu'une condamnation sans nuances ne frappe pas celui qui donna aux esprits et aux cœurs, par la voix du génie, cette admirable et bienfaisante leçon que la foi est la plus haute forme de la Beauté. Le don de magnificence que Dieu départit à Chateaubriand, il le voua à l'apostolat religieux, par le lyrisme, et désintoxiqua ainsi les âmes du poison desséchant de la raillerie voltairienne. Et le *sursum corda* qu'il chanta, valut à l'Eglise des adhésions qui seraient restées revêches aux rigoureuses dialectiques théologiques ! Ah ! je sais — et la critique anti-romantique le répète sans cesse — Chateaubriand fut un

grand rêveur ! Comme si le rêve n'était pas l'essence même de la poésie et comme s'il ne fallait pas le juger par les sentiments qui l'inspirent et les sentiments qu'il fait naître ! Or si chez Chateaubriand le rêveur a payé parfois tribut aux erreurs de son temps, par des heures de morbidesse stérilisante, en général il s'apparente à l'Ecclésiaste et à la mélancolie d'ordre universel : c'est la grande détresse humaine devant la fugitivité de la vie et devant l'impassibilité de la nature, le goût de cendre qu'il y a au fond de toute joie.

Pour surprendre chez Chateaubriand le secret de cette mélancolie, il faut — comme j'en eus le privilège en septembre dernier — rejoindre l'ombre de René sous les frondaisons de Combourg. C'était par un après-midi sans soleil ; de lourds nuages chevauchaient au ciel et le vent, mugissant à travers les grands arbres du parc, faisait grincer les vieilles girouettes du manoir ; celui-ci a gardé toute son allure rébarbative d'autrefois : retraite du vieux pirate qu'était le père Chateaubriand ! Au haut d'une des massives tours, dans la petite chambre de René enfant, régnait un crépuscule précoce qui voilait les portraits ; aucune vue directe sur le dehors, mais du chemin de ronde qui entoure cette rigide cellule, quel paysage à la fois verdoyant et grave où tout un coin de Bretagne s'étale en demi-cercle avec, à l'horizon lointain, cette « cime indéterminée des forêts » sur laquelle Chateaubriand posa ses premiers rêves.

Il n'est pas possible de souhaiter une « illustration » plus évocatrice pour le premier volume des *Mémoires d'outre tombe* : ces pages immortelles, où pleure une

petite âme angoissée, revivent ici en leur poignante vérité. Admettons que dans les livres subséquents de ses *Mémoires*, quand il s'agit ou de ses amours ou de son rôle politique, Chateaubriand ait « romancé » son existence, mais pour les années d'enfance, le cadre maintenu intact où elles se déroulèrent, continue à porter témoignage de la sincérité de l'autobiographe. Magie souveraine du verbe, dans ce cadre réapparaissent, avec un relief saisissant, la silhouette taciturne et bougonne du père, la silhouette silencieuse et résignée de la mère, la silhouette frêle et inquiétante de Lucile et enfin la silhouette de l'enfant prompt à tous les émois et dont cette rude nature et cette rude vie bercèrent et formèrent le génie.

Ne regrettons pas la tristesse qui plana sur l'aube de la destinée de Chateaubriand. Nous devons à la catastrophe de Villequier, qui ravit à Hugo sa fille, un poème déchirant jusqu'au sublime ; sans la malpropre trahison de George Sand, nous serions frustrés du cri tragique de désespoir des *Nuits*, de Musset. De même, Chateaubriand est redevable à Combourg, et à son ambiance sévère et mélancolique, de cette puissance de vibration sentimentale qui traverse toute son œuvre et en fait la grande beauté.

Car voilà ce que Chateaubriand apporta de neuf dans la littérature : une concordance de rythme entre la vie intérieure et la vie de la nature et que dorénavant, vu à travers un tempérament d'artiste, un paysage apparaisse comme un état d'âme.

Mais l'ambiance de Combourg marqua l'écrivain

d'autres empreintes encore. Au contraire de l'austère façade du château, s'incrument dans la pierre, en un écu monumental, les armes des Chateaubriand, où dominent impérieusement les fleurs de lys et autour duquel s'enroule cette fière devise : « Mon sang a rougi les bannières de France ». Par un soir pareil à ce soir, après une longue promenade fiévreuse dans les sous-sols, je m'imagine l'adolescent, remontant le grand escalier de pierre, l'œil fixé sur ces armes et sur cette devise. C'était pour lui, la voix de la tradition et le commandement des aïeux ; et cet ordre fixa inflexiblement et pour toujours l'orientation morale de sa destinée : Chateaubriand fut le grand chevalier de l'honneur. Faiblesse de cœur, vanités de l'esprit, sentiment orgueilleux de sa valeur, on peut, quand il s'agit d'un tel homme, concéder tout cela aux rigueurs de la critique, puisqu'on peut proclamer en pleine vérité et sécurité, avec le plus mordant des détracteurs de Chateaubriand, Jules Lemaitre, que « l'honneur fut éminemment sa vertu ». Il transigea peut-être trop souvent sur les préceptes du Décalogue, jamais sur le code de l'Honneur.

Et cela place Chateaubriand hors pair, dans cette génération romantique qui eut le reniement si facile. Comparez l'inébranlable fidélité de Chateaubriand à ses Rois, bougonne parfois dans la gloire, noblement apitoyée dans le malheur et toujours si sûre, si droite, si désintéressée, aux profitables évolutions politiques de Hugo, dont la lyre orchestra les succès de toutes les politiques et devenait soudain silencieuse, quand sonnait l'heure des revers !

20
ans
jaill

Le lendemain à Saint-Malo, au déclin du jour, nous étions devant le Grand-Bé.

Sur ce rocher sauvage, qui lance à l'océan un éternel défi, une dalle sans nom, une croix de pierre tachetée de la lèpre de l'humidité et une pauvre grille de fer qui, selon la demande de Chateaubriand, devait défendre ses ossements contre les recherches des bêtes errantes !

Sur ce hardi promontoire, sans cesse livré à l'assaut des vagues, René continue à jouir de ces « orages désirés » auxquels toute une longue vie durant, son âme passionnée et tumultueuse fit appel... Même à sa dépouille, le poète, homme d'action, a voulu interdire le « repos ailleurs »...

of the *Journal* is a description of the life of the poet, and
 the *Journal* is a description of the life of the poet.

The *Journal* is a description of the life of the poet, and
 the *Journal* is a description of the life of the poet.

The *Journal* is a description of the life of the poet, and
 the *Journal* is a description of the life of the poet.



JORDAENS (*)

Dans la magnifique constellation de l'art flamand au XVII^e siècle, si Rubens fait figure de météore, Van Dyck et Jordaens apparaissent comme des étoiles de première grandeur.

Ni l'un ni l'autre, contrairement à tant de peintres, leurs contemporains, ne furent éclipsés par l'éclat du maître ni absorbés par sa grandeur ; la qualité propre de leur génie garda, à leur œuvre, sa personnalité et, à leur nom, sa gloire.

Jacques Jordaens naquit à Anvers le 19 mai 1593, date attestée par les registres paroissiaux de la cathédrale. Il était de modeste origine commerçante ; son père, descendant d'une famille de fripiers, exerçait le métier de marchand de toiles. Sa mère s'appelait Barbara van Wolschaven.

Rendons hommage à ces braves gens de n'avoir pas professé le dogme de l'hérédité professionnelle et d'avoir permis, à leur jeune fils, de suivre la vocation qui s'affirmait, en lui, dès l'âge de quatorze ans.

C'est à quatorze ans que Jordaens entra dans l'atelier

(*) D'après les tableaux du Musée d'Art ancien de Bruxelles.

CONTENTS

There is a significant correlation between the use of the word "I" and the use of the word "me" in the same sentence. The use of the word "I" is significantly more frequent than the use of the word "me" in the same sentence.

The use of the word "I" is significantly more frequent than the use of the word "me" in the same sentence. This is true for both the first and second sentences. The use of the word "I" is significantly more frequent than the use of the word "me" in the same sentence.

There is a significant correlation between the use of the word "I" and the use of the word "me" in the same sentence. The use of the word "I" is significantly more frequent than the use of the word "me" in the same sentence. This is true for both the first and second sentences.

There is a significant correlation between the use of the word "I" and the use of the word "me" in the same sentence. The use of the word "I" is significantly more frequent than the use of the word "me" in the same sentence. This is true for both the first and second sentences.

There is a significant correlation between the use of the word "I" and the use of the word "me" in the same sentence.

There is a significant correlation between the use of the word "I" and the use of the word "me" in the same sentence. The use of the word "I" is significantly more frequent than the use of the word "me" in the same sentence.

du peintre Adam van Noort qui fut aussi le maître de Rubens.

La vie d'Adam van Noort et sa valeur d'artiste, ont fait l'objet, entre les historiens, d'un long débat contradictoire, où le dénigrement s'est entrecroisé avec le dithyrambe. Les uns ont célébré la dignité de sa vie, les autres ont incriminé la liberté de ses mœurs ; les uns ont exalté son talent que les autres ont nié — sans que des exemplaires de l'œuvre du peintre, à attribution certaine, permettent de départager les critiques.

Admettons donc, avec M. Buschman, que Jordaens a appris surtout d'Adam van Noort, la technique de son métier, et admettons d'autre part que le milieu où Jordaens passa huit années ne devait pas être « l'enfer » que certains prétendent ; car, pour Jordaens, l'atelier eut comme prolongement la vie de famille où, comme par hasard, la belle Catherine van Noort attendait un époux !

Plus âgée de quatre ans que son mari, qui avait vingt-trois ans, était-elle vraiment belle, cette Catherine van Noort que Jordaens choisit comme compagne ? Le maître l'a peinte souvent, avec une complaisante dilection et notamment dans *Le Satire et le Paysan*. Sans doute, elle n'a pas la radieuse beauté régulière d'une Hélène Fourment, mais, sous le casque d'or de la chevelure, le visage plein et avenant a de la cordialité et même du charme et on surprend dans les petits yeux ronds, des reflets de joie intérieure et même de malice.

Catherine van Noort donna trois enfants à Jordaens : un garçon et deux filles.

the same day as the day on which he was born in 1759.

It is not known whether he was ever married, but it is probable that he was. The only mention of a wife is in the account of his death, where it is said that he was buried in the same place as his wife. The name of his wife is not given, but it is probable that she was a daughter of his father's second wife, Mrs. Johnson.

Johnson was the first of the Johnsons who were born in the parish of St. Andrew, Edinburgh. His father, John Johnson, was a merchant and a member of the Edinburgh Stock Exchange. He was the first of the Johnsons who were born in the parish of St. Andrew, Edinburgh.

Johnson was the first of the Johnsons who were born in the parish of St. Andrew, Edinburgh. His father, John Johnson, was a merchant and a member of the Edinburgh Stock Exchange. He was the first of the Johnsons who were born in the parish of St. Andrew, Edinburgh.

Johnson was the first of the Johnsons who were born in the parish of St. Andrew, Edinburgh. His father, John Johnson, was a merchant and a member of the Edinburgh Stock Exchange. He was the first of the Johnsons who were born in the parish of St. Andrew, Edinburgh.

Que le ménage ait été heureux, on n'en saurait avoir de meilleure preuve que la dépression qui atteignit Jordaens jusque dans son génie, après la mort de sa femme. La disparition de la compagne de sa vie, qui fut aussi la compagne de son art, clôtura pour Jordaens l'ère des grands chefs-d'œuvre.

Son apprentissage terminé, Jordaens s'inscrivit à la Gilde Saint-Luc comme « *waterschilder* ».

Waterschilder, aquarelliste, lui qui devait offrir un jour, au monde, la grande fête de la puissance et de la couleur !

Il est à remarquer d'ailleurs que cette qualification de *waterschilder* ne fut pas entièrement inexacte et que la peinture à la détrempe constitua pour Jordaens une partie accessoire de son activité, s'exerçant notamment dans des cartons de tapisseries.

On a beaucoup écrit sur les rapports de Jordaens et de Rubens qui, à quelques années de distance — Jordaens était de quatorze ans le cadet de Rubens — furent, tous deux, les élèves d'Adam van Noort. Ce qui semble bien acquis c'est que Rubens ne fut jamais le maître direct de Jordaens et que celui-ci ne collabora point — comme Van Dyck — aux œuvres de Rubens. Mais, comme tous les artistes de l'époque, il subit l'emprise souveraine du grand chef de l'école dont l'influence se fit particulièrement sentir dans l'œuvre religieuse de Jordaens.

Jordaens doit de plus à Rubens son initiation à l'Italie. Retenu à demeure par le double soucci de son long apprentissage et de son jeune foyer, Jordaens n'entre-

prit point le pèlerinage, alors, presque obligatoire, vers le foyer de la Renaissance.

A cette lacune, Jordaens remédia par une étude fervente et approfondie de l'art italien, et c'est principalement dans la riche galerie de Rubens, où les maîtres transalpins étaient si brillamment représentés, que Jordaens prit contact avec eux et paracheva son éducation esthétique.

Jordaens arriva rapidement à la notoriété ; mais il semble bien que l'opulence lui advint assez tard ; ce n'est en effet que vers la cinquantaine qu'il s'installa dans la magnifique maison qu'il avait fait bâtir dans la rue Haute à Anvers. Ce qui en survit aujourd'hui — les deux façades intérieures, celle de l'habitation faisant face à celle de l'atelier — atteste que Jordaens avait élevé, sur l'emplacement d'un entrepôt de bois, un véritable palais, aux heureuses proportions architecturales ; il décora lui-même l'intérieur et y éparpilla ses propres œuvres, parmi lesquelles, *Suzanne et les Vieillards* du Musée de Bruxelles. Si ces murs, aujourd'hui si mélancoliquement délabrés pouvaient parler, de quels échos de haute et fastueuse liesse ne retentiraient-ils pas !

Anversois dans l'âme, passionnément attaché au renom et au faste de sa ville natale, Jordaens mit en toutes occasions, son génie au service de la glorification de la cité. C'est ainsi qu'en 1635, il participa aux côtés de Rubens, à l'exécution des grandioses motifs décoratifs qui ornèrent les rues de la métropole à l'occasion de l'entrée solennelle de l'infant Ferdinand.

Au seuil de sa vieillesse se produit chez Jordaens une

and the other a different and more elegant design, and
 it is by the name of the former.

The first of these books, which was the first of
 the two, is a collection of the most curious and
 interesting facts that have been discovered in the
 history of the human mind, and is a most
 valuable and interesting work, and is
 the first of the series.

The second of these books is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.
 It is a history of the human mind, and is a
 most valuable and interesting work, and is
 the first of the series. It is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.
 It is a history of the human mind, and is a
 most valuable and interesting work, and is
 the first of the series. It is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.
 It is a history of the human mind, and is a
 most valuable and interesting work, and is
 the first of the series. It is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.

The third of these books is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.
 It is a history of the human mind, and is a
 most valuable and interesting work, and is
 the first of the series. It is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.
 It is a history of the human mind, and is a
 most valuable and interesting work, and is
 the first of the series. It is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.

The fourth of these books is a history of the
 human mind, and is a most valuable and
 interesting work, and is the first of the series.

orientation nouvelle d'idées que ses biographes ont passionnément commentée : son adhésion publique à la religion protestante. Comment expliquer le brusque reniement de la foi de ses pères par un artiste appartenant à une famille catholique, dont le pinceau avait glorifié la doctrine catholique et chez qui une psychologie de joie, sans cesse et richement extériorisée, était si peu en harmonie, avec la mentalité froide et sévère du calvinisme ?

Influence de la famille de son maître et beau-père van Noort, où la Réforme était, du moins secrètement, honorée ; contacts fréquents avec la Hollande où la veuve du Stadhoudier Frédéric Henri de Nassau avait confié à Jordaens cette gigantesque commémoration de son mari qui étale jusqu'à aujourd'hui ses splendeurs décoratives dans la salle d'Orange du *Huis ten Bosch* à la Haye ; réaction enfin d'un libre tempérament contre la contrainte religieuse régnante, tous ces éléments ont probablement concouru à faire de Jordaens le transfuge religieux qu'il fut.

Toujours est-il, qu'engagé dans la voie d'une mystique nouvelle, il y marcha d'un pas résolu, en partisan actif et passionné. Il y eut, devant sa porte, un crépage de chignons violent entre sa femme, protestante véhémement et une voisine, non moins véhémement catholique. Jordaens se mit même à la tête d'une secte particulièrement prosélytique — *De Brabandsche Olijfberg* — dont les offices se célébraient dans la demeure du peintre au milieu des tableaux d'inspiration catholique

dans lesquels il avait mis auparavant ses complaisances artistiques.

Jordaens mourut à l'âge de 85 ans, en octobre 1678, la même nuit que sa fille Elisabeth.

L'un et l'autre allèrent rejoindre, dans le petit cimetière de Putte en Hollande, leur épouse et mère, Cathérine van Noort qui y reposait depuis près de vingt ans.

Ils y dorment toujours sous une pierre tombale commune et un monument d'une simplicité émouvante élevé en 1845 et que domine le buste du maître, dû au ciseau de Jef Lambeau, l'artiste contemporain en qui revivait beaucoup de l'âme impulsive, ardente et puissante de Jordaens.

*
**

La production de Jordaens fut prodigieuse — cinq cents toiles — encore que fort mêlée. Il y a du très beau, il y a du médiocre et il y a du pire.

C'est que ce grand artiste était doublé d'un bourgeois très pratique, et que le souci supérieur de la gloire s'alliait chez lui à des préoccupations de rentes confortables. Même dans sa vie, Jordaens avait le sens des réalités ! Débordé par les commandes, il dut souvent faire vite et de plus ne pouvait suffire seul à la besogne. Aussi avons-nous de lui une formule de contrat très avisé, par lequel il stipulait à son profit le droit de recourir à des auxiliaires, à condition de mettre lui-même la dernière touche à l'œuvre, de façon que celle-ci put être considérée comme étant de sa main... Jordaens usa largement de la permission qu'ainsi il s'oc-

The second part of the paper is devoted to a discussion of the

methodology of the study and the

conclusions of the study and the

implications of the study and the

conclusions of the study and the

implications of the study and the

troya d'employer ce qu'aujourd'hui nous appellerions des nègres. A juger par certaines de ces fabrications, il lui arriva même souvent, contrairement à la convention, d'oublier de mettre la dernière touche !

Mais à côté de cette partie lucrative de son activité, il y a la part purement, largement et hautement artistique, et cette part est telle qu'elle mérite, en toute plénitude l'admiration qui lui vint tardivement.

Parce qu'il n'avait pas l'universalité d'inspiration de Rubens, ni l'élégante envergure de Van Dyck, on contesta trop longtemps à Jordaens la place qui lui revient.

De fait le jardin d'art que cultiva Jordaens est un jardin, à l'horizon assez étroit et qui ne s'étend pas au-delà de sa vie coutumière de bourgeois, mais dans l'enclos de ce jardin, nourri du terreau puissant de la race, Jordaens fit lever une floraison d'une rare originalité, d'une savoureuse puissance et d'un éblouissant coloris. Notre cher et regretté Fierens-Gevaert a dit très justement que si Rubens peignait avec du feu, Jordaens peignait avec du sang.

Le Musée de Bruxelles a la bonne et haute fortune de posséder trois œuvres, révélatrices au premier chef de la psychologie de Jordaens, commandée et dominée par une sorte de fièvre dionysiaque et qui se transposa dans l'art en une poussée débridée et pourtant si harmonieuse — de coloris, de lumière et de mouvement.

Plus qu'aucun autre maître de son temps et de son école, Jordaens eut l'amour de la nature et exalta la joie de vivre.

was a man of great talents and great industry, and who, I believe, would be an excellent fit to carry on the business, particularly if he could be prevailed on to take a share of the stock.

It is not to be thought that I am in any manner of haste to get a new partner, because I have not yet had time to consider the matter, or to make any proposals to him, or to him, or to him.

But you will see by the enclosed paper, that I have a great deal to say to you, and that I am not in any manner of haste to get a new partner.

It is not to be thought that I am in any manner of haste to get a new partner, because I have not yet had time to consider the matter, or to make any proposals to him, or to him, or to him.

It is not to be thought that I am in any manner of haste to get a new partner, because I have not yet had time to consider the matter, or to make any proposals to him, or to him, or to him.

It is not to be thought that I am in any manner of haste to get a new partner, because I have not yet had time to consider the matter, or to make any proposals to him, or to him, or to him.

Mais cet amour de la nature ne ressemble pas au culte attendri qu'on professe pour une mère — il n'y a rien de pastoral dans l'âme du maître — mais il relève du sentiment passionné et violent, voué à une maîtresse d'autant plus fêtée qu'elle est plus exigeante. Rien de mystique dans le culte que Jordaens voue à la création ; l'hymne qu'il entonne n'est pas un chant d'adoration agenouillée, mais un chant d'ardente volupté !

En correspondance complémentaire avec cet amour de la nature — conçu comme une intense ivresse des sens — Jordaens est littéralement possédé par la joie de vivre. Elle a, chez lui, le caractère d'une force élémentaire qui se déchaîne et rayonne. Païenne dans ses origines et se rattachant à la fougue tumultueuse et brillante des mystères d'Eleusis, cette joie de vivre a pourtant, chez Jordaens, un accent nettement national. C'est une fleur du terroir qui plonge ses racines dans le fond de notre race... Ne chicanons pas Dieu, d'avoir départi à notre peuple à la fois du don de rêve et du don d'énergie, et de nous avoir fait une âme complexe qui nous permet, tour à tour, de nous recueillir avec piété dans l'oratoire des primitifs et de nous complaire avec allégresse dans les fastueuses auberges de la Renaissance. Saluons plutôt, comme une attestation incomparable de la richesse et de la variété de notre tempérament et de notre art, cette dualité qui nous autorise à partager notre admiration entre Van Eyck qui prie et Jordaens qui festoie !

Ces commentaires généraux et anticipés étaient néces-

The first thing that I did when I came to the city was to go to the cathedral and see the altar. It was very beautiful and I was very much interested in it. I saw many things that I had never seen before. The altar was very high and it was very beautiful. I saw many things that I had never seen before. The altar was very high and it was very beautiful. I saw many things that I had never seen before.

The second thing that I did when I came to the city was to go to the cathedral and see the altar. It was very beautiful and I was very much interested in it. I saw many things that I had never seen before. The altar was very high and it was very beautiful. I saw many things that I had never seen before. The altar was very high and it was very beautiful. I saw many things that I had never seen before.

The third thing that I did when I came to the city was to go to the cathedral and see the altar. It was very beautiful and I was very much interested in it. I saw many things that I had never seen before. The altar was very high and it was very beautiful. I saw many things that I had never seen before.

saires pour mettre en valeur le triple trésor de nos collections : l'*Allégorie de la Fécondité*, *le Roi boit* et *le Satyre et le Paysan*.

On a attribué différentes qualifications à l'*Allégorie de la Fécondité*, en la dénommant en outre *la Fécondité de la Terre*, ou encore *l'Abondance* ou encore *l'Automne*. Quel que soit le titre, c'est une page prestigieuse de lyrisme naturaliste, un jet de puissance et de magnificence, jailli des entrailles de la terre et dont la lumière souligne les aspects par un jeu souverain de rayons et d'ombres.

L'académiste a fait grief à cette œuvre d'un certain désordre. Jamais ce désordre ne fut davantage, un effet voulu de l'art et qui met en relief cette impression de débordante richesse, désirée par l'auteur, et comme projetée, en grappe, vers le spectateur. Jordaens, ici, a mis en pleine action, sa rare faculté d'éblouissement par la création d'une synthèse faite de l'entrelacement des fleurs du sol avec les fleurs de la chair et de l'accord de l'éclat du ciel avec les coloris des vêtements. Et tout cela vit, rayonne, vibre et se fond dans une symphonie de royale opulence et de lumineuse splendeur.

Jordaens peignit l'*Allégorie de la Fécondité* à trente-deux ans au point culminant de son génie ; et peut-être, par sa tumultueuse ordonnance et sa riche prodigalité, cette œuvre en est-elle l'expression suprême ?

Après l'amour de la nature, la joie de vivre. Et voici *le Roi boit*, ce *Roi boit* qui, renouvelé à de multiples exemplaires, essaime et maintient la gloire rutilante de Jordaens aux quatre coins de l'Europe. Si ce sujet a

requis les particulières complaisances du peintre, c'est que vraiment il a trouvé, là, l'exutoire désiré aux forces luxuriantes que la race déposa en lui. L'œuvre pourrait porter en épigraphe ce vers de la *Légende des siècles* de Victor Hugo :

Ces bons flamands, il faut que cela mange !

Et le poète aurait pu ajouter : « Il faut que cela boive ».

Car *le Roi boit*, c'est une beuverie plus encore qu'une frairie, ou plutôt c'est une beuverie après une frairie, c'est la fixation dans le mouvement, la lumière et la couleur, du sommet gastronomique où les cerveaux flamment d'ivresse et exultent d'optimisme, un optimisme contagieux qui s'extériorise en paroles, en chants et en gestes.

C'est la mise en pratique du *Carpe diem* d'Horace. Les convives du *Banquet de la Fève* cueillent le jour avec frénésie. Demain, ils retourneront à leurs soucis qui n'étaient pas ordinaires. Car cette heure du XVII^e siècle, où naquit *le Roi boit* était ce que nous appellerions aujourd'hui une heure de crise, de marasme économique et de difficulté de vivre. Mais les bourgeois anversois, avaient, en eux, une réaction de bonne humeur, propice à de savoureux et de joyeux alibis qui se réfugiaient dans ces gigantesques goinfries dont Max Rooses nous dit qu'elles coûtaient cinq mille francs de notre monnaie or et que la seule note du pâtissier s'élevait à 2.000 frs.

Rubens et Van Dyck ont aussi célébré ces saturnales de l'estomac et du gosier ; d'ordinaire pourtant ils eurent recours au symbolisme païen ; et ce sont les dieux, les

satyres et les bacchantes qui ripaillent et titubent dans leurs toiles ; Jordaens lui, recourt aux audaces directes ; c'est à la réalité ambiante qu'il emprunte ses héros ; et cela donne à ses *Roi boit* un rare accent de vie, et leur imprime, à un plus haut degré le caractère de documents historiques des mœurs de l'époque.

N'est-il pas piquant, par ailleurs, de relever que célébrant la gloire de la matérialité, Jordaens ait accroché son œuvre à la commémoration légendaire de cette page des livres sacrés où chevauche le cortège mystique des rois mages. Et cela est bien dans la tradition des Maîtres de la Renaissance qui ne virent jamais dans les épisodes évangéliques que des prétextes à ce que nous avons appelé depuis l'art pour l'art et à des motifs de haute liesse picturale.

A côté de l'exemplaire du *Roi boit* que possède le Musée de Bruxelles, et d'un second exemplaire sacrifié, au profit de Tournai, à la cause de la décentralisation artistique, il est, à Bruxelles, un troisième exemplaire qui, entre tant d'autres chefs-d'œuvre, est le joyau de la collection de M. Laurent Meeus... Merveilleuse vision, au haut d'un escalier, que ce bouquet de chairs épanouies, de gestes en délire, de vêtements chatoyants et dont une lumière plus transparente que celle de la toile du Musée, accentue le relief mouvementé ! C'est vraiment l'éternité de la joie de vivre qui irradie de cette toile.

A la même inspiration que *le Roi boit* se rattache le *Satyre et le Paysan* du Musée de Bruxelles ; une même volupté du palais préside au festin bourgeois et au

... et de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Les
 deux autres, l'œuvre de l'artiste et l'œuvre de l'œuvre,
 ont été les deux éléments qui ont permis de faire
 l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre

... et de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Les
 deux autres, l'œuvre de l'artiste et l'œuvre de l'œuvre,
 ont été les deux éléments qui ont permis de faire
 l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre

... et de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Les
 deux autres, l'œuvre de l'artiste et l'œuvre de l'œuvre,
 ont été les deux éléments qui ont permis de faire
 l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre

... et de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Les
 deux autres, l'œuvre de l'artiste et l'œuvre de l'œuvre,
 ont été les deux éléments qui ont permis de faire
 l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre

repas démocratique que rehausse l'intense éclat éparpillé du soleil. Mais ici, un nouvel élément entre en jeu : un élément d'humour et d'ironie. Et puisque, aux côtés de sa femme, Jordaens s'est peint lui-même avec, dans le regard et l'attitude de l'un et de l'autre, des délicieux reflets railleurs, ne peut-on pas en déduire que l'artiste a voulu se moquer de sa propre glotonnerie, à moins que cependant il n'ait entrepris de censurer la médiocrité du menu.

L'Allégorie de la Fécondité, le Roi boit, le Satyre et le Paysan — magnifique trilogie qui assure au Musée de Bruxelles la présence réelle du genre de Jordaens, en ses plus décisives manifestations.

*
**

Les incursions mythologiques de Jordaens peuvent au sens le plus littéral du mot, être appelées des allégories. Car c'est en Flamand ivre de nature et ivre de vie, que l'artiste pénètre dans l'Olympe.

Les nymphes dont il est le ravisseur — dans *Pan et Syrinx* — sont des belles filles de chez nous, aux chairs lumineuses et rosées ; les satyres dont il aime la compagnie ont les traits anguleux et le teint brique de nos rustres hâlés de soleil ; et *le Triomphe de Bacchus* déroule dans un crépuscule pourpre sa théorie mouvementée comme une kermesse de village — une kermesse pour nudistes !

Chez Jordaens tout le désuet symbolisme païen vole en morceaux sous l'impétueuse poussée de la sève de la race !

de la littérature de la langue française. Les deux parties de cet ouvrage sont en fait deux volumes de la collection de la Bibliothèque de la Sorbonne. Le premier est consacré à la langue française et le second à la langue italienne. Les deux volumes sont écrits par des auteurs de renom et sont de grande valeur. Ils constituent une excellente introduction à l'étude de la langue française et italienne. Les deux volumes sont écrits en français et sont de grande valeur. Ils constituent une excellente introduction à l'étude de la langue française et italienne.

Le premier volume est consacré à la langue française et le second à la langue italienne. Les deux volumes sont écrits par des auteurs de renom et sont de grande valeur. Ils constituent une excellente introduction à l'étude de la langue française et italienne.

Les deux volumes sont écrits par des auteurs de renom et sont de grande valeur. Ils constituent une excellente introduction à l'étude de la langue française et italienne.

Le premier volume est consacré à la langue française et le second à la langue italienne. Les deux volumes sont écrits par des auteurs de renom et sont de grande valeur. Ils constituent une excellente introduction à l'étude de la langue française et italienne.

Les deux volumes sont écrits par des auteurs de renom et sont de grande valeur. Ils constituent une excellente introduction à l'étude de la langue française et italienne.

Ce sont fruits et fleurs de Flandre que Jordaens nous tend, et ce sont aussi animaux de Flandre dont il aime, dans toute son œuvre, à sculpter les formes puissantes ou à caresser la parure étincelante, tel ce paon qui dans *Suzanne et les Vieillards* déploie sa chatoyante royauté, au point que rien presque ne subsiste plus en dehors de lui et qu'il retient le regard jusqu'à l'absorber !

*
**

Jordaens, de temps à autre, a su s'abstraire de l'extériorité épanouie en mouvement, en couleur et en lumière pour œuvrer en profondeur psychologique et nous laisser des portraits qui n'ont certes pas l'allure de Rubens et la finesse de Van Dyck mais qui, comme *la Vieille Dame* du Musée de Bruxelles, nous restituent des patriciens d'Anvers, dans un harmonieux contraste entre les richesses sombres des vêtements et les teintes aux nuances claires du visage et des mains. Il y a, peut-être, plus de dignité compassée que de vivante spontanéité dans ces images de haute lignée, mais là sans doute Jordaens a obéi à la loi de la vérité et de la sincérité et il faut le louer d'avoir su assouplir sa magnifique turbulence native à l'hiératisme de ses modèles.

*
**

Plus que pour Rubens et pour Van Dyck, dont certaines grandes œuvres communiquent une impression de ferveur, la peinture religieuse, pour Jordaens, est une

The first part of the book is devoted to a general survey of the history of the profession of medicine in the United States. It begins with the early days of the settlement of the continent and follows the development of the medical profession through the years. The author discusses the influence of European medical schools and the establishment of the first medical schools in this country. He also touches upon the various reforms and movements that have shaped the profession over time.

In the second part of the book, the author deals with the present status of the medical profession. He examines the various organizations and associations that represent the interests of different branches of the profession. He also discusses the current trends in medical education, research, and practice. The author's analysis is thorough and provides a clear picture of the challenges and opportunities facing the profession today.

The book is written in a clear and concise style, making it accessible to a wide range of readers. It is a valuable resource for anyone interested in the history and development of the medical profession in the United States.

fête des yeux rutilante d'éclat extérieur, mais où toute vibration mystique intérieure est généralement absente. Le maître n'a nul souci de solliciter la dévotion pour sa pensée ; il requiert uniquement l'admiration pour la science parfaite de la synthèse, la valeur sculpturale des attitudes, la splendeur du coloris et l'admirable jeu distributif de la lumière.

Jordaens traite les épisodes de l'Évangile sur le même plan spirituel que les incidents de l'Olympe ; *Suzanne chez les Vieillards* pouvait être aussi bien une Junon. Maîtrise d'un art qui néglige d'édifier pour s'épanouir en splendeur !

Et c'est pourquoi Jordaens, même après qu'il se fut fait calviniste, a pu continuer à travailler pour les églises catholiques, l'élément religieux n'étant pour lui qu'une occasion d'œuvrer en beauté.

En quelques cas cependant Jordaens semble avoir subi dans son génie et dans ses réalisations la grandeur et l'émotion religieuse du sujet. A preuve : *les Quatre Évangélistes* du Louvre, groupement prodigieux et impressionnant tout baigné d'inspiration sacrée. De ce chef-d'œuvre le Musée de Bruxelles possède une page préparatoire dans *la Tête d'Apôtre*, esquisse première du saint Mathieu des *Quatre Évangélistes*. Et peut-être ce fragment, isolé de l'ensemble, ne dit-il que mieux combien Jordaens, cette fois, fut subjugué par la majesté morale du modèle : ce rude paysan des Polders, aux chairs fanées, à la barbe négligée, aux cheveux en désordre, ses mains calleuses levées vers le ciel, porte en

The first step in the process of the American Revolution was the signing of the Declaration of Independence in 1776. This document declared the colonies' independence from Great Britain and established the United States as a new nation. The Declaration was signed by the Continental Congress in Philadelphia, Pennsylvania.

The second step was the signing of the Constitution in 1787. This document established the framework for the federal government and the states. The Constitution was signed in Philadelphia, Pennsylvania, and it is the supreme law of the United States.

The third step was the signing of the Bill of Rights in 1791. This document guaranteed the first ten amendments to the Constitution, which protect individual liberties and limit the power of the government.

The fourth step was the signing of the Emancipation Proclamation in 1863. This document declared that all slaves in the Confederate States were free. The Emancipation Proclamation was signed by President Abraham Lincoln in Washington, D.C. It was a turning point in the American Civil War and helped to bring about the end of slavery in the United States.

lui et profère au dehors, l'extase du pêcheur de Galilée, appelé à la propagation d'une mission divine.

Mais il est deux autres œuvres de Jordaens, dont l'une, sans les dures destructions de la guerre, serait encore nôtre et dont l'autre le serait resté sans la manie de déménagement de Napoléon, et qui l'une et l'autre attestent que Jordaens savait transposer en ferveur adéquate les pages des livres saints.

C'est d'abord *l'Adoration des Mages*, hélas enseveli sous les ruines de Dixmude, et ensuite *Jésus au milieu des Docteurs* destiné à l'église Sainte-Walburge de Furnes et qui se trouve aujourd'hui au Musée de Mayence.

Il est intéressant d'observer, que dans ces deux tableaux, qui voisinèrent dans les églises de Flandre, Jordaens renonçant à l'éparpillement de l'impression, qui est dans ses habitudes, a fait œuvre de concentration picturale, en fixant intensément l'attention sur une figure centrale — d'un côté l'enfantelet sur les genoux de la Vierge, et de l'autre l'enfant debout au milieu des docteurs — et en appelant toutes les énergies et toutes les somptuosités ambiantes à concourir à la mise en valeur de l'idée dominante.

Cet effort vers l'unité fait défaut au *Saint Martin délivrant un possédé* du Musée de Bruxelles.

Ce pugilat de musculatures à la manière de Rubens a de la puissance, mais il y a vraiment une trop déconcertante antithèse entre cette lutte dramatique et le serein détachement du Saint qui ne vaut vraiment que par son attitude décorative et par l'admirable gradation de lumière qui de la chape aux somptueux brocarts

monte vers les arabesques du tapis oriental étendu sur le balcon...

Ce possédé est libéré dans toute la joie de la lumière et de la couleur !

Ce que nous avons dit de la déficience du sentiment religieux chez Jordaens, trouve encore son illustration dans une autre toile du Musée de Bruxelles : *Saint Yves Patron des Avocats*.

Pour la joie de la commenter, arrêtons-nous un instant devant ce tableau.

Le patron du défenseur de la veuve et de l'assassin occupe les centre du tableau ; tout révèle l'importance du personnage : son attitude de Dieu le Père, la dextre levée, sa tête vénérable, sa robe rouge bordée d'hermine.

C'est moins un saint qu'un bâtonnier, accueillant certes, mais que le sentiment de sa dignité rend quelque peu distant. Et déjà même, dans son cabinet, il plaide. Et on ne sait si c'est pour prêcher la confiance en la justice ou pour préparer ses clients aux lenteurs de la procédure.

En tout cas, il doit être très éloquent à en juger par l'attention avec laquelle ses collaborateurs et ses stagiaires l'écoutent, à sa gauche, dans le recul d'un cabinet de travail où un sac d'écus, égaré au milieu des livres, proclame le droit aux honoraires.

Le groupe des consultants, mis en relief par un éclatant coup de lumière, ne semble pas représenter de bien cruelles misères : c'est apparemment une bour-

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

geoise abandonnée par son mari et une famille pauvre expulsée par son propriétaire.

Bref, tout cela n'a rien de religieux ni rien d'héroïque ; mais tout cela vaut par une belle ordonnance et un jeu de lumière admirablement gradué.

*
**

Jordaens ne possédait pas la culture générale qu'avaient Rubens et Van Dyck. Il ne fut pas, comme l'un, un prince de l'art doublé d'un diplomate, ni comme l'autre, un grand seigneur cosmopolite aux élégances raffinées.

C'était un bourgeois qui avait des limites. Dans ces limites, dans le cercle assez étroit d'un idéal de jouissance impulsive et exubérante, il fut très grand.

L'héroïsme moral n'était pas son fort ; d'autres se sont chargés de le glorifier ; mais notre art serait incomplet si, à côté de nos traditionnelles valeurs spirituelles, il ne célébrait pas nos humaines faiblesses ancestrales.

Jordaens fut le poète pictural de l'allégresse fougueuse de vivre. Sa gloire et son excuse sont de l'avoir célébrée avec magnificence.

the first of these is the fact that the British people
were not yet united as a nation.

The second is the fact that the British people
were not yet united as a nation.

The third is the fact that the British people
were not yet united as a nation.

The fourth is the fact that the British people
were not yet united as a nation.

The fifth is the fact that the British people
were not yet united as a nation.

The sixth is the fact that the British people
were not yet united as a nation.



UNE MISSION UNIVERSITAIRE BELGE EN EGYPTE

Le roi Fouad, souverain d'Égypte, a toujours eu la passion du développement intellectuel de son peuple. Et le progrès de l'enseignement, à tous les degrés, est sa préoccupation dominante. La création d'un enseignement supérieur, méthodique et cohérent, lui tenait particulièrement à cœur, dès avant qu'il montât sur le trône. Ceux qui habitaient l'Égypte, avant la guerre, se souviennent des démêlés du prince Fouad avec les dirigeants de ce qu'on appelait alors l'Université égyptienne. Il jugeait l'institution indigne de ce nom, en raison de son caractère embryonnaire, des lacunes de son programme, du désordre dans son fonctionnement et de la médiocrité de son personnel. Appelé par le Khédivé régnant, Abbas-Hilmi — chez qui les soucis d'affaires avaient le pas sur les soucis intellectuels — à présider aux destinées de l'Université, le prince Fouad prit son rôle au sérieux ; et avec une énergie bousculante, il amorça la réforme de l'Université tant au point de vue de l'enseignement que de l'administration.

Très au courant des traditions occidentales, il avait élaboré un programme constructif qu'il voulut appliquer progressivement, mais dont la réalisation se heurta tout de suite à cette forme redoutable de la routine qui s'appelle le « maléchisme » oriental ! On opposa à son action la force d'inertie, et comme, vivant en

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON

The first settlement in Boston was made in 1630 by a group of Puritan settlers who came to the city from England. They were led by John Winthrop, who called the city the "City upon a Hill." The city grew rapidly and became one of the most important centers of commerce and industry in the New England region. In 1780, the city was the site of the Battle of the Clouds, a significant event in the American Revolutionary War. The city's history is marked by its role in the American Revolution and its subsequent development as a major center of commerce and industry.

The city's history is marked by its role in the American Revolution and its subsequent development as a major center of commerce and industry. The city's growth was fueled by its strategic location on the coast and its access to the Atlantic Ocean. The city's economy was based on trade and commerce, and it became one of the most important centers of commerce in the New England region. The city's history is marked by its role in the American Revolution and its subsequent development as a major center of commerce and industry.

marge du pouvoir et ne recevant de lui aucun appui, il n'avait pas le moyen de briser les résistances, il abandonna la partie — en attendant des jours plus propices.

Monté sur le trône et pouvant cette fois parler en maître, le Roi reprit les projets du Prince et les imposa à son gouvernement.

Une véritable Université égyptienne fut créée, comprenant toutes les facultés et le concours fut sollicité de maîtres et de spécialistes de diverses nations : Angleterre, France, Italie, Suisse, Belgique.

A la Belgique échet l'honneur de « meubler d'hommes » la Faculté de philosophie et lettres.

C'était, sous le ministère Pouillet, M. Camille Huysmans, étant ministre des Sciences et des Arts.

A ceux qui l'entretenaient de la demande du roi d'Égypte, le ministre disait :

« Je tâcherai de choisir au mieux, en faisant — comme il convient en Belgique — la part à chaque opinion. Je veillerai naturellement aux titres scientifiques et, autant que je pourrai en juger, aux questions d'adaptation à l'Orient. En tout cas, j'ai déjà le chef de l'équipe : ce sera M. Henri Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles ».

L'« équipe », telle qu'elle était composée, comprenait, à côté d'hommes expérimentés, comme M. Henri Grégoire et M. Oscar Grosjean, un groupe de jeunes professeurs, pourvus de compétences, ambitieux de se rendre utiles et de faire honneur, aux bords du Nil au nom belge.

The first part of the book is devoted to the history of the
country from the earliest times to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

The second part of the book is devoted to the history of
the country from the present day to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

The third part of the book is devoted to the history of
the country from the present day to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

The fourth part of the book is devoted to the history of
the country from the present day to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

The fifth part of the book is devoted to the history of
the country from the present day to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

The sixth part of the book is devoted to the history of
the country from the present day to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

The seventh part of the book is devoted to the history of
the country from the present day to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

The eighth part of the book is devoted to the history of
the country from the present day to the present day. It is
written in a simple and plain style, and is intended for
the use of the general reader.

Le distingué et sympathique ministre d'Égypte à Bruxelles, S. E. Sadek Wahba Pacha, assembla dans ses salons, avant le départ, les membres de la mission universitaire. Une atmosphère d'optimisme planait sur la réunion. Ces messagers de la science belge partaient avec toute la foi, tout l'enthousiasme et toutes les illusions des Croisés ! Et il croyaient de toute leur âme à l'éternité du soleil !

Mais en arrivant à destination, ils eurent tout de suite quelques petites déceptions.

Tout d'abord, s'élevèrent des contestations sur la portée de leurs contrats. Comme il sied aux Trésoreries, la Trésorerie d'Égypte tâcha de rogner quelque chose sur les émoluments convenus.

Ensuite, à plusieurs des professeurs engagés pour un enseignement universitaire, une tâche plus modeste fut assignée : l'absence en Égypte d'un sérieux régime secondaire les obligea à s'atteler à une besogne d'instituteur et à apprendre à leurs élèves les premiers rudiments de la langue française, indispensables pour aborder avec fruit l'enseignement supérieur.

Ces premières déconvenues n'empêchèrent pas qu'ils se missent au travail avec conscience et zèle.

Leur chef d'ailleurs, M. Henri Grégoire, les reconfortait et les stimulait avec une flamme communicative d'ardeur.

Le doyen de la Faculté des Lettres se donnait tout entier à ses fonctions et y déployait depuis le premier jour un zèle infatigable d'animateur et d'organisateur.

Prenant son rôle au sérieux, il visa à la perfection

The Board of Directors of the American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes. The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

The American Chemical Society, in its resolution of 1911, stated that the society had no other alternative than to accept the proposed changes.

— dans un pays d'à peu près — et voulut instaurer des méthodes rigoureuses de travail, dans un milieu de nonchalance.

Il se buta très vite à la résistance de certains collègues étrangers, qui lui reprochèrent de gêner le métier, et à l'hostilité des étudiants, auxquels il imposait des efforts inaccoutumés.

Or, les étudiants, en Egypte, sont une puissance, parce que les politiciens se servent d'eux pour les mouvements de voirie. Habités à manifester, ils manifestèrent contre M. Grégoire, et, à différentes occasions, se mirent même en grève.

Et quand, à ces actes de révolte, le doyen voulait répondre par des actes d'autorité, le recteur et le ministre le rappelaient à la modération.

Mais, grâce à l'appui du Roi, M. Grégoire put tenir bon et son vouloir têtu parvint à faire régner, dans la Faculté des Lettres, une discipline absente dans les autres Facultés.

L'erreur — l'erreur généreuse — de M. Henri Grégoire fut de ne pas se cantonner strictement dans son activité professionnelle, et d'ambitionner pour l'Université un rôle de propagande qui, au delà des étudiants, viserait à l'éducation spirituelle des élites d'Egypte.

Les conférences, qu'il organisa dans un grand et somptueux auditoire et où des maîtres de la philosophie et des lettres françaises vinrent dispenser le pain intellectuel à une société choisie et élégante, devaient apparaître aux Anglais comme une œuvre universitaire de prosélytisme latin et, à ce titre, leur porter ombrage.

The first part of the book is a history of the world from the beginning of time to the present day. It is written in a simple and easy-to-understand style, and is suitable for use in schools and colleges.

The second part of the book is a history of the British Empire, from its beginnings in the sixteenth century to its decline in the twentieth century. It is written in a more detailed and scholarly style, and is suitable for use in universities and research institutions.

The third part of the book is a history of the United States, from its founding in 1776 to the present day. It is written in a simple and easy-to-understand style, and is suitable for use in schools and colleges.

The fourth part of the book is a history of the Soviet Union, from its founding in 1917 to its collapse in 1991. It is written in a more detailed and scholarly style, and is suitable for use in universities and research institutions.

The fifth part of the book is a history of the Middle East, from its ancient past to the present day. It is written in a simple and easy-to-understand style, and is suitable for use in schools and colleges.

The sixth part of the book is a history of the Indian subcontinent, from its ancient past to the present day. It is written in a simple and easy-to-understand style, and is suitable for use in schools and colleges.

The seventh part of the book is a history of the African continent, from its ancient past to the present day. It is written in a simple and easy-to-understand style, and is suitable for use in schools and colleges.

M. Henri Grégoire sentit venir l'orage et, pour y parer, décida, à côté des conférences françaises, d'instituer un cycle de conférences anglaises, et il choisit, comme paratonnerre, M. Charles Sarolea, l'éminent professeur de l'université d'Edimbourg.

Quand M. Grégoire me fit part de cette décision, je ne lui dissimulai pas mes craintes : il me semblait que la forte personnalité de M. Sarolea, sa bravoure intellectuelle, la netteté tranchante de ses idées et la franchise cinglante de son éloquence, convenaient peu à la mission d'apaisement qu'on attendait de lui.

Et il en fut ainsi...

La renommée mondiale de M. Sarolea groupa autour de sa chaire toutes les notabilités du Caire : haut-commissaire britannique, monde diplomatique, chefs politiques égyptiens, colonies étrangères.

M. Sarolea fit, en anglais, trois conférences magistrales : dans la première, il fonça fougueusement sur la Révolution française, ce qui indigna le monde français ; dans la seconde, il mit à mal le parlementarisme que l'Egypte venait d'instaurer chez elle, ce qui fit se cabrer les indigènes ; et, dans la troisième, il esquissa de l'impérialisme anglais un éloge tel que même les Anglais crurent devoir se sentir mal à l'aise.

Et, si tous furent unanimes à applaudir l'orateur et à admirer son talent de dialectique, tous, en même temps et pour des raisons diverses, furent revêches à ses thèses et en dressaient grief contre M. Henri Grégoire, qui s'était fait son introducteur et son répondant.

Alors commença de toutes parts, contre le doyen de la Faculté des Lettres, une campagne de suspicions, de vexations et d'intrigues et une presse mal embouchée sonna l'hallali.

En beau joueur, conscient de la pureté de ses intentions et de la rectitude de ses actes, M. Henri Grégoire fit face à la bourrasque. Pour m'être mis aux côtés de cet honnête homme, qui n'avait péché que par un zèle trop ingénu et trop droit, je partageai copieusement les injures dont il fut abreuvé.

Après une résistance de plusieurs mois, les soucis de sa santé et de son repos forcèrent M. Henri Grégoire à capituler, et, renonçant à être pour l'Égypte un « flambeau », il reprit le chemin du pays — mélancoliquement, mais sans rancune.

La mission universitaire belge en Égypte était désormais décapitée.

Au fond de la bibliothèque de l'Université, aux destinées de laquelle il préside avec autant d'intelligence que de méthode, M. Oscar Grosjean, gardien pacifique des livres, échappa à la tourmente.

Parmi les autres professeurs, les uns sont revenus au pays — partiellement désabusés, — les autres continuent vaillamment leur tâche.

L'échec partiel de la mission universitaire belge en Égypte n'a pas étonné ceux qui ont vécu longtemps aux bords du Nil : comme leurs prédécesseurs, ces Croisés de l'esprit, n'étaient pas suffisamment prémunis contre les mirages de l'Orient !

The first part of the history is a general account of the state of the world at the beginning of the world, and of the progress of the human mind from that time to the present.

The second part is a particular history of the world, from the beginning of the Christian era to the present time, and is divided into three parts, the first of which is a general history of the world, the second is a particular history of the European states, and the third is a particular history of the European colonies.

The third part is a particular history of the European states, from the beginning of the Christian era to the present time, and is divided into three parts, the first of which is a general history of the European states, the second is a particular history of the European states, and the third is a particular history of the European colonies.

The fourth part is a particular history of the European colonies, from the beginning of the Christian era to the present time, and is divided into three parts, the first of which is a general history of the European colonies, the second is a particular history of the European colonies, and the third is a particular history of the European colonies.

The fifth part is a particular history of the European colonies, from the beginning of the Christian era to the present time, and is divided into three parts, the first of which is a general history of the European colonies, the second is a particular history of the European colonies, and the third is a particular history of the European colonies.

The sixth part is a particular history of the European colonies, from the beginning of the Christian era to the present time, and is divided into three parts, the first of which is a general history of the European colonies, the second is a particular history of the European colonies, and the third is a particular history of the European colonies.

The seventh part is a particular history of the European colonies, from the beginning of the Christian era to the present time, and is divided into three parts, the first of which is a general history of the European colonies, the second is a particular history of the European colonies, and the third is a particular history of the European colonies.

HENRI CONSCIENCE OU L'OPTIMISME

La séance solennelle consacrée par l'Académie flamande de Belgique à la commémoration du cinquantième anniversaire de la mort de Henri Conscience fut de grande allure en même temps qu'elle eut quelque chose de touchant.

L'évocation de ce patriarche — qui n'avait aucune des complications sentimentales et aussi des roueries d'affaires que depuis nous avons connues à l'homme de lettres — nous restitua un « atelier » littéraire qui fleure bon la simplicité, la santé morale, l'apostolat familial et sans emphase.

Le brave homme — dans la plus haute expression du mot — passa, sans en être affecté, par le mauvais goût du Romantisme au déclin ; l'âpreté brutale du Réalisme et l'effronterie satisfaite du Naturalisme n'ont point déteint sur un art qui se voulut honnête jusqu'à en être évangélique. Bref, Conscience fut un professeur de vertu.

Mais cette vertu n'était ni raide ni rêche ; elle ne se revêtait pas de morosité prédicante ni de solennité pédante. Les leçons de Conscience avaient la valeur éducative d'images illustrant de paisibles existences en un cadre de nature aimable et sympathique.

Selon une jolie image de Félix Timmermans, le savou-

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

The University of Chicago is a non-profit corporation organized under the laws of the State of Illinois. It is a member of the Association of American Universities and is affiliated with the American Council on Education. The University is a member of the International Association of Universities and is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education.

The University of Chicago is a non-profit corporation organized under the laws of the State of Illinois. It is a member of the Association of American Universities and is affiliated with the American Council on Education. The University is a member of the International Association of Universities and is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education.

The University of Chicago is a non-profit corporation organized under the laws of the State of Illinois. It is a member of the Association of American Universities and is affiliated with the American Council on Education. The University is a member of the International Association of Universities and is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education.

The University of Chicago is a non-profit corporation organized under the laws of the State of Illinois. It is a member of the Association of American Universities and is affiliated with the American Council on Education. The University is a member of the International Association of Universities and is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education.

The University of Chicago is a non-profit corporation organized under the laws of the State of Illinois. It is a member of the Association of American Universities and is affiliated with the American Council on Education. The University is a member of the International Association of Universities and is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education. The University is a member of the American Council on Education.

reux auteur de *Pallierter*, Conscience portait, dans son manteau, la fraîcheur de l'aube et sur son visage la lumière de la bonté.

Mon très distingué ami Maurice Sabbe dans son beau discours à l'Académie — a rapproché Conscience de George Sand. La comparaison ne va pas au delà d'une confrontation heureuse entre les paysages du Berry évoqués par « la bonne dame de Nohant » et certains paysages de Campine où l'écrivain flamand situe ses romans. Conscience écoute la voix de la nature avec une dévotion soumise ; George Sand prétend la faire servir de truchement à ses thèses humanitaires. L'un a une âme simple de pâtre ; l'autre emmène à la campagne son « double » de citadine raisonneuse.

Et puis, il n'y avait, chez Conscience, aucune littérature, dans le sens péjoratif du mot. Plutôt que de compliquer la vie, pour le plaisir de la faire rare, il la simplifiait pour la joie de la faire paraître bonne. Il acceptait, dans son œuvre, la souffrance, à condition qu'au bout de l'épreuve brillât l'éclaircie du bonheur.

Par là se révèle le caractère dominant de la psychologie de Conscience : c'était un optimiste, un souriant optimiste chez qui les vicissitudes malheureuses des existences ne déconcertent jamais la foi inébranlable en une Providence bienveillante et réparatrice.

Cet optimisme est le levain durable des livres de Conscience et par quoi s'explique un succès qui n'est pas à son terme.

Conscience ne fut peut-être pas un apporteur de neuf ; il fut mieux que cela : un messenger de confiance.

Il a mis du soleil dans les plus humbles demeures. Il a préservé les pauvres de la rancœur. Il a prémuni les riches contre la sécheresse de cœur. C'est le bon Samaritain des Lettres flamandes.

A la séance académique plusieurs orateurs ont dit que Conscience apprit à lire à son peuple. Ainsi il fut l'initiateur premier du réveil culturel de la Flandre, aujourd'hui à son apogée.

Si les lectures que Conscience offrait à la masse eurent une influence si décisive sur son développement racique et intellectuel, c'est à raison même de l'optimisme qu'elles dégageaient. Il n'y a pas de meilleur et plus fécond moyen de donner à une collectivité avec l'orgueil de son histoire, la foi en ses destinées, la certitude de son devenir et cette allégresse de vivre qui est le ressort vivace des grandes réalisations.

Conscience méritait qu'on l'honorât — comme il vient d'être honoré par le Souverain et par les maîtres des Lettres flamandes. Sa vie fut laborieuse et pure. Son art fit don à la Flandre de l'état de grâce requis pour recevoir avec efficacité le sacrement de la libération spirituelle.



HENRI DAVIGNON

L'Académie de Langue et de Littérature françaises, en appelant à elle Henri Davignon, a voulu honorer tout d'abord une longue et fervente fidélité à l'art.

Henri Davignon, qui est docteur en droit, eût pu faire du Barreau, s'engager dans la politique, où il aurait représenté plus qu'un nom, entrer dans la diplomatie où le conviait sa tradition. Avec une coquetterie de grande allure, il a voulu être exclusivement un homme de lettres.

C'était là, pour lui, qui est un croyant, répondre, par devoir et avec joie, à l'appel d'une vocation.

A une destinée, envisagée sous cet angle supérieur Henri Davignon fit don d'une activité aussi multiple que disciplinée.

J'ai toujours admiré l'aisance avec laquelle ce travailleur parvient à distribuer son temps entre les divers modes d'apostolat intellectuel auxquels il s'est voué, et à grouper, en faisceau cohérent, les efforts de nature si divergente, du romancier, de l'essayiste, du directeur de revue et de l'initiateur de manifestations d'art.

Au romancier, nous devons une vingtaine d'œuvres d'une belle tenue littéraire, d'une doctrine morale sans étroitesse et sans mesquinerie et d'une doctrine natio-

[Faint Title]

The first part of the book is devoted to a general survey of the subject, and to a discussion of the various theories which have been advanced to explain the phenomena which are the subject of the book.

The second part is devoted to a detailed description of the various phenomena which are the subject of the book, and to a discussion of the various theories which have been advanced to explain the phenomena which are the subject of the book.

The third part is devoted to a detailed description of the various phenomena which are the subject of the book, and to a discussion of the various theories which have been advanced to explain the phenomena which are the subject of the book.

The fourth part is devoted to a detailed description of the various phenomena which are the subject of the book, and to a discussion of the various theories which have been advanced to explain the phenomena which are the subject of the book.

The fifth part is devoted to a detailed description of the various phenomena which are the subject of the book, and to a discussion of the various theories which have been advanced to explain the phenomena which are the subject of the book.

The sixth part is devoted to a detailed description of the various phenomena which are the subject of the book, and to a discussion of the various theories which have been advanced to explain the phenomena which are the subject of the book.

nale saine et vivifiante. Ce Belge, Wallon d'origine, Flamand par ses attaches familiales, placé ainsi en observateur au point de jonction des deux éléments raciques, a tenté et réussi une sorte de jeu psychologique, tantôt pathétique, tantôt piquant, où les mentalités et les sensibilités différentes se rencontrent, se heurtent, se défient et, finalement, composent dans une harmonie sans abdication de leurs caractères propres. Si, sans être traité de « charrieur » de poncifs, il est permis de parler encore de « l'âme belge », on doit dire que, dans ses livres, Henri Davignon a donné à « l'âme belge » l'esprit d'une réalité extrêmement animée, infiniment attachante et exemplairement enseignante.

Si, parmi les romans de Henri Davignon, je devais établir une cote de préférence, mon choix irait au « Pénitent de Furnes », reconstitution imagée du folklore religieux, recélant en elle un débat d'âmes, analysé avec une dévotion pénétrante.

Ce romancier est doublé d'un essayiste qui répugne à la sèche dissection des œuvres et s'évade volontiers vers les idées générales. Sa critique a de la flamme, de la spontanéité et de l'élégance ; et la caractéristique en est peut-être bien une rare générosité d'accueil pour les tentatives nouvelles, particulièrement quand elles émanent de débutants. Henri Davignon a de l'ambition pour la jeunesse. Il pratique vis-à-vis d'elle cette « charité intellectuelle » que vantait Hello, et son grand bonheur, volupté des cœurs bien faits, est d'ouvrir et de faciliter la voie à ceux qui le suivent sur les chemins de l'art. Et cela est moins banal qu'on ne pense,

dans la tribu des Lettres où règne constamment la rogue et onbrageuse souveraineté des « beati possidentes » de la notoriété.

C'est ce discernement chaleureux des valeurs qui est la ligne de conduite de Henri Davignon à la direction littéraire de la « Revue Générale », où il continue dignement la tradition du baron de Haulleville et d'Eugène Gilbert. En cette vieille maison, rajeunie au gré des évolutions, Henri Davignon — avec, à ses côtés, son vaillant co-directeur Auguste Mélot — sait faire régner, en même temps que le respect des principes, une large compréhension, un éclectisme averti, et le sens judicieux du progrès esthétique.

La tâche n'est pas tous les jours aisée ; car les catholiques belges ne sont guère prodigues d'encouragements pour ceux qui prennent pour mission de leur dispenser la manne intellectuelle. Dans ces conditions, la vie d'un directeur de revue est une sorte d'esclavage quotidien, fait de correspondances et de démarches, toujours alerté par le « numéro » à composer, sans cesse préoccupé des susceptibilités à ménager et dont la trame est tressée de mille corvées désagréables que, seul, rend légères à assumer un prosélytisme de beauté aussi constant et aussi enthousiaste que celui qui anime Henri Davignon.

J'ajouterai enfin — dût cette considération avoir un accent trop personnel — que ce bon romancier, cet essayiste de choix et ce diligent directeur de revue, est encore le plus délicieux des amis, avec tout ce que le mot comporte de totale sûreté et de profond dévouement.

Et c'est en raison de cet ensemble de hautes qualités d'intelligence et de cœur qu'il faut féliciter l'Académie de Langue et de Littérature françaises d'avoir fait place à ce bel écrivain qui, dans toute la force ancienne du terme, est aussi un bel « honnête homme ».

OLIVIER GEORGE DESTREE

Il y a, de George-Olivier Destrée, au temps de sa rêveuse et enthousiaste jeunesse, un beau portrait qui semble d'un jeune seigneur florentin par le dandysme de l'attitude, la pure finesse des traits et la ferveur frémissante du regard. Dans cette séduisante image d'adolescent, tout respire l'amour de la vie, tout appelle le culte de la Beauté.

Trente après, dans les cloîtres de l'abbaye du Mont-César, je revois un moine, aux allures ascétiques, voûté par les macérations et dont le froc drape mal la maigreur du corps. Rien ne survit dans cette austère silhouette de l'élégant page d'Ombrie, si ce n'est les yeux, des yeux profonds de songe, qui s'animent d'une soudaine flamme au rappel de l'Art.

Entre ces deux évocations, il y a toute une vie, une vie de prières contemplative, de sacrifices quotidiens, d'études austères, d'enseignements évangéliques.

George-Olivier Destrée est devenu Dom Bruno, de l'ordre de Saint-Benoît.

Des jardins du dilettantisme où se promena sa jeunesse enivrée, comment l'enfant de volupté intellectuelle a-t-il gravi ces hauts sommets de la Mystique ?

Les « frères Destrée » garderont une place particu-

THE HISTORY OF THE

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

lière et attachante dans notre littérature. Unis par la plus touchante communauté de pensée et de cœur, ils firent, côte à côte, leurs débuts littéraires sous le présomptueux gonfanon de la « Jeune Belgique, où s'inscrivait l'orgueilleuse devise de « l'Art pour l'Art », l'art ayant lui-même son but et sa fin.

Mais à l'un et à l'autre, l'inanité de cette formule n'a pas tardé à apparaître. Et tandis que l'un, au masque léonin de partisan, est allé, le flambeau de Beauté au poing, vers les masses populaires, l'autre est monté vers Dieu.

Dans une lettre, que je conserve précieusement, de J.-K. Huysmans — cet autre converti par l'Art — il y a ce mot profond et juste : « L'amour de la Beauté est un appel de Dieu. » Ah ! George-Olivier Destrée a aimé la Beauté, d'une âme passionnée. Pèlerin de l'Italie, il s'est longuement et pieusement agenouillé devant la Beauté, devant ces chefs-d'œuvre où le génie des maîtres allia la grâce des formes à la palpitation de l'idée. Mais derrière les mirages de l'esthétique, son esprit lucide et son cœur généreux ont découvert l'inspiration dont ils sont le reflet. Et c'est la grande et suprême réalité qui lui est apparue, celle qui, pour être honorée et servie comme elle doit l'être, exige renoncement, abnégation et discipline.

D'aucuns vont au cloître pour expier. George-Olivier Destrée y est entré pour donner à ses rares facultés leur plein et souverain épanouissement.

Et c'est l'âme de l'Angelico — qui fut peut-être bien son secret modèle — qu'il apporta au pied des autels.

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and that its history is a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and that its history is a history of the struggle for a better life. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and that its history is a history of the struggle for freedom.

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and that its history is a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and that its history is a history of the struggle for a better life. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and that its history is a history of the struggle for freedom.

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and that its history is a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and that its history is a history of the struggle for a better life. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and that its history is a history of the struggle for freedom. The fourth is the fact that the United States is a nation of men who are determined to live up to the principles of the Declaration of Independence, and that its history is a history of the struggle to make these principles a reality. The fifth is the fact that the United States is a nation of men who are determined to live up to the principles of the Constitution, and that its history is a history of the struggle to make these principles a reality. The sixth is the fact that the United States is a nation of men who are determined to live up to the principles of the Bill of Rights, and that its history is a history of the struggle to make these principles a reality. The seventh is the fact that the United States is a nation of men who are determined to live up to the principles of the Federal Reserve Act, and that its history is a history of the struggle to make these principles a reality. The eighth is the fact that the United States is a nation of men who are determined to live up to the principles of the National Labor Relations Act, and that its history is a history of the struggle to make these principles a reality. The ninth is the fact that the United States is a nation of men who are determined to live up to the principles of the Social Security Act, and that its history is a history of the struggle to make these principles a reality. The tenth is the fact that the United States is a nation of men who are determined to live up to the principles of the Civil Rights Act, and that its history is a history of the struggle to make these principles a reality.

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and that its history is a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and that its history is a history of the struggle for a better life. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and that its history is a history of the struggle for freedom.

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and that its history is a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and that its history is a history of the struggle for a better life. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and that its history is a history of the struggle for freedom.

Ayant abdiqué toutes ses élégances sous la rude bure monastique, George-Olivier Destrée, devenu Dom Bruno, fut un modèle de moine, pratiquant avec simplicité toutes ces vertus qu'actionne le don total de soi-même.

Que, par ailleurs, l'artiste ne fût pas mort en lui, les œuvres que Dom Bruno a publiées, depuis son entrée dans les ordres, le démontrent autant par leurs qualités littéraires que par l'ardeur spiritualisée qui les anime.

« Chez ce moine, l'Art ne perd pas ses droits. Il jouit plus que personne de la splendeur des offices et des cérémonies. Il découvre, mieux que d'autres, les beautés profondes de cette liturgie, dont il vit et dont il s'efforce de communiquer, à de jeunes âmes, la force vivifiante. Pour vivre dans le surnaturel, il ne perd pas contact avec les grâces de la nature. »

... ..

C'est cette belle histoire — qui rappelle la Légende Dorée — d'un « Jeune Belgique » qui s'achemina de l'Art pour l'Art à l'Art pour Dieu, que Henri Carton de Wiart nous conte dans un livre à la fois documenté et vivant (1). D'entre ces pages, écrites avec une émotion fraternelle, se lèvent comme en un diptyque aux tons opposés, le juvénile chevalier de l'Art que fut George-Olivier Destrée et le moine doux et grave que fut Dom Bruno.

Henri Carton de Wiart appartient à une génération

(1) « La Vocation de George-Olivier Destrée », Paris Flammarion.

qui ambitionna de donner aux catholiques belges un art qui fût le visage de leur foi.

La valeur d'un tel apostolat ne pouvait être mieux démontrée que par la mise en lumière de l'œuvre d'un bel artiste — soulignée par la haute logique d'une belle vie de moine.

The first section of the document discusses the early history of the United States, focusing on the period from 1776 to 1800. It covers the American Revolution and the early years of the new nation.

The second section discusses the period from 1800 to 1850, highlighting the westward expansion and the growing tensions between the North and the South. It also touches upon the early industrial revolution.

The third section covers the period from 1850 to 1877, detailing the Civil War and Reconstruction. It explores the social and political changes that followed the war.

The fourth section discusses the period from 1877 to 1900, focusing on the Gilded Age and the rise of industrial capitalism. It also mentions the Progressive Era's beginnings.

The fifth section covers the period from 1900 to 1945, detailing the Progressive Era, World War I, and the early years of the 20th century. It highlights the social reforms and the impact of the war.

The sixth section discusses the period from 1945 to 1980, focusing on the Cold War, the New Deal, and the social movements of the mid-20th century. It also touches upon the Vietnam War.

The seventh section covers the period from 1980 to the present, detailing the Reagan Revolution, the end of the Cold War, and the challenges of the late 20th and early 21st centuries. It also mentions the 9/11 attacks and the War on Terror.

GEORGE MARLOW

L'homme, d'abord, est exquis. Il a une âme de Samaritain. Médecin de talent et d'expérience, il n'est pas de ces praticiens qui, entre un bonjour et un au revoir, se contentent d'administrer hâtivement quelques potions. Il sait la valeur, pour un patient, du soutien moral et des distractions qui l'enlèvent momentanément à son mal. Et les distractions qu'ainsi il dispense au chevet de ses clients sont de qualité, grâce à l'étendue d'une culture sans pédantisme, qu'on retrouve périodiquement dans ses vivantes et sûres chroniques du « Mercure de France », grâce à son art souriant et condescendant de la conversation et grâce au don de choix d'intéresser son interlocuteur avec une familière aisance, aux jeux des idées et aux évolutions des événements... Ah ! le délicieux et réconfortant docteur « Tant Mieux » !

Dernièrement, M. Constant de Horion, déjà connu par une intéressante enquête sur les Lettres et le Droit, a publié — sous le titre d'« Esculape et les Muses » — une série de consultations sur les rapports de la médecine et de la littérature.

Interrogé à ce sujet, M. George Marlow a répondu sans plus qu'il avait été dit à ce propos de multiples

sottises. Je n'ose donc pas m'aventurer à déterminer les réflexes que la médecine a eus sur la littérature ; mais, par ailleurs, je suis sûr, par l'exemple même de Marlow, que sans nuire en rien à la science, la littérature peut être le plus salubre adjuvant pour un praticien qui s'assigne comme mission non seulement de soigner le corps, mais de reconforter l'esprit.

*
**

Le poète, chez George Marlow, est le reflet de l'homme. Son œuvre porte la marque d'une discrétion dictée par le souci de la perfection. L'inspiration, au lieu de se disperser, s'est repliée sur elle-même et n'a donné essor qu'à un nombre limité de chants. Mais ces chants sont parmi les plus beaux de notre poésie, par la qualité de l'émotion, la mélodie du rythme et l'enchantement des images. On songe à ces petits flacons orientaux, si artistiquement stylisés, et d'où se dégage en parfums subtils l'efflorescence de tout un jardin de rêve !

Dans un milieu littéraire, quelqu'un disait récemment « que George Marlow et Albert Mockel étaient les deux derniers de nos symbolistes ».

Voilà une appréciation qui, pas plus qu'à leurs admirateurs, ne doit déplaire ni à Marlow, ni à Mockel, puisqu'aussi bien elle met en relief leur fidélité commune à un idéal littéraire d'une haute fierté spirituelle et qui sauva la poésie de la « matérialisation » dont la menaça le naturalisme. On sait que même Brunetière, si revêche cependant à toutes les nouveautés, ac-

cepta le symbolisme comme aide dans sa croisade contre le naturalisme et son art « de marcassins et de glands tombés ». La tour d'ivoire où, au-dessus des contingences et dans une atmosphère de songe, se sont retirés un Marlow et un Mockel fut le refuge de quelque chose d'essentiel. De n'avoir jamais voulu en descendre et de s'y être obstinément maintenus donne à leur vie et à leur œuvre une magnifique unité. Ne pas se rendre ne se rendre ni aux faveurs de la mode, ni aux sollicitations de la popularité, est, même en poésie, comme le disait Barbey d'Aurevilly, « toute la question ».

and the government could not be so easily won to a compromise in favour of the doctrine of the "great nations" by the former's admission of responsibility in the first instance to those of his subjects who were not of the same opinion as he. In the second instance, the government could not be so easily won to a compromise in favour of the doctrine of the "great nations" by the former's admission of responsibility in the first instance to those of his subjects who were not of the same opinion as he. In the second instance, the government could not be so easily won to a compromise in favour of the doctrine of the "great nations" by the former's admission of responsibility in the first instance to those of his subjects who were not of the same opinion as he. In the second instance, the government could not be so easily won to a compromise in favour of the doctrine of the "great nations" by the former's admission of responsibility in the first instance to those of his subjects who were not of the same opinion as he.

THE LIFE OF JOHN RUSKIN, BY JOHN RUSKIN.



CHARLES D'YDEWALLE

Dans les rapports entre la politique et la littérature, ce qu'il y a de vraiment et même d'uniquement intéressant, c'est la matière que la première fournit à la seconde. La littérature vit d'humanité, et la politique c'est de l'humanité, de l'humanité agissante, bouillonnante et grouillante, parfois orientée vers les sommets, d'autres fois attirée par les bas-fonds, toujours tentante pour le philosophe et pour l'observateur.

Nulle part plus que sur l'Agora ne se meut et ne s'entrelace un ensemble de passions violemment contraires ; le désintéressement voisine avec le mercantilisme ; l'intellectualité coudoie la bêtise ; l'ambition se revêt des couleurs de l'apostolat, et l'intrigue prend le masque du salut public. C'est un théâtre sur lequel le rideau ne se baisse jamais et où la diversité du jeu des acteurs rédime la monotonie uniforme de la trame. Identité du scénario, mais variété toujours renouvelée des interprètes. Il y a l'autoritaire au geste tranchant et le pusillanime qui pratique l'art de s'évader ; il y a le tacticien aux subtiles stratégies et le lourdaud qui fonce sur les plats ; il y a le monsieur qui sait tout, et son frère jumeau qui ne doute de rien ; il y a le calculateur et le danseur ; il y a le financier et

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
CHICAGO, ILLINOIS

Dear Mr. [Name]:

I have your letter of the 15th and am glad to hear from you. I am sorry that I cannot give you a more definite answer at present, but I will do my best to get you a reply as soon as possible.

I am sure that you will find the information I have given you of interest. I will be glad to discuss it further if you wish. I am sure that you will find the information I have given you of interest. I will be glad to discuss it further if you wish.

le savetier, le rat des villes et le rat des champs. Il y a des doubles de Démosthène, des décalques de Tartarin, et de multiples exemplaires de M. Homais. Mais il y a aussi, à tous les degrés de la hiérarchie intellectuelle, le brave homme, généreux, désintéressé, convaincu, qui aime passionnément son pays et le veut servir activement.

Sur cet Agora aux multiples facettes, amenez maintenant un homme qui sait voir et sait peindre. S'il est lui-même mêlé à la lutte et s'y conduit en partisan, il sera tendancieux, violent, corrosif, et vous aurez « Leurs Figures », de Barrès ; mais, si cet homme a le sens du relatif et préfère, à la culture abstraite des idéologies, l'analyse de leurs réactions sur les visages, les attitudes et les gestes, si ce que pensent ses semblables l'intéresse moins que la manière dont ils l'expriment et si ses préférences vont plus au spectacle qu'à la pièce elle-même, cet homme, alors, nous fera don d'un livre qui ressemblera — comme un frère — à « Sur l'Agora », de Charles d'Ydewalle.

Dès ses débuts, dans les journaux universitaires, Charles d'Ydewalle révéla une vocation littéraire d'une rare précocité ; il y avait là quelque chose de plus que la facilité verbale d'un étudiant qui sait tourner une phrase, une faculté d'observation, qui est d'ordinaire le fruit de l'expérience et que mettait en relief un style à la fois souple et nerveux, frémissant d'images, acéré de traits, saupoudré d'ironie. On présentait d'emblée un portraitiste-né, qui ne serait pas dupe de la solennité des masques, mais les ferait sauter d'un joli geste dés-

It is evident that the first part of the life of the subject is a very simple and uninteresting one, and that the most interesting part is the last, when he was engaged in the study of the English language, and in the composition of his Dictionary. The first part of his life is a very simple and uninteresting one, and that the most interesting part is the last, when he was engaged in the study of the English language, and in the composition of his Dictionary.

The second part of his life is a very interesting one, and that the most interesting part is the last, when he was engaged in the study of the English language, and in the composition of his Dictionary. The second part of his life is a very interesting one, and that the most interesting part is the last, when he was engaged in the study of the English language, and in the composition of his Dictionary.

The third part of his life is a very interesting one, and that the most interesting part is the last, when he was engaged in the study of the English language, and in the composition of his Dictionary. The third part of his life is a very interesting one, and that the most interesting part is the last, when he was engaged in the study of the English language, and in the composition of his Dictionary.

involve. Et autour des visages, mis ainsi à découvert, d'Ydewalle crée une atmosphère qui met en valeur la psychologie, souligne les qualités, décèle les défauts. Et tout cela est fait avec joie, j'allais dire avec amour. Car, illustres ou obscurs, grands ou médiocres, leaders ou comparses, d'Ydewalle aime ses modèles pour tout le plaisir qu'ils lui donnent de les cajoler sans flatterie ou de les égratigner sans méchanceté. Et s'il nous amuse tant, c'est qu'il a commencé par s'amuser prodigieusement lui-même.

Jadis, la critique politique, en Belgique, était gouvernée, de chaque côté de la barricade, par le régime du bloc ; on glorifiait sans nuances les amis, on dénigrait sans indulgence les adversaires. A cet absolutisme sans rapport avec la vérité, la réalité et la vie, Charles d'Ydewalle a substitué une dosimétrie subtile et avertie qui a peut-être bien comme ressort secret l'horreur de la perfection. Que Dieu nous garde, en ce monde et même dans l'autre, de ce prétentieux messager d'ennui qu'est un homme parfait !

En attendant, que l'Agora se surveille ! Il y a là, errant sur ses parvis et dans ses couloirs, d'un long pas nonchalant de flâneur, un redoutable observateur qui, le carnet et le crayon en main, surveille les manœuvres, suit les stratégies, pénètre les intrigues et qui pourrait bien jouer à nos hommes politiques, s'ils ne sont pas sages, le tour pendable que Saint Simon joua aux bâtards de Louis XIV.

Car, prémunissant affectueusement Charles d'Ydewalle contre la dispersion du journalisme, ses amis dé-

clarent qu'ils attendent de lui des livres, d'autres livres, qui seront le paiement de la traite que, dès ores, la littérature belge a le droit de tirer sur son talent, son beau et libre talent.

THE ...

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

GEORGE MINNE

On peut dire de George Minne que chez lui, la vie et l'œuvre ont un même caractère de noblesse..

Rien de trouble dans cette existence asservie au travail et au devoir familial. Des commencements douloureusement difficiles. Une longue lutte pour le pain quotidien. Le silence, l'indifférence et la méconnaissance acceptés d'un cœur vaillant, sans songer jamais à sacrifier aux modes lucratives du jour, un idéal décrété intangible. Bref, contre la destinée adverse une des plus belles et plus tenaces bravoures que connaisse l'histoire de notre Art !

Et quand après les heures noires, vinrent les heures claires, la gloire acceptée d'un même cœur simple et fier, sans rien de ces tapageuses revanches qu'affectionnent souvent les parvenus de la notoriété.

Dans un livre, élégamment édité par les *Cahiers de Belgique* et superbement illustré, M. Léo van Puyvelde a évoqué l'aube du talent de George Minne et a recherché les influences qui aidèrent à lui donner la conscience de lui-même.

Il semble bien que c'est Maeterlinck qui ait, en ordre principal, déterminé l'orientation intellectuelle et sentimentale de George Minne. Ce furent deux amis de

jeunesse, vivant côte-à-côte dans une vieille ville tranquille et songeuse. Sans doute s'étaient-ils devinés, avant de se connaître, et à mesure que croissait leur intimité, les points de similitude, entre eux, se précisèrent : le souci de déceler derrière les aspects directs de la vie, l'idée, et de la transposer dans l'Art, en sa nudité initiale et souveraine ; et, après les débauches romantiques, réalistes et symbolistes, le retour vers un pathétique fait uniquement de simplicité. Par cette fixation, dans le marbre ou dans le verbe, de grands sentiments élémentaires, les premières œuvres sculpturales de Minne rejoignent *Les Serres chaudes* et les drames de Maeterlinck. Ce sont là témoignages d'une grande amitié aux correspondances réciproques et subtiles.

M. Léo van Puyvelde écrit avec une extrême justesse que « les êtres que crée Minne ne sont pas des individus, mais des représentants de ce qu'il y a de plus largement et de plus supérieurement humain en l'âme ». Et le distingué critique saisit excellemment l'essence même de l'art de Minne, ne lui donnant comme caractéristique « la tendance vers le transcendental ».

La destinée sépara Maeterlinck et Minne ; dans l'esprit et le cœur du sculpteur s'opéra une évolution, que ne connut pas l'écrivain, vers l'émotion religieuse, par quoi George Minne est un des plus émouvants et des plus grands interprètes de la Mystique.

Ce don supérieur de la spiritualité, qui fait de George Minne le frère en génie et en foi des bâtisseurs de cathédrales et des peintres et sculpteurs de rétables fut le don de Laethem-Saint-Martin, de son atmosphère se-

reine et recueillie, de ses paysages aux beautés lénifiantes et d'une fraternelle communion de pensée et de sentiment entre grands artisans de la beauté.

A plus de trente ans de distance, je revois les humbles demeures, entourées d'un modeste verger et les ateliers, simples et sévères comme des cellules de moines, mais qui s'ouvraient sur les larges horizons de Flandre. Il est des lieux où souffle particulièrement l'esprit. Laethem est un de ces lieux-là, où agit sur l'artiste ce que M. Léo van Puyvelde appelle si exactement « la puissance de sublimation ».

Valerius de Sadeleer, van de Woestyne et Minne, et après eux Servaes, retifiant leur mentalité antérieure, se soumirent docilement à cette puissance et haussèrent ainsi l'œuvre d'art à un plan supérieur à la réalité.

Lorsque M. Léo van Puyvelde rappelant les durs débuts de Minne, rend justice à ceux qui l'aidèrent le long d'ingrats chemins, il a oublié involontairement le nom d'un homme qui dès le premier jour eut une foi totale dans le devenir d'un artiste obscur et décrié et qui apporta à son manque de confiance en lui-même la plus chaude, la plus persistante et la plus agissante sympathie. C'était Joseph de Blicck, mort, sénateur d'Alost, il y a quelques années.

Ah ! le brave cœur, et, sous sa robuste carrure de Flamand, le beau, le fin, le délicat esprit de précurseur. Aux jours où Minne, avant d'être discuté, était encore ignoré, il fallait entendre de Blicck crier son admiration devant les marbres ou les dessins, la souligner

de grands gestes, et avec une si mâle tendresse, prêcher à l'artiste la foi en l'avenir.

Je me souviens de la surprise de de Blicck, qui était un anticlérical convaincu, devant les premières œuvres religieuses de Minne, ces poignantes *Pietas* dont on peut voir les admirables reproductions dans le volume des *Cahiers de Belgique*.

Par précaution de timide, Minne avait dit : « M. de Blicck, vous n'aimerez pas cela ». Lorsque les œuvres furent découvertes, de Blicck s'écria : « Minne, vous devenez calotin »... et il ajouta aussitôt : « Mais vous n'avez jamais rien fait de plus beau ».

Cette appréciation sommaire de notre vieil ami risque d'être l'expression d'une vérité que la postérité ratifiera.

Sans diminuer en rien la valeur des autres productions du génie de Minne, c'est dans les manifestations mystiques de son art, qu'il a le mieux réalisé son idéal qui est fait, citons encore M. Léo van Puyvelde. « de la saveur du silence, de la clarté de l'idée et de l'émotion de la contemplation. Au contact de cet art, les esprits supérieurs sentent en eux le frisson du mystère et le calme de tout ce qui touche à l'éternel ».

at great length, to the great satisfaction of the public, who were desirous to see the work.

It is the desire of the author, that the work should be printed in the most correct manner, and that the public should be enabled to see the original MSS. of the work, which are now in the possession of the author.

The author is desirous to see the work printed in the most correct manner, and that the public should be enabled to see the original MSS. of the work, which are now in the possession of the author.

The author is desirous to see the work printed in the most correct manner, and that the public should be enabled to see the original MSS. of the work, which are now in the possession of the author.

The author is desirous to see the work printed in the most correct manner, and that the public should be enabled to see the original MSS. of the work, which are now in the possession of the author.

DANS LE VALLON DE PORT-ROYAL

Une journée doucement ensoleillée de ce maussade été m'amena, par les serpentements ondulants et verdoyants de la vallée de Chevreuse, dans le vallon de Port-Royal.

L'appellation de « solitude » appliquée historiquement à ce site mémorable garde toute sa vérité. Inaccessible, par la rudesse étroite de ses chemins, aux bruits du tourisme moderne, Port-Royal baigne dans une mélancolique sérénité où s'élève seul le murmure d'orgue que fait le vent dans les arbres. Même le guide qui conduit le visiteur a une discrétion qui tranche heureusement sur les agaçantes hâbleries habituelles à ces sortes de personnages ; il évoque le passé en phrases non apprises, avec un orgueil mêlé de tendresse, et il s'est tellement incorporé aux lieux dont il a la garde que volontiers il emploie le possessif : « Ce document nous fut envoyé par un tel ...Ce livre nous vient d'un tel... »

Que ce coin de nature, où tout respire le calme, ait pu être le champ clos d'une des luttes les plus passionnées et, par ses conséquences, les plus tragiques de la pensée chrétienne, et à laquelle furent mêlés les plus grands noms de la science religieuse et des lettres, voilà qui, aujourd'hui, nous déconcerte.

THE STATE OF TEXAS, COUNTY OF []

I, the undersigned, being a resident citizen of the State of Texas, do hereby certify that [] is the true and correct copy of the [] as the same appears from the records on file in the office of the County Clerk of the County of [] State of Texas.

Witness my hand and seal of office this [] day of [] A.D. 19[] and of the [] year of the independence of the United States of America.

[]
County Clerk

Given under my hand and seal of office at the City of [] this [] day of [] A.D. 19[] and of the [] year of the independence of the United States of America.

[]
County Clerk

Lorsque Jansénius, évêque d'Ypres, écrivit son « Augustinus », il n'avait certes pas prévu qu'une controverse sur la doctrine de la grâce entraînerait un jour, au nom de la sécurité de l'Etat, la dispersion brutale d'une communauté de femmes pratiquant de hautes vertus, dans un temps dissolu, et d'un groupement de « grands bourgeois » intellectuels, uniquement préoccupés d'inculquer à la jeunesse les règles de vie qu'ils suivaient eux-mêmes.

Et la haine qui avait pris son essor fut tellement violente et tenace que l'art et la mort même ne trouvèrent pas grâce devant elle ; après que, par ordre de Louis XIV, l'abbaye, son église, son cloître et ses dépendances eurent été rasés jusqu'au sol, les corps des religieuses et des solitaires furent déterrés et leurs restes jetés dans une fosse commune. Et Racine lui-même ne fut pas épargné ; élève de Port-Royal, après une vie dissipée, où, dans l'ivresse du succès littéraire, il avait méconnu les enseignements de ses maîtres, il voulut dormir son dernier sommeil contre le mur de l'oratoire qui abrita sa jeunesse. Son cercueil fut mis au jour et exilé à Paris.

Que voilà donc une tache sur la gloire du Roi-Soleil ! Car, sans prendre parti dans la querelle de la grâce, on peut difficilement comprendre que l'intérêt de la religion et l'intérêt de l'Etat aient exigé d'aussi sauvages représailles.

Dans le petit oratoire moderne élevé près des ruines en un style respectueux de la tradition architecturale de

Port-Royal, je revois les images des principaux acteurs de ce drame émouvant, quelques-unes peintes par Philippe de Champagne. Voici la Mère Angélique, cette abbesse de dix ans, devenue plus tard une réformatrice d'ordre. En sa robe blanche marquée d'une croix rouge, elle apparaît comme le symbole de l'autorité tamisée par la bonté. Voici le grand Arnaud, frère de la Mère Angélique, tête volontaire de mystique. Voici Jacqueline Pascal, qui porte sur ses traits émaciés le reflet du rêve ascétique qui hanta son illustre frère. Voici le masque mortuaire de Pascal, d'une si impressionnante beauté, et où se retrouve, dans la paix de la mort, le génial méditatif des « Pensées » plus que l'âpre batailleur des « Provinciales ».

Avec ces images dans les yeux, avec quelle intensité revivent les restes de Port-Royal : ce cloître, où les moniales promènèrent leurs inquiétudes d'âme, et dont la quadrature est si ingénieusement reconstituée par des tilleuls aux têtes arrondies, et surtout l'église, dont des tronçons de colonnes marquent si nettement le dessin parmi les graminées et les herbes... Haut lieu de l'idée où pria Racine, où Pascal connut les plus nobles angoisses, où une élite de grands cerveaux pratiqua la rude discipline du divin et d'où s'élevèrent vers Dieu, par la voix douce et pure des femmes, les accents mélodieux du plain-chant restauré !

En dépit de la pauvreté des débris, Port-Royal, sa tumultueuse et tragique destinée, demeurent présents en ce vallon silencieux, sous les hauts peupliers bruissants parmi les frondaisons touffues où erraient les solitaires.

dans les miroitements colorés des fleurs des champs,
et sous le clément rayon vespéral d'une belle soirée de
septembre qui auréole les ruines d'un mélancolique rayon
de gloire.

VACANCES

Dans la partie du Grand-Duché qui touche à nos « provinces rédimées », le paysage, vu d'une éminence, apparaît comme une mer aux larges vagues, les unes teintées du velours sombre des sapins, d'autres du vert bleuâtre des taillis, d'autres du vert clair des prés.

Entre deux de ces vagues est tapi, le long d'une claire rivière sinuante, Clervaux, avec au sommet, émergeant de la cime de la forêt, son abbaye bénédictine, rouge et blanche dans le ciel bleu. Depuis les origines où Saint Benoit plaça au haut du Mont-Cassin son aire d'aigle mystique, ses disciples ont pris l'habitude des sommets : la pensée et la prière s'y élèvent vers Dieu, plus pures de tout alliage profane.

C'était précisément, l'autre jour, la fête du fondateur de l'ordre, et cet heureux hasard nous valut, une fois de plus, d'assister à une de ces cérémonies religieuses, empreintes du don suprême de magnificence, où tout concourt à une impression d'ensemble, profonde et ordonnée : beauté somptueuse des ornements, rythme harmonieux du plain-chant, puissance et douceur des orgues, déroulement impeccable de la cérémonie. Bref, l'art, en sa forme la plus transcendante, appelé quotidiennement en adjuvant de la foi, et, dans un cadre

admirable de nature et la plus auguste des solitudes, un « alleluia » perpétuel de la Beauté vers le Créateur.

Ligneuville — qui fut une part réelle de nos chimériques « réparations » — est le paradis des pêcheurs de truites. Le long de l'Amblève, souple, capricieuse et sonore, ils viennent nombreux : gens d'affaires évadés de la crise, parlementaires libérés de la politique et même un célèbre orateur sacré qui, à l'instar des apôtres, cumule la pêche aux hommes et la pêche aux poissons.

Mon vieil ami, Adrien de Prémoré, gentilhomme ardennais passionné de tous les sports, a entrepris récemment dans un petit livre, animé et amusant, placé « sous le signe du Martin-pêcheur » de nous convaincre que la pêche à la truite est le plus savant et le plus subtil des arts ; qu'il y faut rivaliser d'adresse et de ruse avec un adversaire ombrageux et malin à l'excès ; et qu'à l'habituelle patience du pêcheur doit se joindre toute une stratégie délicate de moyens et de mouvements. Je m'en rapporte à l'expérience et à la compétence de de Prémoré pour l'excellence de ces conseils, donnés par ailleurs de la façon la plus spirituelle. Et si de suivre ces conseils ne m'a pas servi à grand'chose, je n'en fais grief qu'à mon impéritie de novice. N'importe, même improductive et pratiquée à la manière de l'art pour l'art, la pêche, sous un beau ciel et devant un beau paysage, est le plus bienfaisant des dérivatifs : elle dégrasse les cerveaux de tous les miasmes de l'année ; elle nous restitue à la nature et à son placide optimisme et devant une eau pure et galopante, où

la truite file en trait de lance, comme même M. Brüning et M. Curtius nous semblent lointains !

*
**

Est-il, en notre Belgique, de coin plus inviolé que les bords de la Hoègne, à Sart ? Là, la main sacrilège de l'homme n'a pas opéré et les manies civilisatrices n'ont pas fait des leurs. Le long des courbes de la rivière au murmure chantant, sous les hauts sapins, tachetés de soleil, c'est la chatoyante symphonie des essences et des fleurs, aux couleurs adoucies et mêlées d'un tapis d'Orient. Et à chaque tournant, les aspects changent et se diversifient, s'ouvrant à la lumière pour se replonger dans l'ombre. Et tant mieux que la route parfois soit difficile et force à la lenteur, puisque la sensation de forêt vierge qui se dégage de ce chaos étincelant est d'autant plus forte.

Dans ce pèlerinage à un site privilégié de Wallonie, j'ai pris pour compagnon le dernier livre — « Minouche » — de cet authentique et sympathique Wallon qu'est l'abbé Englebert.

A la page 240 de « Minouche », je lis : « Si le journaliste se fiche de l'auteur et de son bouquin, il imprimera telle quelle la « Prière d'insérer », encartée dans l'hommage d'auteur. » Eh ! bien, non, M. le curé Pecquet, j'aime trop votre talent pour me permettre cette impertinence. Vous êtes, dans le meilleur sens du mot, un type dans ce que je me permets d'appeler la littérature cléricale. Vous ne mettez pas votre tricorne en

bataille ; vous ne drapez pas votre soutane en armure de combat et vous ne foncez pas, à poings fermés, sur les ennemis de Dieu. Et, d'autre part, la méthode douce et consentante de l'abbé Constantin vous répugne. Davantage que l'âme de Saint François de Sales, l'âme est en vous de Saint François d'Assise. Comme le Poverello, vous vous penchez avec une délicate dilection sur les créatures de choix : les enfants, les blés et les fleurs. Et s'il vous arrive de dire aux hommes, et même aux femmes, quelques dures vérités, vous les formulez avec une verve si originale et une si permanente bonne humeur que non seulement on vous pardonne mais qu'on vous remercie. Ne seriez-vous pas un Savonarole, délicieusement mitigé par la nuance et par le sourire !...

Et tandis que je me livrais à ces réflexions à propos du « Minouche », de l'abbé Englebert, la Hoègne, à mes pieds, serpentait en son clapotis mouvementé et cristallin. Et je me disais que l'abbé Pecquet ressemble à cette jolie rivière de sa Wallonie : il est tumultueux sur un fond clair.

FIN

TABLE

SUR LE FORUM.

Gerlache	9
L'ombre de Woeste	13
Le Comte de Smet de Naeyer	17
Broqueville	23
Jaspar	27
Renkin	31
Paul Hymans	35
Paul Segers	41
Le vicomte Pouillet	45
Le Président	49
Paul-Emile Janson	53
Paul Tschoffen	57
Le R. P. Rutten	61
Maurice Lippens	65
Gustave Sap	69
Rubbens	73
Le Baron Descamps	75
Godefroid Kurth	81
Monseigneur Schyrgens	85
Le Baron Beyens	91
Haulleville	95
Fernand Neuray	99
Le Recteur Magnifique	103
Monsieur Baedeker	107
Les Parlementaires chez Louis XIV	111
Témoignage d'une génération	115
Le Parlement centenaire	119

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
TEL: 773-936-3000
WWW.CHICAGO.EDU

UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
500 UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL. 60607
TEL: 773-709-3000
WWW.UCHICAGO.PRESS.EDU

DANS LE BOIS SACRÉ.

Jean Moréas	125
Méditation à Combourg	143
Jordaens	149
Une mission universitaire en Égypte	167
Henri Conscience ou l'optimisme	173
Henri Davignon	177
Olivier Georges Destrée	181
George Marlow	185
Charles d'Ydewalle	189
George Minne	193
Dans le vallon de Port Royal	197
Vacances	201

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 15 AVRIL 1934

SUR LES PRESSES DE

JOS. VERMAUT

A COURTRAI

RUE LONGUE DES PIERRES, 26—28

POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS

DE LA

“ COLLECTION DURENDAL ”

(Imprimé en Belgique).

[Faint, illegible text, possibly a header or title block]

[Faint, illegible text, possibly a main body of text or a list]

[Faint, illegible text, possibly a signature or footer]

